

# SODALITUM

N° 74



## Ordination sacerdotale et Pèlerinage à Bosco (saint Pie V)



**“Sodalitium” Periodico**  
n° 72, Anno XL n° 2/2024

Editore *Centro Librario Sodalitium*

Loc. Carignano, 36, 10020 VERRUA SAVOIA TO  
Tel.: 0161.839335 - CCP 36390334

INTERNET: [www.sodalitium.eu](http://www.sodalitium.eu) - email: [info@sodalitium.eu](mailto:info@sodalitium.eu)

**Direttore Responsabile** *don Francesco Ricossa*  
Autorizz. Tribunale di Ivrea n. 116 del 24-2-84

**Stampa:** - Alma tipografica Villanova M.vi.  
Le présent numéro a été achevé  
d'être rédigé le 3/04/2024

Ai sensi dei DL 196/03, Regolamento UE 679/16 e DLGS 101/18 sulla tutela dei dati personali, i dati forniti dai sottoscrittori degli abbonamenti verranno trattati in forma cartacea ed automatizzata e saranno utilizzati esclusivamente per invio del giornale oggetto di abbonamento o di altre nostre testate come copie saggio e non verranno comunicate a soggetti terzi. Il conferimento dei dati è facoltativo ed è possibile esercitare i diritti di cui all'articolo 13 facendone richiesta al titolare del trattamento dei dati: [privacy@sodalitium.it](mailto:privacy@sodalitium.it)

**En couverture :** ordination sacerdotale et pèlerinage à Bosco (saint Pie V). Photo de groupe des prêtres, séminaristes et frères I.M.B.C.

## Sommaire

<b>Éditorial</b>	<b>p. 2</b>
<b>L'apôtre saint Paul est-il l'inventeur du christianisme ?</b>	<b>p. 6</b>
<b>Le “Sodalitium”... theatinum !</b>	<b>p. 32</b>
<b>L'Osservatore Romano</b>	<b>p. 46</b>
<b>RECENSIONS</b>	
<b>Cristina Campo : quelques clarifications pour le centenaire de sa naissance</b>	<b>p. 68</b>
<b>Radio Spada et la Fraternité ne sont pas ‘tranquilles’</b>	<b>p. 73</b>
<b>Encore sur l'histoire du “Traditionalisme” : Louis Salleron et Jean Madiran</b>	<b>p. 75</b>
<b>“Très bon auteur, très mauvais éditeur”...</b>	<b>p. 76</b>
<b>VIE DE L'INSTITUT</b>	<b>p. 78</b>

# Éditorial

C'était à l'occasion de Noël 1983 que parut le premier numéro de *Sodalitium*, alors simple bulletin d'un prieuré de la Fraternité Saint-Pie X : nous avons donc passé les quarante ans de publication, ce qui représente toujours un cap qui ne laisse pas indifférent. Au cours de toutes ces années, notre revue a cherché de contribuer à réaliser un des objectifs de notre Institut : *“représenter pour les fidèles qui le désirent - c'est ce que disent les Statuts - et en particulier pour ses propres membres, dans ce temps de désorientation, un instrument pour persévérer dans la fidélité absolue au dépôt de la Foi révélée par Dieu et proposée par le Magistère infaillible de l'Église”*. Et aussi, pour qui ne se reconnaît pas dans nos positions et n'accorde pas sa confiance à notre Institut, *Sodalitium* a tout de même été un point de référence intellectuelle important et sérieux en ces décennies durant les-

**Depuis quarante ans, Sodalitium a été un point de référence intellectuelle important et sérieux au milieu de la tempête qui s'est déchaînée dans l'Église et contre l'Église à partir de Vatican II et après, et qui n'a fait que grossir, devenant désormais terrible et perceptible par tous ceux qui conservent une once de Foi.**

quelles la tempête qui s'est déchaînée dans l'Église et contre l'Église à partir de Vatican II n'a fait que grossir, devenant désormais terrible et perceptible par tous ceux qui conservent une once de Foi. Aujourd'hui, on préfère - il est vrai - les informations mises à jour en continu, les innovations constantes, la communication audiovisuelle, alors qu'une revue comme la nôtre, de surcroît à la périodicité très irrégulière,



peut paraître marginale dans le panorama du “traditionalisme”, lequel, d’abord sur la vague des encouragements ratzingériens (faisant partie d’une stratégie clairement décrite à Messori par celui qui était alors le ‘cardinal’ Ratzinger dans le livre-interview *Entretien sur la Foi*, consistant à favoriser une interprétation modérée du Concile dans le but de supprimer la réaction de ses opposants) et ensuite sur la vague de la réaction aux scandales toujours plus évidents de J. M. Bergoglio ainsi qu’ à sa stratégie de ‘répression’ du “traditionalisme” (exception faite pour la Fraternité Saint-Pie X), a créé ce que nous pourrions appeler une sorte de “néo-traditionalisme” qui a fait quasi oublier les premiers opposants au modernisme conciliaire. Aujourd’hui, les chefs de file ‘médiatiques’ de nombreux “traditionalistes” et de tant d’opposants à l’actuel occupant du Siège Apostolique sont des personnages qui parfois ne connaissent rien des combats des années 60, 70 ou 80 (peut-être étaient-ils de l’autre côté), ou qui s’opposent aux hérésies de Bergoglio au nom de ‘saint’ Paul VI, de ‘saint’ Jean-Paul II, ou du futur ‘saint’ Benoît XVI, hissant éventuellement l’étendard de la collégialité conciliaire contre le gouvernement centralisateur de l’actuel occupant du Siège. À ces bruyants et très actifs laïcs et prêtres (souvent ordonnés avec le nouveau rite) toujours présents sur le web ne font pas obstacle une Fraternité à profil bas (engagée à fond dans la défense de la légitimité de son bienfaiteur de Sainte-Marthe) ou les congrégations “ex-Ecclesia Dei” “ex-Summorum Pontificum” obligées au silence, quand elles ne font pas l’objet de commissions et ne sont pas dissoutes pour des motifs peu clairs.

Les réflexions faites jusqu’ici ne rejettent nullement l’apport efficace de nouvelles recrues, et même un retour sur eux-mêmes de ceux qui occupent de fait, dans l’Église, des postes de responsabilité, au contraire ! À condition toutefois qu’il s’agisse d’un véritable et intégral revirement, et qu’il ne s’agisse pas, par contre, d’une habile manière de “maîtriser l’opposition” (en bonne

ou mauvaise foi, peu importe).

La récente intervention de Mgr Viganò sur le “vice de consentement”, faisant que l’ élu du conclave n’aurait pas réellement accepté l’élection au Souverain Pontificat eu égard à son intention (objective et habituelle - aurait précisé le père Guérard des Lauriers o.p.) de ne pas procurer le bien et la fin de l’Église serait finalement un pas en avant vers la vérité et par conséquent vers la solution de la crise : je l’ai précisé dans ma brève contribution publiée par *Duc in altum*. “Serait”... mais l’est-il ? Il y a trop de choses encore peu claires qui nous empêchent de soutenir - dans ces conditions - l’action de l’évêque italien. J’en dresse une courte liste : peu de temps avant son intervention, Mgr Viganò avait chaleureusement approuvé le volume de don Di Sorco (Fraternité-Radio Spada) visant à démontrer (*sic*) que Bergoglio est de manière indiscutable le Pape légitime : à quel Mgr Viganò faut-il croire ? En second lieu, la rumeur dit - et l’évêque n’a ni démenti ni confirmé - que Mgr Viganò aurait été consacré sous condition par Mgr Williamson ; si d’un côté, la chose rassure du point de vue des ordinations qu’il pourrait faire - ou qu’il a déjà faites - de l’autre, Mgr Viganò jette une confusion supplémentaire : Mgr Williamson est notoirement “una



En février 2023, les prêtres, les séminaristes et les frères de l’Institut se sont rendus en pèlerinage sur les terres de saint Pie X. À Malo, devant l’église où est inhumé le cardinal Gaetano De Lai

cum”, c’est-à-dire convaincu de la légitimité de ‘François’. Tout comme sont notoirement en communion avec Bergoglio, et ordonnés avec le nouveau rite, les prêtres de la désormais dissoute *Familia Christi* (qui comme Pietro Siffi gravitaient aux alentours de Ferrare, avant de s’installer près de Viterbe) qui - on l’a appris récemment - collaborent et vivent avec Mgr Viganò qui, enfin, doit une part de sa notoriété au mélange des thématiques religieuses à des thématiques politiques que nous considérons inopportun (pour cela également, comme pour les ordinations ‘secrètes’, Mgr Viganò paraît en accord avec Mgr Williamson). Si ensuite nous devons parler de Mgr Williamson, la confusion augmente : pour lui, les nouveaux rites du sacrement de l’Ordre sont pratiquement certainement valides, et pourtant il y a des doutes, mais Dieu opère des miracles au cours de la nouvelle messe qui est donc valide, et on peut y assister, alors qu’auparavant il le niait... Comprenne qui pourra. La seule chose certaine est que l’évêque anglais (qui prétend appartenir encore à la Fraternité dont il a été expulsé) ordonne prêtre ou consacre évêque plus ou moins secrètement quiconque s’adresse à lui, qu’il soit “una cum” ou non. Encore une fois, comprenne qui pourra.

Pour revenir à Mgr Viganò et aux prêtres qui sont ses collaborateurs : célèbrent-ils la Sainte Messe en communion avec ‘François’ ou non ? On ne sait pas. Mais ce qui paraît certain est que néanmoins (autre motif de désaccord de notre part), il reconnaît la pleine légitimité - bien qu’en ne lésinant pas sur les critiques - des ‘Pontifes’ qui se sont succédé sur le trône de Pierre, de Paul VI à Benoît XVI. Mais alors les textes de Vatican II, bien que critiqués, appartiennent-ils au magistère de l’Église ? Un magistère (horrible d’y penser !) faux et trompeur ? La plaie du lefebvrisme (avec son dogme, pardonnez la plaisanterie, de la “faillibilité du pape”) fait des dégâts encore aujourd’hui.

Nous avons parlé (et critiqué) Mgr Viganò, à qui nous demandons cepen-



Février 2023 : au cimetière de Breganze, sur la tombe des frères Scotton, amis et collaborateurs de saint Pie X

dant de croire à notre respect. Parmi les nouveaux opposants de ‘François’ il nous semble, de fait, le plus proche de la vérité. Les journaux étiquettent en effet, parfois, comme “traditionalistes” des membres de la hiérarchie ‘materialiter’ comme Müller, Sarah, Burke, ou l’évêque Schneider, qui non seulement reconnaissent en Bergoglio le Vicaire du Christ et dans Vatican II le magistère de l’Église, mais qui célèbrent habituellement ou malgré tout également avec le nouveau rite montinien. Les concernant, on ne peut qu’espérer une évolution radicale de leur critique aux erreurs qui minent l’Église de l’intérieur, sans quoi leur unique rôle serait (et est) celui d’augmenter la confusion.

Confusion, et faux argument, qui est celui de l’illégitimité de Bergoglio (ce dernier désormais toujours moins défendable) non pour cause de vice de consentement (position correcte) ou d’hérésie (position des ‘sédévacantistes’) mais pour cause de l’invalidité de la démission de Benoît XVI, qui aurait donc été, jusqu’à sa mort, le Pape légitime. Il est inutile d’entrer dans les polémiques sur *munus* et *officium* ou sur les constitutions apostoliques de Jean-Paul II, si nous pensons au fait que l’un et l’autre (Wojtyla et Ratzin-

ger) ont été de convaincus partisans des erreurs de Vatican II incompatibles avec le Magistère de l'Église : œcuménisme, dialogue interreligieux, liberté religieuse, collégialité, réforme liturgique et ainsi de suite, c'est pourquoi ils ne pouvaient se démettre que de l'aspect matériel (l'élection) de la Papauté, mais certainement pas de l'aspect formel qu'ils ne possédaient pas pour les motifs précités. La si décriée pachamama de Bergoglio n'est pas le pire des rites vaudous loués par Wojtyła, qui, avec Ratzinger, n'a jamais hésité à prier dans des temples païens, dans les synagogues ou dans les mosquées. Enfin, dans une telle confusion des idées quelqu'un qui, comme le professeur Viglione, écrit de savants livres pour expliquer que même lui ne sait si Bergoglio est ou non le Vicaire du Christ, mais qui n'assiste tout de même qu'exclusivement aux messes en communion avec lui (nous n'en doutions pas), n'aide certainement pas à savoir que faire. Il est vrai que savoir de ne pas savoir est le commencement de la sagesse, mais dans ce cas le silence serait peut-être plus opportun.

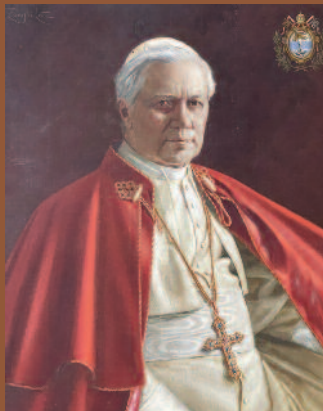
Dans une telle confusion des idées - c'est justement le cas de le dire - les

pauvres fidèles s'orientent difficilement. Nous les confions à Notre-Dame du Bon Conseil. Notre revue, qui se renouvelle également dans ses collaborateurs et qui ne court pas derrière les dernières nouvelles (j'ai voulu le faire uniquement de manière sommaire et un peu superficielle - je l'admets - dans ces lignes) s'efforce de donner aux lecteurs des pistes de réflexion éclairée, aux côtés d'autres initiatives, comme les congrès que nous organisons. Après le numéro spécial sur Mgr Benigni (et l'histoire de l'Église dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui a préparé notre époque) nous revenons à un format classique ; un nouveau jeune collaborateur reprend l'ancienne rubrique *L'Os-servatore Romano* tandis que d'autres articles, indépendants de l'actualité et de la polémique, se veulent être seulement de formation comme ceux sur l'apôtre saint Paul et sur les Théatins. Enfin, la classique rubrique *Vie de l'Institut*, qui ne se trouvait pas dans le dernier numéro, sera particulièrement dense : c'est peut-être celle qui est lue en premier et qui l'est le plus. Quant à nous de la vieille garde, nous sommes près du *cursum consummavi* et nous devons regarder davantage à la Vie qui vient qu'aux vicissitudes de cette terre : que tous ceux qui nous ont précédés nous rappellent l'Éternité qui nous attend ; que le Seigneur nous accorde la persévérance et une sainte mort dans la grâce de Dieu.

abbé Francesco Ricossa



Février 2023 : sainte Messe à Riese Pio X,  
au sanctuaire de Cendrole



Le pape saint  
Pie X (tableau se  
trouvant dans sa  
maison natale)





## L'apôtre saint Paul est-il l'inventeur du christianisme ?

abbé Ugolino Giugni

*Gratia Dei sum id quod sum et gratia ejus in me vacua non fuit. (1 Cor. 15, 10)*

**S**aint Paul <sup>(1)</sup> est une des figures les plus extraordinaires et les plus fascinantes du christianisme primitif, l'Apôtre des Gentils, celui à qui le Christ lui-même, par une révélation personnelle, a confié la charge de la prédication aux peuples païens. C'est lui-même qui nous donne le témoignage de ce qu'est sa mission et la raison de sa vie dans sa première épître aux Corinthiens : *«en tout dernier lieu il m'est apparu aussi à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Ce que je suis, c'est par la grâce de Dieu que je le suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine : plus qu'eux tous j'ai travaillé, non pas moi à la vérité, mais la grâce de Dieu (qui est) avec moi. Qu'il s'agisse donc de moi ou d'eux, voilà ce que nous prêchons et voilà ce que vous avez cru»* (1 Cor. 15, 8-11). **Chez lui, d'abord persécuteur et ensuite apôtre, tout est œuvre de la grâce divine**, de son appel et sa conversion à l'exercice de son ministère, sa doctrine, l'assistance divine dans l'écriture de ses admirables épîtres (qui font partie du dépôt de la révélation puisque divinement inspirées et insérées dans le canon des Écritures) jusqu'au martyre quand il versa son sang pour Jésus-Christ à Rome en 67 sous Néron. Pourquoi le Seigneur a-t-il appelé Saul à la conversion pour le faire devenir un apôtre précisément au moment où il persécutait l'Église du Christ ? C'est un mystère de la prédestination divine qui, selon la doctrine de saint Thomas, dépend uniquement de la volonté illimitée de Dieu (*«N'ai-je pas le droit de faire de mes biens ce que je veux ?»* Matth. 20,15).

**Saint Paul est une des figures les plus extraordinaires et les plus fascinantes du christianisme primitif, l'Apôtre des Gentils, celui à qui le Christ lui-même, par une révélation personnelle, a confié la charge de la prédication aux peuples païens. Chez lui, d'abord persécuteur et ensuite apôtre, tout est œuvre de la grâce divine.**

Paul lui-même se le demande de manière prophétique : *«Mais qui donc es-tu, ô homme, pour disputer avec Dieu ? Est-ce que l'objet façonné va dire à celui qui l'a façonné : 'pourquoi m'as-tu fait ainsi ?'»* (Rom. 9, 20).

Saint Augustin écrit à ce propos : *«Que l'Apôtre Paul ait reçu sans aucun mérite, et malgré de nombreux démérites, la grâce du Dieu qui rend le bien pour le mal, nous en avons la certitude. Voyons comment il parle, un peu avant sa passion, en écrivant à Timothée. "Pour moi, dit-il, me voici à la veille d'être immolé, et l'heure de ma dissolution approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi" (2 Tim. 4, 6). Ces choses qui assurément lui sont des mérites, il les mentionne d'abord, pour en venir bientôt à la couronne qu'il espère obtenir en récompense de ses mérites, lui qui, malgré ses démérites, a obtenu la grâce. Aussi remarquez bien ce qu'il ajoute : "Il me reste la couronne de justice que le Seigneur juste doit me rendre en ce jour" (2 Tim. 4, 8). À qui ce juste juge rendrait-il la couronne, si le Père miséricordieux n'avait point donné sa grâce ? Et comment serait-ce une couronne de justice, si la grâce qui justifie le pécheur n'avait point précédé ? Comment pourrait-il y avoir des mérites à récompenser, si des grâces n'avaient pas été données auparavant ?*

Considérant donc en l'Apôtre Paul ses mérites eux-mêmes, auxquels le



*Saint Paul Apôtre (Masaccio)*

juste juge rendra la couronne, voyons s'ils lui appartiennent comme étant de lui, c'est-à-dire, comme se les étant acquis de lui-même, ou bien s'il faut y reconnaître les dons de Dieu. *"J'ai combattu le bon combat, dit-il, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi"*. Remarquons d'abord que ces bonnes œuvres seraient nulles, si de bonnes pensées ne les avaient précédées. Il faut donc examiner ce qu'il dit des pensées elles-mêmes. Or voici comment il parle, en écrivant aux Corinthiens : *"Non que nous soyons capables par nous-mêmes de produire, comme de nous, une seule pensée ; mais notre capacité vient de Dieu"* (2 Cor. 3, 5). Après cela, entrons dans le détail. *"J'ai combattu le bon combat"* (2 Tim. 4, 7). Je demande par quelle force il a combattu. Est-ce par une force qu'il aurait eue de lui-même, ou par une force reçue de'en haut ? Mais loin de nous la pensée qu'un tel docteur ait ignoré la loi de Dieu, parlant ainsi dans le Deutéronome : *"Ne dis pas*

*dans ton cœur : c'est ma force et la puissance de mon bras qui m'a rendu capable de cette grande œuvre ; mais souviens-toi du Seigneur ton Dieu, parce que c'est lui qui te fortifie pour bien faire"* (Deut. 8, 17). Mais que sert-il de bien combattre, si le combat n'est point suivi de la victoire ? Et qui rend victorieux, si ce n'est celui dont l'Apôtre dit lui-même : *"Grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ ?"* (1 Cor. 15, 57)» (2).

Combien de fois avez-vous entendu dire que saint Paul (et même Paul tout court... puisqu'avec le modernisme envahissant, le "saint" n'est désormais plus guère utilisé) est le vrai fondateur du christianisme ? - Que ce fut lui qui inventa la religion catholique ? - Que l'Église catholique avec sa forme hiérarchique telle que nous la connaissons depuis deux mille ans lui est due, lui qui imposa sa volonté sur celle des autres apôtres qui l'auraient voulue au contraire plus spirituelle (l'Église de Pierre... contre celle de Jean) ? Sur internet abondent les écrits et les vidéos soutenant cette contre-vérité. Mais est-ce vraiment ainsi que les choses se passent ? Avec cet article, je voudrais répondre à ces objections (aujourd'hui nous les appelons *fake-news*) et voir, par la suite, en suivant les sources de la Sainte Écriture et les données de la Tradition catholique, ce que l'Église nous enseigne réellement concernant la personne de saint Paul.

On peut dire que comme saint Paul est en tout et pour tout associé et configuré au Christ, son maître dans la vie, ainsi l'est-il aussi, après sa mort, dans le domaine de la critique historique. Celui qui refuse Jésus-Christ ou met en doute l'existence historique du Seigneur (la fameuse distinction des modernistes entre le Christ de l'histoire et celui de la foi) fera la même chose avec Paul le disciple du Christ.

Giuseppe Ricciotti le fait remarquer avec son habituelle subtilité : «Qui est Paul ? Le jugement que l'historien donne sur lui équivaut au jugement qu'il portera sur les sources de sa biographie. Pour celui qui accepte les sources à la lumière des garanties qui



*Saint Paul prêchant à Athènes (école flamande, Pina-  
cothèque du Vatican)*

nous ont été transmises par la plus authentique tradition, Paul est un héraut absolument original du Christ Jésus ; c'est un homme entouré de surnaturel, encadré par des miracles. Son adhésion initiale au Christ, au moment de la conversion, est le premier miracle ; sa pénétration progressive dans la connaissance du Christ se marque par toute une série de faits surnaturels parce qu'elle est le produit de révélations particulières que lui fait le Christ ; la prédication des doctrines que le Christ lui a révélées est accompagnée de miracles physiques et publics ; sa figure même, prise dans son ensemble, comparée aux autres figures du christianisme primitif (sauf, peut-être, celle de Jean), donne l'impression d'un haut-relief admirablement exécuté à côté des bas-reliefs à peine ébauchés. Telle est, à n'en pas douter, l'impression qu'on éprouve à la première lecture des sources. C'est pourquoi, aussitôt la lecture terminée, on se demande spontanément : mais tout cela est-il possible ? Avant même de se demander si l'ensemble est une donnée *de fait*, on se demande si c'est une chose *possible*, question qui revêt un caractère plus philosophique qu'historique.

Cette question philosophique fait que les études sur Paul subissent le même sort que les études sur Jésus-Christ. Les critiques qui n'admettent pas l'existence transcendente de Dieu et la possibilité du surnaturel répondent par la négative à cette question et,

par conséquent, repoussent, sans autre réflexion, comme absurde la figure de Paul telle qu'elle se dégage des sources ; les autres, qui admettent ces choses, accordent que le Paul des sources est possible et, partant, s'adonnent à l'examen critique de ces sources, pour vérifier si elles constituent un garant de l'authenticité de cette figure. Chez les premiers critiques on trouve un "dogme laïque" qui n'admet pas de discussions ; chez les seconds, une possibilité philosophique dont la réalité attend d'être démontrée sur ce terrain historique. Malheureusement, le "dogme laïque" est purement négatif, en d'autres termes, il ne dit que ce qui n'est pas ; il reste donc à ses adhérents le devoir de procéder à la reconstruction positive, donc de dire ce qui est. Et, en premier lieu, Paul a-t-il vraiment existé ? S'il a existé, jusqu'à quel point sa physionomie traditionnelle est-elle fautive et à quel moment commence-t-elle à être vraie ? Quels sont, parmi les traits de celle-ci, ceux qui sont mythiques, ceux qui sont légendaires, ceux qui sont simplement tendancieux ? Par quels procédés cette figure traditionnelle s'est-elle formée ? Grâce à quel travail de décomposition pourra-t-on, en se fondant sur les sources, dépouiller, débrouiller cette figure, historiquement absurde et, de surnaturelle, la faire devenir rationnelle ? Telle est la tâche des "rationalistes".

Pour accomplir cette tâche, on recourt à la méthode de l'"extraction", que nous avons vue largement appliquée à la biographie de Jésus ; chaque critique extrait des sources les éléments qui, selon ses conceptions particulières, lui semblent plus appropriées, il les retouche, les remanie et reconstitue ainsi un Paul historique. Toutes les parties documentaires qui ne sont pas employées dans cette reconstruction doivent être abandonnées au mythe, à la légende, considérées comme tendancieuses, en somme rejetées dans le domaine de l'irréalité historique.

Les figures de Paul, dessinées de la sorte, varient d'un critique à l'autre, et même si on les réunit en séries, elles diffèrent d'une époque à l'autre,



comme c'est le cas en peinture. De même qu'on peignait au XVIII<sup>e</sup> siècle tout autrement qu'au XVI<sup>e</sup> et, à cette époque, d'une manière toute différente de celle du XIV<sup>e</sup>, ainsi les figures de Paul tracées par l'école libérale sont la négation de celles qui l'avaient été précédemment par l'école de Tübingen ; et celles que dessinèrent plus tard les tenants de l'école eschatologique ou ceux de l'école des religions comparées ne ressemblent nullement aux précédentes. Au demeurant - il faut le reconnaître - les peintres de ces différents Paul reconstitués de la sorte ne prétendent nullement être d'une exactitude photographique, mais aspirent uniquement à un degré plus ou moins grand de vraisemblance ; ils présentent leurs figures comme de simples hypothèses.

C'est juste. Comme on le déduit de ce terme même, l'*hypothèse* suppose une *thèse*, sur laquelle elle s'appuie et à laquelle elle tente d'assurer un plus large espace. Or, **pour ces critiques, la thèse indiscutable est l'absurdité du Paul surnaturel, figure qu'il faut entièrement répudier.** Cette thèse une fois assurée, ces critiques ne se montrent pas aussi intransigeants en ce qui concerne les hypothèses. Loisy, l'un des plus insignes et des plus radicaux parmi ces critiques, commence le dernier chapitre, intitulé "Conclusions", du dernier de ses livres - le plus tranchant - par ces mots : *Ce n'est pas une poignée de certitudes que nous recueillerons, mais une gerbe d'hypothèses que nous tenterons de lier selon leur degré de probabilité ou de vraisemblance.* Et, en effet, dans les chapitres précédents, il a mis Paul en morceaux (comme, du reste, les autres personnages du Nouveau Testament), en en disséminant les fragments le long des deux premiers siècles du christianisme. Mais, pour Loisy lui-même, tout ceci n'est qu'une gerbe d'hypothèses. De toutes façons, sa véritable thèse, à savoir son unique certitude, a déjà été exposée et établie dans le premier chapitre du même livre, intitulé "Le surnaturel biblique". Tout concept surnaturel proprement dit y est nettement repoussé, sous prétexte qu'il s'agit d'un concept "magique". Tout cela corres-

pond parfaitement à ce que nous avons dit au sujet du "dogme laïque", et à son influence décisive sur les recherches historiques » (3).

### Qui est saint Paul et ce qu'il a fait selon la critique protestante, rationaliste et moderniste

Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, commença d'être élaborée l'idée (à moins qu'il ne soit préférable de dire la thèse...) selon laquelle de l'opposition entre le courant judéo-chrétien, représenté par Pierre, et le courant hellénistico-chrétien, représenté par Paul, serait née l'Église catholique plus ou moins telle que nous la connaissons (justement l'apôtre Paul aurait fusionné ces deux courants en faisant une synthèse). Cette théorie, inspirée de la philosophie hégélienne, née en Allemagne (le fondateur fut Ch. Bauer vers 1835, suivi ensuite par l'école de Tübingen puis par l'école hollandaise), prétendait qu'entre le Paul des Actes des Apôtres et celui de l'épistolier existaient des divergences qui apparaissaient inconciliables et ceci porta ces exégètes à refuser une dizaine de lettres de saint Paul en plaçant la rédaction des Actes au deuxième siècle. Bauer arriva même à rejeter l'ensemble des lettres pauliniennes comme s'il s'agissait d'une élaboration du christianisme de la fin du II<sup>e</sup> siècle ; lui qui avait déjà nié l'existence historique de Jésus n'eut pas de difficulté à faire la même chose avec Paul, en soutenant que s'il avait existé il n'aurait eu aucun des traits moraux que nous trouvons dans les Actes et dans ses épîtres. Se-



Le moderniste  
Alfred Loisy

lon l'école hollandaise (4), "le courant du paulinisme avait fait son apparition au II<sup>e</sup> siècle, sous forme d'une tentative visant à spiritualiser le christianisme primitif, sous l'influence du judaïsme platonisant d'Alexandrie ; les épîtres de Paul étaient un ramassis de fragments, impossibles pratiquement à trier pour les assigner à leurs auteurs respectifs. Le Paul de la Tradition représentait une absurdité psychologique, placé, comme on le faisait, à une si courte distance de Jésus. Qu'il eût existé ou non, la question était secondaire" (5). Paul reste, pour ces chercheurs une énigme insoluble si l'on veut le séparer de son cadre naturel. Son enseignement découle de l'Ancien Testament et en premier lieu de la révélation directe qu'il a eue du Christ lui-même. En outre, c'est le contact avec les autres Apôtres et sa profonde expérience mystique, ainsi que les nécessités contingentes des diverses communautés, qui aideront à expliquer certaines particularités ou l'importance différente attribuée aux éléments variés que nous trouvons dans ses écrits.

Un autre chercheur qui altère la figure de saint Paul est Alfred Loisy, un des représentants les plus célèbres du courant moderniste ; après avoir détruit la figure de Jésus, il détruit aussi à la suite celle de Paul : «Pour lui, Jésus ne fut qu'un visionnaire exalté qui attendait la fin du monde à très brève échéance. Rempli de cette attente, le visionnaire ne prêcha que quelques mois aux foules pour être bientôt arrêté et mis à mort à Jérusalem. Ce point établi, on se demande comment ce Jésus historique, humble paysan galiléen, mis à mort ignominieusement et publiquement, aux environs de l'an 30, peut apparaître déjà dans les épîtres de Paul comme le Christ glorieux, le *Kyrios*, l'Être supérieur à toute la création, le Fils de Dieu. Comme les épîtres ont pour date première approximative l'an 51, comment a pu se produire, au cours des vingt ans qui se sont écoulés entre 30 et 51, ce processus de sublimation sans limites, de divinisation même, qui aboutit à faire asseoir le Galiléen à la droite de Dieu ? Il est essentiel de

remarquer, en outre, que ce processus eut lieu au milieu des Juifs et non pas des Grecs ou des Romains. Ces païens, en effet, divinisaient à tour de bras les simples mortels et un décret du Sénat romain suffisait pour faire entrer dans l'Olympe un empereur mort depuis peu. Mais, chez les Juifs, c'eût été le comble de l'absurdité que d'égaliser un mortel, quel qu'il fût, au Dieu Yahweh, le Dieu éternel, invisible, ineffable, dont il n'était même pas permis de prononcer le nom. Moïse lui-même, le grand législateur des Juifs, n'avait jamais reçu de ceux-ci ni culte ni honneurs divins. Tel était le problème qu'il appartenait à Loisy de résoudre.

Ce problème fut résolu par lui en assignant à Paul la plus grande partie de responsabilité dans le processus de divinisation de Jésus. Tout d'abord, Paul n'avait pas connu personnellement Jésus ; il n'avait donc pas un sentiment bien vivant de sa vie terrestre et de sa réalité humaine. En outre, Paul était sans doute juif de race, mais il l'était *fort peu* d'esprit. Il était né, il avait été élevé à Tarse, dans un milieu hellénistique, dans une atmosphère de syncrétisme religieux ; il avait connu les religions des mystères : il avait entendu parler des dieux qui apportaient le "salut" et, inconsciemment, s'était infiltrée dans son esprit la vague idée d'une rédemption, idée qui resta chez lui plusieurs années à l'état d'incubation ; lorsqu'une occasion propice se présenta, cette idée prit corps et consistance et Paul identifia le principe de rédemption, non pas avec un Dionysos évanescent ou un Isis crépusculaire, mais avec Jésus de Nazareth, personnage précis dont lui parlaient de nombreux témoins. Ce Jésus était vraiment, non seulement le Messie des Juifs, mais encore celui qui avait opéré la rédemption et apporté le salut au genre humain tout entier par sa passion et par sa mort.

Or, cette solution du problème était très précise et très claire, seulement elle consistait, on le voyait aisément, en une série d'affirmations gratuites, dénuées de toute preuve. Bien pis, ces affirmations étaient démenties en plein

si l'on se donnait la peine de les confronter avec les sources, puisque aussi bien les *Actes* que les épîtres pauliniennes présentaient un Paul non seulement différent, mais radicalement opposé au Paul présenté dans cette solution. Le Paul des sources était un Paul juif cent pour cent, pharisien, formé dans les écoles les plus orthodoxes de Jérusalem, zéléteur ardent des traditions nationales, hostile à tout compromis avec les idéologies étrangères, ennemi implacable de l'idolâtrie sous toutes ses formes. C'était, en somme, un homme qui aurait fait n'importe quoi, excepté préparer un pont pour faire communiquer Yahweh, le Dieu des Juifs et les dieux des religions de mystère, même s'il s'était agi de lui donner pour pylône de soutien le Messie juif. Comment donc Paul avait-il pu fabriquer ce pont ?» (6).

Cette thèse de Paul comme vrai fondateur du christianisme est en réalité très ancienne, et a pour objectif précis de persuader que le christianisme est une religion née "en théorie" d'origine purement humaine (si le fondateur est un simple homme comme Paul de Tarse...), complètement étrangère à la prédication de Jésus. Il aurait été seulement un homme et non le fils de Dieu, et il n'aurait jamais pensé se faire adorer comme Dieu et être le Messie. En réalité, déjà aux temps de saint Paul, ses ennemis (dont il parle souvent et dont l'apôtre doit se défendre dans ses lettres), ceux qui étaient appelés "judaïsants", avaient cette idée du christianisme : ils voulaient en effet le faire devenir une secte juidaïque et obliger les chrétiens convertis du paganisme à la pratique de la loi mosaïque, surtout pour la circoncision, et ils s'opposaient à saint Paul qui enseignait pourtant le contraire, c'est-à-dire que les œuvres de la loi étaient mortes et que l'on ne se sauvait pas par elles (cf. Éph. 2, 8-9), que le Christ était l'unique Sauveur et qu'"il n'y a plus ni de juif, ni de grec ; plus d'esclave, ni d'homme libre ; plus d'homme, ni de femme. Car vous tous, en effet, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Gal. 3, 28). En définitive, pour eux Jésus

n'était qu'un des nombreux "rabbins" juifs qui certes avait prêché une doctrine supérieure aux autres, mais n'était ni Dieu ni le Messie et Paul était par conséquent coupable, à leurs yeux, de lui avoir attribué ces prérogatives voulant ainsi détacher les fidèles de l'antique synagogue.

De nos jours aussi, cette idée est peut-être la conviction la plus répandue parmi les modernistes et parmi les sceptiques passionnés de christianisme et est reprise constamment. Par exemple, en 2023 Corrado Augias, célèbre journaliste, auteur et animateur de télévision a publié un livre intitulé : *Paolo. L'uomo che inventò il Cristianesimo* (Rai Libri) qui présente ainsi l'apôtre : "Personnage crucial et mystérieux en même temps, homme d'une intelligence, d'une force et d'une volonté hors du commun, Saul de Tarse, plus connu comme Paul, fut celui qui recueillit l'unique magistère de Jésus de Nazareth et le canonisa, forgeant le christianisme tel que nous le connaissons de nos jours. Fin médiateur d'un côté, mais décideur politique de l'autre, Paul sut transposer une expérience spirituelle en une institution historique parvenue plus ou moins inchangée jusqu'à nos jours, s'élevant ainsi à la figure fondamentale de tout le monde chrétien".

À une époque moins récente également, Eugenio Scalfari (?), fondateur et directeur de "*la Repubblica*", athée, laïciste qui se délectait à écrire sur la religion et - en passant - grand ami de Bergoglio ... écrivait à propos de saint Paul qu'il «se désigna lui-même comme apôtre et fut celui qui dicta les lois à tous les au-

*Eugenio Scalfari, fondateur de "la Repubblica",  
athée laïciste et ami de Bergoglio*





tres, à commencer par Pierre, auquel, d'après les Évangiles, le Christ avait confié l'Église. Cette désignation fut respectée par tous, même si la première polémique de Paul advint justement avec Pierre qui dirigeait la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem», lequel concevait la «communauté chrétienne de Jérusalem comme une des différentes "lectures" de l'hébraïsme. Le christianisme était vu par Pierre comme **une des différentes sectes**, entée comme les autres sur le tronc robuste de la tradition mosaïque et du récit biblique sur Abraham et sur sa descendance. Jusqu'à ce que Paul arrive. Sa polémique avec Pierre fut justement sur ce point : pour Paul, le christianisme était une religion complètement différente de l'hébraïsme et devait être **prêchée et répandue chez les "Gentils"**, c'est-à-dire les païens, à Rome, en Égypte, en Grèce, dans les cités grecques de la côte anatolienne. Pierre accepta, sortit de l'hébraïsme et de Jérusalem, fonda lui aussi comme Paul des communautés au Moyen-Orient et sur la côte africaine ; il arriva à Rome comme Paul et là, comme Paul mais dans des années différentes, il fut exécuté. Dès lors, Paul a été considéré comme **le véritable fondateur du christianisme. Et il le fut**»<sup>(8)</sup>.

La conclusion de Ricciotti en défense de la doctrine traditionnelle sur saint Paul est juste et peut être partagée : «Au reste, ce sort de Paul est juste, moralement parlant. Le Christ, son Maître, avait dit : *Le disciple n'est pas plus grand que le Maître*. Or, chaque jour, les critiques modernes le condamnent à une nouvelle crucifixion, puisqu'ils en arrivent à nier carrément jusqu'à son existence historique, ou n'en laissent subsister tout au plus que l'ombre. C'est pour quoi Paul ne pouvait prétendre être traité mieux que son Maître par les critiques. Il est donc normal que ceux-ci aient porté contre lui-même une nouvelle sentence de décapitation, prolongement de celle d'autrefois.

*Je meurs chaque jour*, avait affirmé Paul de son vivant (1 Cor. 15, 31), et il peut le répéter aujourd'hui encore en voyant comment son héritage moral est traité au nom de la Science. Vivant, il mourait chaque jour, parce qu'il ac-

complissait en lui-même *ce qui manque aux tribulations du Christ* (Col. 1, 24) et maintenant encore, il poursuit cette tâche parce que la passion du Christ se poursuit à travers les siècles dans son corps mystique. Mais, même après cette mort renouvelée, Paul imite encore le Christ son Maître. Chaque fois, il ressuscite plus vivant que jamais et chaque coup mortel qu'il reçoit se convertit pour lui en un gain. Il le proclame sans cesse lui-même de son tombeau à Rome, autour duquel sont gravées ses propres paroles : *Pour moi ... mourir (est) un gain* (Phil. 1, 21)»<sup>(9)</sup>.

Il faut tenir compte, pour comprendre au mieux la doctrine de saint Paul et son rôle fondamental et exclusif dans le christianisme primitif, que l'Apôtre eut des révélations particulières qui lui furent faites directement par Dieu ; elles sont rappelées dans les Actes et dans ses lettres et sont importantes car c'est grâce à elles que Paul a la qualification d'Apôtre, en tant qu'il rend témoignage à ce Jésus-Christ qui lui est apparu personnellement à Damas. En plus de rappeler celles déjà eues à Damas au moment de sa conversion (Act. 9, 3-13), il y a celles qu'il eut à Jérusalem (Act. 22, 18), et la plus célèbre racontée dans la seconde lettre aux Corinthiens : *"Je sais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans, - était-ce dans son corps, je ne sais, était-ce hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait ! - cet homme fut emporté au Paradis, et il entendit des paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer"* (2 Cor. 12, 2-4). D'autres advinrent durant sa seconde mission (Act. 16, 9) : *"Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien se tenait là, qui lui adressait cette prière : "Passe en Macédoine et viens à notre aide !" (Act. 18, 9) et à Corinthe : " Une nuit, dans une vision, le Seigneur dit à Paul : Sois sans crainte, parle, ne te tais pas" (Act. 23, 11). Il apprit par une révélation spéciale ce qu'il enseigna au sujet de l'institution de l'Eucharistie (1 Cor. 11, 23), à propos des derniers événements (1 Thess. 4, 15) et tant d'autres encore. Donc saint Paul, au lieu d'être l'"inventeur du christianisme" ou d'être en opposition avec Jésus-Christ, en est*

son plus fidèle disciple, et on ne peut pas dire que sa doctrine est différente de celle enseignée par le Seigneur dans les Évangiles. Saint Pie X dans le décret *Lamentabili* a condamné les doctrines des modernistes qui soutiennent le contraire <sup>(10)</sup>. Le père Marco Sales o.p. écrit justement : «Si l'on compare ce qu'il y a dans les Évangiles et ce qu'enseigne saint Paul relativement à Dieu, à Jésus-Christ, à la rédemption, etc., on verra tout de suite que loin d'y avoir opposition, il y a la plus parfaite harmonie et cohérence entre les deux enseignements, et que saint Paul n'a absolument pas altéré la doctrine de Jésus-Christ, et n'a en rien modifié la direction du christianisme, comme avec la plus grande légèreté et mauvaise foi ont écrit Renan, Loisy, Harnack, etc., mais a simplement prêché ce que Jésus-Christ avait enseigné. Saint Paul put en outre puiser une partie de sa doctrine dans la tradition des Apôtres et des disciples, qui avaient vu et écouté le Seigneur, mais il est bien difficile de pouvoir distinguer ce qu'il avait eu par révélation immédiate, et ce qu'il a eu par la tradition apostolique» <sup>(11)</sup>.

### **Mais qui était réellement saint Paul. Sa vie**

Après avoir vu les positions des protestants et des modernistes, concentrons-nous maintenant sur la personne de Paul - chose bien plus intéressante - en voyant ce que dit de lui la tradition et ce que nous enseigne la sainte Église notre Mère. On sera facilement fasciné et conquis par son charisme, par sa personne et par ce qu'il a fait. Un catholique ne peut pas ne pas aimer saint Paul !

La plupart des informations personnelles que nous pouvons avoir sur saint Paul, nous les trouvons par-ci par-là dispersées dans ses épîtres et dans les Actes des Apôtres. Les Écritures constituent donc la principale source d'informations sur lui conformément à la tradition catholique ; cependant, il faut en accepter l'authenticité et l'autorité, chose qui généralement est rejetée par les modernistes et par les protestants.

Le pape saint Pie X mettait déjà en garde contre ces doctrines qui tendaient à diminuer la valeur de l'Écriture Sainte qui contient le dépôt de la foi : «*nous devons défendre de toutes nos forces le dépôt qui Nous a été confié, nous n'avons pas de raison de nous inquiéter face à cette attaque, qui n'est pas une hérésie, mais la synthèse et le venin de toutes les hérésies, qui tend à saper les fondements de la foi et à anéantir le christianisme.*

*Oui, anéantir le christianisme, parce que la Sainte Écriture pour ces hérétiques modernes n'est plus la source sûre de toutes les vérités qui appartiennent à la foi, mais un livre commun ; - l'inspiration pour eux se réduit aux doctrines dogmatiques, mais entendues à leur manière, et ne se différencie presque pas de l'inspiration poétique d'Eschyle et d'Homère. L'Église est la légitime interprète de la Bible, soumise cependant aux règles de la soi-disant science critique, qui s'impose à la Théologie et la rend esclave. Finalement, pour la tradition tout est relatif et sujet à changements, et l'autorité des saints Pères est donc réduite à rien. Et tout cela, et mille autres erreurs, ils les répandent dans des opuscules, dans des revues, dans des livres ascétiques et même dans des romans et ils les enveloppent dans des termes ambigus, dans des formes nébuleuses, afin d'avoir toujours une échappatoire pour ne pas s'exposer à une condamnation ouverte et prendre cependant les imprudents à leurs pièges» <sup>(12)</sup>.*

Saul (qui était son nom juif changé ensuite sous la forme latine Paul après sa conversion) naquit à Tarse en Cilicie <sup>(13)</sup> (cf. Act. 9, 11 ; 21, 39) de parents juifs pieux de la tribu de Benjamin (Phil. 3, 5) dans les premières années de l'ère chrétienne. «Si donc Jésus est né en l'an 748 de Rome, six années avant l'ère chrétienne, Paul était plus jeune que lui de peu, environ de trois à huit ans» <sup>(14)</sup>. Son père était pharisien (Act. 23, 6) et possédait la citoyenneté romaine (on ignore à quel titre) (Act. 16, 37). Il fut circoncis selon la loi le huitième jour après sa naissance (Phil. 3, 5), recevant le nom de Saul (qui en araméen signifie désiré) auquel il ajouta ensuite le surnom romain de

Paul (Act. 13, 9). Puisque Tarse était une ville dans son ensemble hellénisée (Strabon nous le dit, *Geographica*, 14, 10, 13, 15), il est probable que la langue maternelle de saint Paul fut le grec, ou mieux le dialecte vulgaire (*koiné*) qui, après les conquêtes d'Alexandre, était devenu commun dans toutes les villes de la Méditerranée orientale. C'est dans ce dialecte qu'il écrivit ses lettres, mais puisque, à travers elles, il démontre connaître très imparfaitement la syntaxe et la rhétorique et les différentes formes de la langue classique, on peut penser qu'il n'a pas fréquenté les fameuses écoles de grammaire, qui voyaient le jour dans sa ville natale (Strabon, *loc. cit.*).

Son éducation, tant dans sa famille que dans la synagogue de Tarse, fut exclusivement judaïque, et comme les rabbins de l'époque il apprit lui aussi un art manuel en se mettant à fabriquer des tentes (Act. 18, 3), ce qui par la suite lui permit au cours de ses missions de subvenir à ses besoins, sans être à la charge des Églises (1 Cor. 4, 12 ; 1 Thess. 2, 9 ; 2 Thess. 3, 7, etc.). Probablement poussé par le désir de devenir rabbin, encore jeune (environ entre ses 13 et ses 15 ans), il vint à Jérusalem (Act. 24, 4), où il eut pour maître le célèbre Gamaliel, à l'école duquel il apprit la connaissance profonde des Écritures que nous admirons dans ses épîtres mais aussi tous les préjugés pharisaïques sur la personne du Messie. Son zèle et les progrès dans la science lui permirent de dépasser nombre de ses pairs. Saul quitta certainement Jérusalem (en revenant peut-être à Tarse) avant que Notre-Seigneur ne commençât sa mission puisqu'il est certain qu'il ne vit pas Jésus dans sa chair mortelle.

### La conversion de saint Paul

La conversion de Saul, qui de persécuteur devient apôtre, et l'Apôtre par excellence, est certainement l'événement pour lui mais aussi pour la diffusion du christianisme dans le plan voulu par la providence divine. Ricciotti le fait justement remarquer avec son discernement

habituel : «La conversion de Paul est, dans l'histoire des origines chrétiennes, l'événement le plus considérable, celui dont les conséquences ont été les plus décisives, après la résurrection de Jésus. Et même pour ceux qui considèrent - combien à tort - Paul comme le véritable fondateur doctrinal du christianisme, son adhésion à la foi de Jésus-Christ marque le véritable début de la religion nouvelle, alors que la résurrection de Jésus reste un simple article de foi de cette religion. Il est clair que les rationalistes, pas plus qu'ils n'admettent la résurrection de Jésus, ne peuvent accepter la conversion de Paul, telle qu'elle est relatée dans les documents qui nous servent de sources. Toutefois, nier ne suffit pas. Il leur reste la nécessité d'affirmer, c'est-à-dire d'expliquer comment s'est produit le changement spirituel de Paul et de remplacer le récit des faits par un récit "rationnel", préparé par eux. À vrai dire, les tentatives ont été multiples. Elles coïncident à peu près avec celles qu'a suscitées la vie de Jésus et offrent les mêmes caractéristiques ; autrement dit, elles sont unanimes à exclure tout élément surnaturel, pour respecter le "dogme laïque", et font preuve d'une liberté sans limites pour repousser ou déformer les témoignages documentaires et pour présupposer des faits qu'excluent ces mêmes témoignages» (15).

Nous le trouvons de nouveau à Jérusalem «peu de temps après la Pentecôte, quand les fidèles formaient déjà une communauté à part, qui sous la gouvernance des Apôtres et au moyen de leur prédication et de celle des diacres, tendait à se séparer complètement de la loi et des institutions mosaïques. Voyant le danger que courrait le Judaïsme, il se sentit rempli de zèle pour la loi de Moïse et les traditions des pères et non content d'approuver la mort d'Étienne, il se persuada de devoir faire beaucoup contre le nom de Jésus de Nazareth (Act. 26, 9), et comme une bête féroce il se mit à dévaster l'Église de Dieu, en entrant dans les maisons et en en arrachant les hommes et les femmes et en les faisant emprisonner (Act. 8, 3 ; 22, 4, 5, 19 ; 26,



---

9-11 ; 1 Tim. 1, 13, etc.). Il se présenta au prince des prêtres et demanda des lettres pour la synagogue de Damas, avec un mandat spécial de pouvoir emmener enchaînés à Jérusalem les juifs chrétiens, hommes et femmes, qu'il trouverait (Act. 9, 2-3). **Mais la grâce de Dieu l'attendait.** Alors qu'il était déjà près de Damas, à la mi-journée une très vive lumière resplendit autour de lui, et, tombé à terre, il entendit la voix de Jésus qui lui disait : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.* À cette voix il se rendit à la grâce et dit : **Seigneur que veux-tu que je fasse ?** Le Seigneur lui commanda d'aller chez Ananie pour que celui-ci l'instruise et le baptise. C'est ce qu'il fit, et après trois jours de pénitence au cours desquels il ne prit ni nourriture ni boisson, il reçut le saint baptême, et de loup rapace qu'il était, il devint un agneau très doux» (16). L'abbé Ricciotti compare la conversion de saint Paul au naufrage du *Titanic* : comme pour ce bateau tout avait été prévu et le premier voyage préparé dans le détail, la puissance du bâtiment promettait une maîtrise incontestable sur les éléments extérieurs ; mais l'imprévu fut l'énorme iceberg qui en perça le côté provoquant le naufrage de ce bateau que, d'après ses constructeurs, *Dieu lui-même ne pouvait l'engloutir...* Ainsi "Le nocher Paul était inébranlablement sûr de soi ; il était maître de sa traversée, il avait tout prévu ; tout, sauf l'imprévisible. Brusquement, sur sa route, se profila une montagne blanche et, contre elle, il alla se briser" (17). La montagne pour lui fut l'apparition de Notre-Seigneur. Ricciotti poursuit : «L'étourdissement de l'homme à terre ne fit que s'accroître. Un rapide examen intérieur l'assura que sa conscience était en repos. Il persécutait les chrétiens, mais ceux-ci étaient les ennemis du Dieu d'Israël et ce Dieu ne pouvait donc qu'approuver sa conduite. Il demanda donc anxieusement : *Qui es-tu, Seigneur ?* Or la voix mystérieuse lui donna une réponse tout à fait inattendue : *Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes. Il (est) dur pour toi de regimber sous l'aiguillon.*

---



*La conversion de saint Paul (Baciccio, Fiastra MC)*

De même que l'éclair de l'instant précédent lui avait ôté le sens physique de la vue, de même cette réponse bouleversa sa vision mentale, son jugement sur les événements humains. Brusquement, le monde lui apparut comme renversé. Ce Jésus qu'il avait plongé dans l'abîme de sa haine lui apparaissait maintenant au sommet de toutes choses. Il était non seulement un "seigneur", mais le "Seigneur", en un sens suréminent. Paul le contemplait de ses yeux, là, debout devant lui et surtout il le sentait intimement présent dans son esprit. Son assertion : "*Je suis Jésus de Nazareth*" avait pénétré avant tout dans l'intelligence de Paul, y suscitant un irrésistible acquiescement. Oui, son grand ennemi était là et, brusquement, se révélait à lui, combien puissant, combien dominateur ! Et lui, Paul, le persécutait en persécutant ses fidèles ! Il était dur pour lui de reconnaître l'incommensurable erreur qu'il avait commise jusque-là, mais contre un aiguillon aussi piquant, il ne pouvait regimber. La vérité était maintenant trop évidente pour être niée et il lui fallait renverser entièrement sa vision du monde. Et, au milieu d'un tel désarroi moral, que faire ?

Cette demande était en vérité la plus spontanée. Elle vint, en effet, sur

les lèvres de l'homme prosterné à terre : *Seigneur, que dois-je faire ?* La voix répondit : *Relève-toi, entre en ville. On te dira là ce que tu dois faire.*

Le naufrage était survenu, brusque et définitif. Il n'y avait plus rien à faire pour ce qui était du passé ; quant à l'avenir, en revanche, tout était à refaire. Le naufragé devait abandonner là-bas, au pied de la montagne divine, son bateau éventré et devait se transporter au sommet de la montagne. Là-haut, comme Moïse, il écouterait la voix de Dieu»<sup>(18)</sup>.

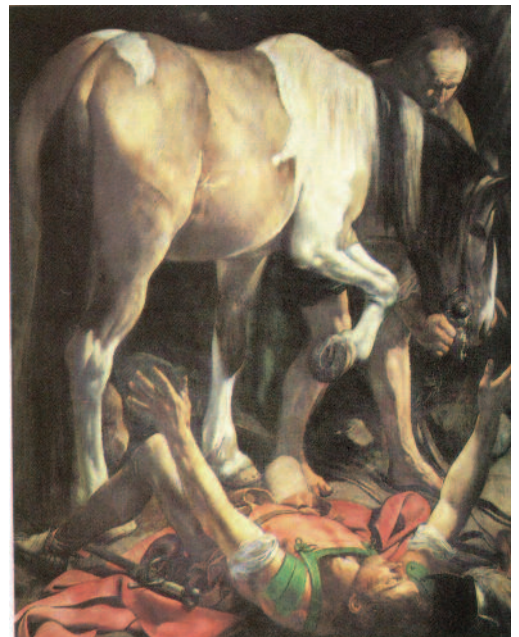
La conversion de saint Paul est racontée trois fois dans les Actes (9, 3-19 ; 22, 6-18 ; 26, 12-18) : la première fois historiquement par Luc auteur du livre, la deuxième est le discours de Paul dans le Temple de Jérusalem et la troisième est le discours tenu par Paul devant le procureur Porcius Festus. Elle advint probablement en l'an 34 (ou 36 d'après Ricciotti).

Voici le passage de la conversion telle qu'elle est narrée dans les Actes (9, 3-19) : *Chemin faisant, il approchait de Damas, quand soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. Il tomba à terre et entendit une voix lui dire : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?». Il répondit : «Qui es-tu, Seigneur ?». Et le Seigneur : «Je suis Jésus, que tu persécutes ; il t'en coûterait de regimber contre l'aiguillon». Tremblant de frayeur, Saul dit alors : «Seigneur, que veux-tu que je fasse ?». Et le Seigneur lui dit : «Relève-toi, va à la ville, et on te dira ce que tu dois faire». Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur, car ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva de terre et, quoiqu'il eût les yeux ouverts, il n'y voyait pas. On le prit par la main, et on le conduisit à Damas, où il resta trois jours aveugle, sans manger ni boire. Il y avait à Damas un disciple du nom d'Ananie. Le Seigneur lui dit dans une vision : «Ananie !». «Me voici, Seigneur !» répondit-il. Le Seigneur reprit : «Pars, va dans la rue Droite et demande dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse. Il est justement en prière». (Et Saul vit un homme du nom d'Ananie entrer et lui imposer les mains pour lui rendre la vue). Ananie répondit :*

*«Seigneur, j'ai appris de bien des gens tout le mal que cet homme a fait à tes saints de Jérusalem ; et il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom». Mais le Seigneur lui dit : «Va ; cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les païens, les rois et les enfants d'Israël ; je lui apprendrai, moi, tout ce qu'il doit endurer pour mon nom». Ananie partit donc, entra dans la maison et imposa les mains à Saul. «Saul, mon frère, lui dit-il, c'est le Seigneur qui m'envoie - ce Jésus qui t'es apparu sur le chemin par où tu venais -, pour que tu recouvres la vue, et que tu sois rempli de l'Esprit Saint». Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé ; et quand il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent. Et il passa quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas.*

Saint Augustin commente ainsi ce passage : «Aujourd'hui, on a rapporté ce passage des Actes des Apôtres, où l'Apôtre Paul, de persécuteur des chrétiens, est devenu prédicateur du Christ. Car le Christ a renversé un persécuteur, pour en faire un docteur de l'Église, le frappant et le guérissant, le tuant et lui rendant la vie. Agneau im-

*La chute de saint Paul (Le Caravage 1660, Rome S. Maria del Popolo)*



molé par les loups, de ces loups il fait des agneaux. (...) Terrassé par la parole du Christ venue du ciel, et recevant d'en haut l'interdiction de sévir désormais, il tombe la face contre terre, il devait d'abord être renversé, puis relevé ; d'abord frappé, puis guéri" (*Sermon 14 sur les saints - 2<sup>e</sup> nocturne du 25 janvier, fête de la Conversion de saint Paul*).

Après le baptême, Paul resta à Damas pendant une courte période et se retira ensuite en Arabie pour vaquer à l'oraison et à la méditation. De retour à Damas, il confondait les juifs en démontrant que Jésus est le Messie attendu par eux et c'est pourquoi ils cherchèrent à le tuer ; avec l'aide des chrétiens, il réussit à s'enfuir à Jérusalem où il connut Pierre (*je partis pour l'Arabie ; puis je revins de nouveau à Damas. Ensuite, au bout de trois ans, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je passai quinze jours avec lui. Je ne vis toutefois aucun autre apôtre, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur, Gal. 1, 17-19*). À Jérusalem aussi, il suscita la haine des juifs et en conséquence il se rendit à Césarée de Palestine puis à Tarse. À Antioche, existait une florissante communauté chrétienne fondée par de nombreux exilés de Jérusalem ayant fui la persécution. Les apôtres y envoyèrent Barnabé qui, voyant le grand champ de l'apostolat qui s'ouvrait, partit chercher Paul à Tarse et le conduisit avec lui à Antioche où il demeura une année opérant de très nombreuses conversions. Ensuite, après avoir effectué un voyage dit "des collectes" à Jérusalem pour apporter son aide à ces chrétiens, grâce à une révélation divine Paul et Barnabé furent consacrés évêques et envoyés prêcher (*L'Esprit Saint leur dit : "Mettez à part Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les destine"*). Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les envoyèrent en mission Act. 13, 1-4).

## Les voyages apostoliques de saint Paul

• **Première mission de saint Paul (années 45-49)**. Saint Paul, accompagné de saint Barnabé, et pendant quelques

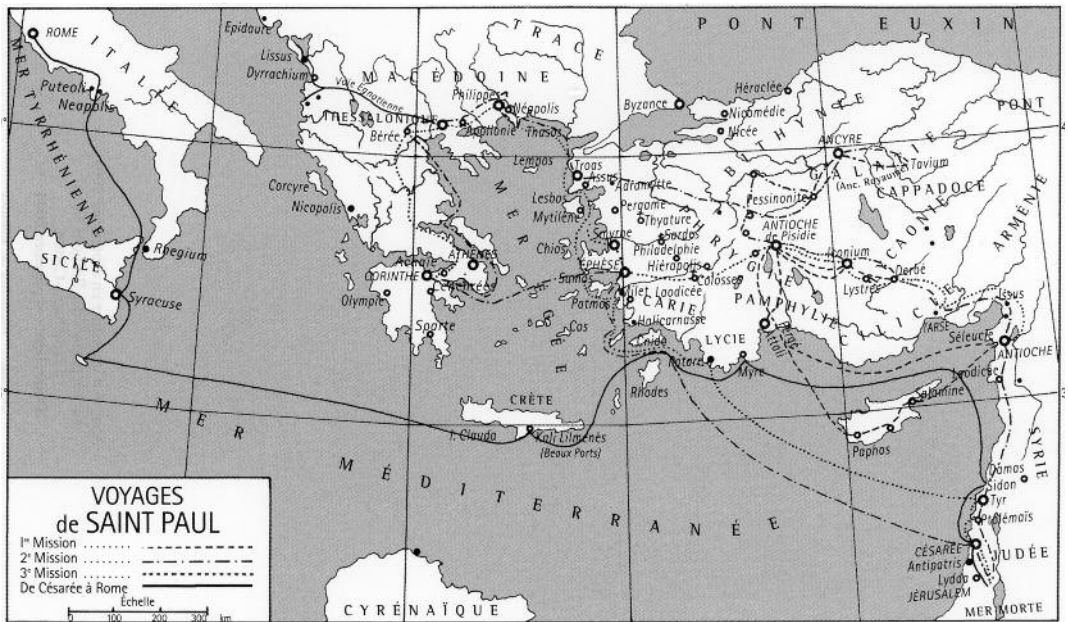
temps de saint Marc, partit d'Antioche, et alla à Séleucie, puis à Chypres, où il convertit le proconsul Sergius Paulus. Toujours par la mer, il se rendit à Pergé en Pamphylie, et de là il se rendit à Antioche de Pisidie, puis à Iconium, à Lystrès, à Derbé, opérant partout de nombreuses conversions, et en supportant de très grandes persécutions. Enfin, après avoir à nouveau visité les églises déjà fondées, il alla à Attalie, et de là ils revinrent à Antioche de Syrie (Actes chapitres 13 et 14).

• **Concile de Jérusalem**. Ensuite, à Antioche, fut agitée la question de la valeur de la loi mosaïque, puisque certains prétendaient que, pour être sauvés, on devait recevoir la circoncision, alors que saint Paul et saint Barnabé proclamaient hautement que les institutions mosaïques n'avaient plus aucun caractère obligatoire. Paul et Barnabé furent envoyés à Jérusalem pour interroger les apôtres sur la question. À Jérusalem, dans un concile public il fut déclaré par saint Pierre et les autres apôtres que les païens ne devaient pas être soumis aux prescriptions de la loi mosaïque, même si, pour faciliter les rapports mutuels entre les chrétiens Juifs et les Gentils, il fut recommandé à ces derniers de s'abstenir de certaines choses, pour lesquelles les Juifs éprouvaient une grande répugnance. Saint Paul et saint Barnabé, ainsi que Jude Barsabbas et Silas, furent chargés de porter à l'église d'Antioche la décision prise, ce qui fut aussitôt exécuté.

Mais quelques temps après, l'église d'Antioche fut à nouveau perturbée par la dissension survenue entre saint Pierre et saint Paul à cause des observances légales (Gal. 2, 12), mais la fermeté et l'énergie de l'Apôtre des Gentils fit que d'une manière plus claire encore la liberté des païens fut reconue (cf. Act. 15, 1-35 ; Gal. 2, 1-13).

• **Deuxième grande mission (années 51-54)**. Poussé par le désir de visiter les églises fondées au cours de son premier voyage, saint Paul, prenant Silas comme compagnon, partit d'Antioche et fit le tour de la Syrie et de la Cilicie, confirmant les églises et leur inculquant d'observer le décret des Apôtres





(donné au concile de Jérusalem). Arrivé à Lystres, et ayant aussi pris avec lui Timothée, il passa par les différents cités déjà évangélisées, traversa la Phrygie et la Galatie et arriva en Mysie. Il aurait voulu aller en Bithynie, mais par révélation divine il alla à Troas, d'où, à la suite d'une vision qu'il avait eue, il fit voile sur la Macédoine. Là, il évangélisa Philippes, et ensuite, traversant Amphipolis et Apollonie, il se rendit à Thessalonique, donc à Bérée puis à Athènes, puis à Corinthe, fondant partout des Églises très florissantes. Ayant repris la mer, il se dirigea à Éphèse, et se rendit aussitôt à Césarée et à Jérusalem et retourna à Antioche en Syrie (Act. 15, 36 - 18, 22).

• **Troisième grande mission (années 55-58)**. Après s'être arrêté quelques temps à Antioche, saint Paul en partit de nouveau, et, ayant parcouru la Galatie et la Phrygie, il arriva à Éphèse, où il demeura deux ans (55-56), y opérant d'innombrables conversions. Obligé de fuir de cette ville, à cause de l'émeute provoquée par l'orfèvre Démétrius, il partit pour la Macédoine, puis pour l'Achaïe, restant pour un temps à Corinthe (hiver 57-58). Parti de cette ville, il se rendit à Philippes où il célé-

bra la Pâques (58), puis à Troas, puis il fit voile pour Milet, et de Milet, toujours par mer, il atteignit Césarée de Palestine, et de Césarée il alla directement à Jérusalem pour la fête de Pentecôte (Act. 18, 23 - 21, 16).

• **Captivité à Césarée (années 58-60)**. Saint Paul fut reçu très cordialement par les fidèles de Jérusalem, et pour démontrer à ses compatriotes qu'il ne méprisait pas la loi de Moïse, il se soumit publiquement à une cérémonie légale qui devait s'accomplir dans le temple. Mais, à peine fut-il vu dans le temple, que le peuple, soulevé par quelques fanatiques, déclencha une émeute, et, l'ayant traîné hors de l'enceinte sacrée, l'aurait tué, sans la prompte et énergique intervention du tribun Lysias. En vain, l'Apôtre essayait-il de haranguer la foule en furie, mais ses paroles provoquèrent un plus grand tumulte, et il dut en appeler à sa qualité de citoyen romain, pour obliger le tribun à respecter les droits dont il bénéficiait. Traîné devant le Sanhédrin, il sut se défendre avec la plus rare habileté, apportant la division dans le camp de ses adversaires. Mais comme une poignée de Juifs avait ourdi contre lui une conjuration, le tribun Lysias l'en-

voya, accompagné d'une bonne escorte de soldats, à Césarée chez le procureur Félix, pour qu'il y soit jugé. Félix ne se préoccupa guère de prononcer un jugement, puisqu'il espérait que saint Paul se serait racheté avec de l'argent, et le maintint donc prisonnier pendant deux ans. Porcius Festus ayant succédé à Félix, il proposa à saint Paul de le faire conduire à Jérusalem pour y être jugé par le Sanhédrin. Mais l'Apôtre refusa, et en tant que citoyen romain, en appela à l'empereur. Avant de partir pour Rome, il eut encore l'occasion de prêcher Jésus-Christ devant le roi Agrippa (Act. 21, 17 - 26, 32).

• **Première captivité romaine (années 60-63).** À l'automne de l'année 60, Paul, qui en avait appelé à l'empereur, accompagné de Luc et d'Aristarque, fut confié avec d'autres prisonniers à la garde du centurion Jules et s'embarqua en direction de Rome. Dans les Actes des Apôtres (27, 1-28, 31) saint Luc relate minutieusement les péripéties de ce voyage qui dura plusieurs mois et se termina au printemps 61. Mais le récit des Actes s'interrompt ici brusquement en disant que l'emprisonnement dans la ville éternelle dura deux ans<sup>(19)</sup>. Grâce aux lettres que saint Paul écrivit à cette époque, nous pouvons avoir quelques détails supplémentaires (Phil. 1, 4 ; 4, 22) : sa cause eut une issue heureuse et il put recouvrer la liberté (Phil. 1, 19 ; Col. 4, 8).

• **Quatrième grande mission (années 64-67) et son martyre.** Sur cette mission, nous n'avons pas d'informations directes par les Actes mais nous en déduisons certaines par les épîtres ; et par ailleurs, les arguments de la tradition sont très forts. À peine saint Paul fut-il libéré, conformément au désir qu'il nourrissait depuis longtemps (Rom. 15, 28), qu'il entreprit, probablement au printemps de l'année 64, un voyage en direction de l'Espagne, comme l'attestent les auteurs antiques. Saint Clément de Rome écrivant de Rome à ceux de Corinthe (Cor. v)<sup>(20)</sup>, dit que saint Paul avec sa prédication arriva aux confins de l'Occident ; or, par cette phrase un écrivain romain ne pouvait signifier que l'Espagne, où se

trouvaient les colonnes d'Hercule. Nous trouvons la même chose affirmée également dans le fragment de Muratori, ainsi que chez saint Athanase, saint Épiphane, Théodoret, saint Jérôme et saint Grégoire le Grand. Eusèbe dans son *Histoire Ecclésiastique* (H. E. n. 22) dit que, entre la première et la seconde captivité romaine, il entreprit une autre mission "*Finally, après avoir plaidé sa cause devant les juges, on dit qu'il est parti une nouvelle fois pour prêcher, et qu'ensuite, revenu une seconde fois à Rome, il y a subi le martyre*".

De l'Espagne, saint Paul se rendit rapidement (la même année 64) en Orient, avec l'intention de visiter les Églises déjà fondées. Tous les modernes sont quasiment d'accord pour admettre ce voyage, que seule peut expliquer l'activité apostolique qui est supposée par les lettres pastorales (les deux à Timothée et celle à Tite). Saint Paul alla d'abord en Crète, et après y avoir prêché l'Évangile, il en partit en laissant Tite y gouverner l'Église (Tit. 1, 5), et il se rendit à Éphèse, où il laissa comme évêque son disciple Timothée (1 Tim. 4, 1 ; 2 Tim. 1, 6). D'Éphèse il se dirigea vers la Macédoine, mais peu après, il revint à Éphèse (1 Tim. 3, 14). S'étant embarqué ensuite à Milet, il partit à nouveau pour la Macédoine et la Grèce, et pria Tite de le rejoindre à Nicopolis d'Épire, où il comptait passer l'hiver (Tit. 3, 12). Ensuite, il se rendit à Corinthe, où, au témoignage de saint Denys, évêque de Corinthe, qui vécut vers 170 (Euseb. H. E. II, 24), il rencontra l'Apôtre saint Pierre, et avec lui, il alla ensuite à Rome et y subit le martyre. Voici les paroles de saint Denys : "*Tous les deux (Pierre et Paul) entrés dans notre cité de Corinthe, nous instruisirent par la prédication de l'Évangile, puis ils partirent ensemble pour l'Italie, après vous avoir instruit de la même manière, vous les Romains, ils subirent en même temps le martyre*". Saint Paul arriva à Rome, probablement vers la fin de l'année 66, mais bien vite il fut emprisonné et condamné à mort avec saint Pierre, et le 29 juin de l'année suivante il eut la tête tranchée, au deuxième milliaire de la Route d'Ostie, et y fut enseveli.

Ce fait en plus de saint Denys et d'Eusèbe est affirmé par saint Jérôme (De vir. ill. V), qui écrit : "celui-ci (Paul) donc, l'année 14 de Néron (67 ap. J.-C.), le même jour que saint Pierre, eut la tête tranchée à Rome sur la route d'Ostie". Saint Clément de Rome (1 Cor. v) lui aussi dit que saint Paul subit à Rome le martyre sous les préfets. Or, c'est précisément en l'an 67 que, Néron se trouvant en Achaïe, les préfets du prétoire Tigellinus et Nymphidius gouvernaient la ville de Rome.

### Saint Paul auteur. Son style

L'iconographie paulinienne traditionnelle représente l'apôtre avec l'épée effilée. Pourquoi ? L'épée ne représente pas seulement son martyre (il fut décapité en tant que citoyen romain) mais plutôt sa plus efficace arme spirituelle, c'est-à-dire l'écriture qu'il utilisa en premier parmi les disciples du Seigneur <sup>(21)</sup>. Saint Paul se définit lui-même : "*si, pour la parole, je ne suis qu'un profane, il n'en va pas de même pour la science*" (2 Cor. 11, 6) pour signifier tant sa maladresse dans la parole (il le dit par humilité), que l'ampleur de sa connaissance qu'il veut exprimer de manière débordante (selon son style) par ses écrits. À propos de cette vivacité d'idées chez saint Paul, Ricciotti écrit : «Lorsque Paul commençait un écrit (sauf peut-être ceux composés aux approches de la vieillesse), il devait avoir son esprit en état d'ébullition, agité, comprimé, assailli de mille idées qui toutes voulaient venir au jour en même temps. Il réfléchit un moment, pour mettre un peu d'ordre dans cet afflux de pensées et enfin, après avoir choisi une idée, il commence à l'exposer. Mais voici qu'arrivé à mi-chemin de son exposé, un mot employé par lui tout à l'heure éveille en lui une autre idée qui lui paraît indispensable. Du coup, laissant en suspens le premier énoncé, il y insère, en manière d'incidente, la deuxième idée. Il est possible, cependant, que même dans cette incidente, il insère une petite parenthèse, pour faire place à une réflexion particulière qui lui est venue à l'esprit tout

à coup. À la fin, il fermera parenthèse et incidente et se mettra en devoir de terminer l'exposé.

Il n'est pas certain pour autant qu'il termine un exposé commencé et achève régulièrement une période dont il a déjà écrit une partie. Si la *vis mentis* de Quintilien se mue en violence - comme il advient souvent chez Paul - la période peut fort bien rester incomplète, parce qu'entre temps, d'autres idées sont venues à l'esprit de l'auteur et lui ont fait perdre de vue le sujet qu'il traitait. C'est ce que les grammairiens appellent l'anacoluthie.

D'autres fois - toujours à cause de cet afflux exubérant d'idées - il semble que Paul veuille économiser le temps, l'encre et le papyrus, et il exprime ses concepts d'une manière sommaire dans une forme que les Anciens auraient peut-être appelée tachygraphique (et que nous appellerions télégraphique). Si, pour un concept donné, une période d'au moins quatre propositions est nécessaire, Paul en formule seulement deux, laissant au lecteur le soin d'ajouter les deux autres. C'est l'ellipse des grammairiens. Nous citerons un seul exemple pour chacun de ces cas, bien que, chez Paul, abondent les anacoluthes, les ellipses et autres licences littéraires semblables. Un exemple de période coupée d'incidentes et de parenthèses se trouve tout au début de l'Épître aux Romains (1, 1, 1-7) qui commence ainsi : *Paul, serviteur de Jésus-Christ, choisi pour être apôtre, réservé pour l'annonce de l'Évangile de Dieu...* À ce moment, le mot *évangile* déploie, devant les yeux de Paul, une vision merveilleuse, et il ne peut se retenir d'insérer une incidente à titre de commentaire : - *cet Évangile, Dieu l'avait jadis promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures, touchant son Fils...* La mention du Fils de Dieu ne peut passer pour Paul sans une présentation et il la fait tenir dans une longue parenthèse : (*descendant de David selon la chair, établi Fils de Dieu par les puissances selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ Notre Seigneur par qui nous avons reçu la grâce de l'apostolat afin d'amener, en son nom, à l'obéis-*



sance de la foi, toutes les nations païennes parmi lesquelles vous aussi, vous êtes les élus de Jésus-Christ) - ... La longue parenthèse est finie (non sans comporter encore une brève incidente, avec les mots de la fin, *parmi lesquelles... Christ*), et de même la première incidente du commentaire est achevée ; de sorte que, maintenant, Paul peut revenir à son énoncé du début et fermer toute la longue période : *à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome appelés à être saints, grâce et paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et (du) Seigneur Jésus-Christ ! (...)*

Mais ce sont là des cas exceptionnels et Paul n'est pas toujours aussi anguleux ou essoufflé. Lorsque sa barque est prise de plein fouet par un de ces vents qui dominent dans son ciel à lui, il déploie les voiles et, bien qu'il navigue toujours sur une mer agitée, la barque file à vive allure. Le vent le plus impétueux, un véritable ouragan, c'est l'amour de l'apôtre pour le Christ. Deux autres vents, moins forts, mais eux aussi impétueux, sont comme une répercussion de cet ouragan, c'est son amour pour ses compatriotes qui repoussent le Christ et son hostilité contre les chrétiens judaïsants qui repoussent la liberté de l'Évangile.

Son amour pour le Christ fait trouver à Paul des accents d'un haut lyrisme, comme dans le passage suivant : *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou la détresse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril de l'épée ?... Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs (ὑπερνικῶμεν) par Celui qui nous a aimés. J'ai, en effet, la ferme conviction que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les sommets, ni les abîmes, ni quoi que ce soit dans la création n'arriverait à nous séparer de l'amour que Dieu nous témoigne en Jésus-Christ Notre-Seigneur (Romains 8, 35-39)» (22).*

On ne doit pas perdre de vue que saint Paul est un prédicateur et un polémiste, non un narrateur calme et serein ; par conséquent, ce qui domine chez lui est l'ardeur et la vie. «Dans ses lettres, il s'est transfusé tout entier, sa



*Saint Paul (mosaïque, abside de la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs, Rome)*

vive et puissante imagination, son cœur extraordinairement sensible, et délicat, sa volonté pleine d'énergie et de courage, son esprit armé d'une connaissance profonde des vérités chrétiennes et d'une dialectique puissante et rigoureuse. La parole et le style sont chez lui entièrement subordonnés à la pensée, et la pensée est toujours grande, impressionnante et profonde, soit quand il expose les grands problèmes de la doctrine chrétienne, soit quand il attaque ses adversaires, ou qu'il se défend de leurs attaques, soit quand il se répand en tendresses ineffables envers ses néophytes. Caractère vif et peu soucieux de la forme, il s'abandonne fréquemment aux antithèses, aux métaphores audacieuses, aux interrogations directes, part souvent en exclamations dramatiques, recourt au sarcasme et à l'ironie, à l'énumération, à la graduation, laisse en suspens une période commencée, fait de longues digressions sans se soucier de l'obscurité que peuvent parfois susciter ses paroles.

Il se répète volontiers, et surcharge sa phrase de conjonctions et de prépositions, et alors la phrase devient alambiquée et embarrassante, mais malgré tout, il est toujours plein de vie et de vigueur, il attire l'attention et ébranle et convainc. Or un tel auteur ne sera certainement pas un puriste sur le plan philologique, mais il n'est pas un barbare, et c'est pour cela que si l'on doit reconnaître que le style de saint Paul a des défauts, on a encore le droit de considérer, qu'il est aussi riche de nombreuses beautés» (23).

## L'aspect physique et le caractère de saint Paul

Comme pour le Seigneur Jésus, pour saint Paul aussi les sources ne nous disent rien de précis sur son aspect physique. Dans la deuxième épître aux Corinthiens (10, 10), l'apôtre rapporte ce que ses adversaires disaient de lui par les paroles suivantes : «*Les lettres, dit-on, ont du poids et de la force ; mais, quand l'homme est là, il est chétif de corps et la parole ne compte pas*» : ces paroles sembleraient faire allusion au fait qu'il était de petite taille et sans grande prestance, mais ce passage ne prouve rien quant à ses caractéristiques somatiques parce qu'il fait davantage référence à son comportement moral étant donné que ses adversaires l'accusaient d'être dur et autoritaire dans ses lettres.

Dans le domaine littéraire, la description la plus ancienne de Paul nous est donnée par la légende de sainte Thècle (24) qui «selon l'avis de critiques modernes (Harnack, etc.), doit contenir un important noyau historique. Dans les *Actes de Paul*, 3, qui dépendent de cette légende, nous trouvons la description suivante de Paul : *Homme de petite stature, à tête chauve, jambes arquées, bien portant, les sourcils joints, le nez plutôt gros, (il était) plein de grâce, car tantôt il apparaissait un homme, tantôt il avait le visage d'un ange. (...)*. Au milieu du V<sup>e</sup> siècle, Jean Malala nous offre la description suivante de l'apôtre : *De son vivant, Paul fut de petite taille, chauve, la tête et la barbe grisonnantes, avec un beau nez, des yeux gris-bleus, les sourcils joints, le teint blanc, la barbe fournie, souriant naturellement, savant, doux, animé par l'Esprit-Saint, thaumaturge*» (25).

En passant de la tradition littéraire à la tradition artistique, l'œuvre la plus certaine est antique ; il s'agit d'une fresque qui se trouve dans la catacombe à Rome remontant à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle : «On y voit Paul en face de Pierre. Les traits du visage sont imprécis, les cheveux sont noirs, mais rares sur le sommet de la tête, la barbe est en pointe et affecte la forme ty-

pique d'un cône renversé. Le visage, dans l'ensemble de ses contours, a l'aspect d'une poire avec le pédoncule en bas. Un autre portrait, celui-là également à la catacombe de Domitille, est de l'an 348. Paul, seul personnage subsistant, y apparaît dans une forme analogue à la précédente : la tête grosse, disproportionnée, le cheveu noir mais rare, la barbe en pointe, impression d'ensemble du visage : une poire renversée.

La catacombe des saints Pierre et Marcellin a conservé une grande composition des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, où Paul est également représenté cheveux plus abondants et moins noirs, barbe en pointe. La forme conique habituelle du visage est moins accentuée, à cause des oreilles moins en éventail» (25). Telles sont les données que nous transmet la tradition sur son aspect physique mais il s'agit d'hypothèses, de déductions, beaucoup plus qu'il ne nous est donné de savoir.

En revanche, il est bien plus facile de trouver dans ses écrits et dans les Actes, les traits moraux et du caractère de Paul, son très grand esprit ; c'est ce que dépeint bien Ricciotti : «tempérament nerveux, extrêmement sensible à toutes les impressions, Paul était, par nature, impétueux. Il était, physiquement, très résistant à la fatigue ; non



Saint Paul  
face à  
l'Aréopage

(Giovanni  
Domenico  
Cigoli,  
Florence,  
couvent de la  
Santissima  
Annunziata)

seulement ses pénibles voyages, mais surtout l'intense et difficile activité déployée par lui à Corinthe, à Éphèse et ailleurs, présupposent une constitution physiologique d'une trempe exceptionnelle - abstraction faite des autres causes - pour supporter une telle charge. Toutefois, depuis le temps de sa grande expérience mystique de 43, alors qu'il était chrétien depuis six ans environ, il eut à supporter l'*aiguillon dans la chair*, la mystérieuse maladie qui très probablement fut une conséquence de cette expérience. Cette maladie, à manifestations intermittentes, mais facile à dissimuler dans son ensemble, éprouvait encore Paul en 57, et ne le quitta vraisemblablement pas jusqu'à sa mort ; elle ne le détourna pas, cependant, de ses fatigues matérielles et morales, parce que sa volonté de fer prévalait sur toutes choses. (...)

Toute la vie de Paul, après sa conversion, n'est qu'une course vers le Christ : *car ma vie c'est le Christ (Phil., 1, 21) ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi (Gal., 2, 20)*. Mais en réalité cette course est guidée et soutenue par le Christ lui-même qui intervient fréquemment de façon directe. Quant à ses expériences mystiques, Paul éprouve presque un sentiment de pudeur spirituelle et n'en parle que rarement et à contre-cœur ; mais il n'est pas douteux qu'elles furent nombreuses et très puissantes. Au reste, et même psychologiquement parlant, il aurait été à peu près impossible de supporter pendant une trentaine d'années la vie terriblement dure de Paul si un *quid* exceptionnel ne l'avait soutenu et n'avait maintenu toujours ardent son enthousiasme tout en l'éloignant des intempérances propres aux fanatiques exaltés. La vie secrète et publique de Paul plonge ses racines dans ses charismes et ses expériences mystiques ; sans quoi, on ne peut l'expliquer»<sup>(26)</sup>.

Il faut donc aussi considérer que Paul n'est pas seulement un homme donné à l'action et insouciant de sa vie spirituelle et de son ascèse intérieure : il est un grand mystique du fait des charismes exceptionnels, des visions

qu'il a reçues de Dieu, et qui accompagnaient son ministère. Dans sa vie, Paul pratique le détachement des choses terrestres (Act. 20, 33-35) et s'exerce à l'ascèse (*C'est bien ainsi que je cours, moi, et non à l'aventure ; tel un pugiliste, j'assène des coups, mais non dans le vide*. 1 Cor. 9, 26) pour ressembler toujours plus au divin modèle Jésus-Christ (*ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Si je vis actuellement en la chair, j'(y) vis en la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi*. Gal. 2, 20).

### Les lettres de saint Paul

Saint Paul a écrit quatorze lettres qui sont contenues dans le Canon de la Sainte Écriture adressées à sept églises et à trois personnes : la première aux Romains, deux aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, deux aux Thessaloniens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon et enfin la lettre aux Hébreux. Probablement en écrivit-il d'autres qui furent perdues et ne sont donc pas dans le Canon<sup>(27)</sup>. Tous les auteurs antiques et la tradition de l'Église sont pratiquement unanimes à reconnaître l'authenticité et l'origine divine des quatorze lettres de saint Paul. Parmi les premiers documents de l'Église qui indiquent la liste des livres canoniques incluant les lettres de saint Paul on trouve le Concile Romain (année 382 - D 84) et celui de Carthage (année 419, can. 29 - D 92). L'ordre avec lequel sont placées les lettres dans les différents catalogues est dû, non à la chronologie, mais à la dignité des Églises et des personnes auxquelles elles sont adressées et à l'importance du sujet traité et il commença à s'affirmer dans l'Église latine dès l'époque de saint Augustin. La lettre aux Hébreux est mise à la dernière place parce qu'elle fut la dernière à être connue dans les Églises occidentales. Si l'on tient compte du temps où furent écrites les quatorze lettres de saint Paul elles peuvent se classer en trois groupes, le premier comprend les lettres écrites avant l'incarcération de Césarée, c'est-à-dire Romains, 1 et 2 Corinthiens,



Galates, 1 et 2 Thessaloniens ; le deuxième contient les lettres écrites au cours de la première captivité à Rome ou au moins de l'Italie, à savoir Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Philémon, Hébreux ; le troisième comprend les lettres écrites après la libération de la première captivité à Rome, c'est-à-dire 1 et 2 Timothée et Tite.

Il n'est pas possible de fixer la date précise de toutes les lettres de saint Paul, et il règne aussi parmi les auteurs catholiques une certaine divergence sur ce point, même si en général on s'accorde pour déterminer l'ordre chronologique dans lequel elles furent écrites. C'est ainsi en effet que presque tous les modernes s'accordent à considérer que les premières dans l'ordre chronologique sont celles aux Thessaloniens (52-53 ap. J.-C.), auxquelles suivent successivement celles aux Galates, aux Corinthiens, aux Romains, aux Philippiens, aux Éphésiens, aux Colossiens, à Philémon, aux Hébreux (63-64 ap. J.-C.), et ensuite la première à Timothée, celle à Tite et la seconde à Timothée (66-67 ap. J.-C.).

Les lettres ont presque toutes une forme identique et contiennent un prologue ou introduction, un corps, un épilogue ou conclusion. Elles furent toutes écrites en grec, non toutefois dans la langue classique, mais dans le dialecte hellénistique ou *koiné* qui était communément parlé par les juifs de la diaspora. Après saint Luc, saint Paul est l'auteur du Nouveau Testament qui possède le mieux la langue grecque.

«Celui qui croirait trouver dans les épîtres de saint Paul une exposition complète de toute la doctrine enseignée par le grand Apôtre se tromperait grandement. On doit en effet considérer que toutes les lettres sont écrites dictées par les circonstances, déterminées par des besoins ou par les conditions spéciales de ceux à qui elles sont adressées. Dans aucune d'elles, saint Paul n'a voulu faire un résumé de tous ses enseignements, mais il y a traité tel ou tel point de la vérité chrétienne, selon ce que requerraient les circonstances. En outre, chaque lettre suppose les lecteurs en possession d'un enseignement dogma-

tique, moral et liturgique bien déterminé, sur lequel l'Apôtre n'a pas besoin de s'expliquer par écrit, ce qu'il a prêché de vive voix étant suffisant»<sup>(28)</sup>.

Une petite perle, dont on parle peu étant donné sa brièveté, est l'épître à Philémon. En elle nous pouvons trouver vraiment tout le grand cœur du grand Apôtre : il écrit à Philémon pour plaider en faveur d'un de ses esclaves qui s'était réfugié à Rome pour échapper au châtement, et il y avait rencontré Paul qui s'y trouvait emprisonné. L'esclave étant devenu chrétien et ayant changé d'avis, Paul aurait voulu le retenir auprès de lui mais il ne voulait pas le faire sans la permission de son maître Philémon. Tout le monde admet que cette lettre est un véritable chef-d'œuvre littéraire. «L'Apôtre y fait preuve d'une telle affection, d'une telle délicatesse, et d'un tel talent, au point d'arracher l'admiration des incrédules eux-mêmes, comme Renan et Sabatier, et au point de forcer Érasme à s'exclamer que Cicéron n'aurait pas pu être plus éloquent»<sup>(29)</sup>.

### Sa doctrine

Les points de la doctrine que nous trouvons le plus fréquemment dans les lettres de saint Paul et sur lesquels il insiste le plus peuvent être ramenés à cinq principaux.

1. Universalité de la rédemption opérée par Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui par sa passion a sauvé tous les hommes, aussi bien les juifs que les Gentils.

2. De Jésus provient la source de toute grâce, de toute justice, de tout salut pour les hommes de tous les temps.

3. Puisque tous les hommes ont été contaminés par le péché originel, aucun d'eux ne peut obtenir le salut sinon par la grâce de Jésus-Christ, auquel on ne peut parvenir que par une foi vivante en lui et dans son Évangile.

4. La Loi mosaïque servait pour conduire les hommes à Jésus-Christ, mais elle fut abolie par lui et perdit toute sa valeur après sa venue.

5. Le corps mystique de l'Église : tous les fidèles sont intimement unis à

Jésus-Christ et forment un seul corps dont Il est le chef et eux sont les membres hiérarchiquement disposés entre eux ; les membres reçoivent la vie surnaturelle du Chef qui est le Christ. Par conséquent, Jésus-Christ Fils de Dieu fait homme et rédempteur des hommes est le centre de toute la doctrine et de la catéchèse paulinienne. En effet, dans ses lettres, le nom de Jésus-Christ, Sauveur revient environ 940 fois <sup>(30)</sup>.

Spadafora écrit à ce propos : «Le principe fondamental de l'enseignement de Paul est l'idée du "Christ Rédempteur" qui vit en la personne des croyants : pour lui la nouveauté du christianisme c'est le *mystère de Dieu, du Christ, en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science* (Col. 2, 2 s.). Le Christ, déjà principe de toutes les choses dans la création (ivi, 1, 16), centralise et récapitule tout en Lui, comme principe de l'élévation à un ordre surnaturel (Éph. 1, 10) ; comme Rédempteur, Il répare dans une large mesure le mal causé par le péché d'Adam, en apportant la vie de la Grâce (Rom. 5, 12-21) et en remplaçant le règne du pé-

ché et de la loi mosaïque par la domination de la Grâce avec la réalité ineffable du Corps Mystique. Le Christ, prêtre unique et éternel et unique Médiateur entre Dieu et les hommes est le centre de tout (cf. Hébr. 2, 17 ; 4, 14 ; 5, 5 etc. ; 1 Tim. 2, 5). L'élément indispensable pour devenir un membre vivant et actif de ce merveilleux organisme est la foi, entendue comme adhésion totale, de tout l'homme, au Christ et à sa doctrine (Rom. ; Gal.). Le Baptême est présenté comme rite d'initiation. L'Eucharistie, qui alimente et fait grandir la vie surnaturelle, est considérée par Paul comme le sacrement qui unit intimement au Christ victime (1 Cor. 11, 26). (...)

Dans son apostolat, qu'il estime collaboration indispensable à l'œuvre de Dieu (1 Cor. 3, 6-9, 4, 1-2 ; 9, 16), Paul agit avec un grand sens réaliste. Il se proposa de se faire tout à tous (ivi, 9, 22) ; avec habileté il sut conformer son enseignement à la capacité, à la mentalité et aux nécessités des auditeurs et des lecteurs. Et il fit toujours cela avec ardeur et avec une conviction profonde, de manière à ce qu'un lecteur superficiel puisse sembler avoir toujours devant lui l'élément essentiel de l'enseignement paulinien : c'est la raison pour laquelle il ne faut jamais oublier la fougue oratoire de l'Apôtre et le motif concret qui le poussait à insister sur un sujet plutôt qu'un autre. Face à un auditoire composé de Juifs, Paul prêchera Jésus à partir de citations et de références scripturaires (cf. Act. 13, 16-41 ; 17, 10 s. ; 24, 14 ; 28, 17-29), alors que face à une assemblée païenne, il recourra à des arguments d'un tout autre genre (ivi, 14, 1518 ; 17, 22-31).

L'idée christocentrique de sa théologie domine également l'éthique fragmentaire de Paul. Il aime parler de "mort" et de "résurrection" (Rom. 6, 4 ; 6, 11 ; Col. 2, 20), de la nécessité de "se dépouiller" de la vieille personne (= Adam) pour "se revêtir" de la nouvelle (= le Christ ; cf. Rom. 13, 14 ; Éph. 4, 20-24 ; Col. 3, 9-11) et du rejet des œuvres de la chair pour suivre les impulsions de l'Esprit, qui habite dans le cœur des fidèles (Gal. 5, 16-26 ; Rom. 8, 4-10). Puis, avec un grand sens pratique, Paul



*Saint Pierre et Saint Paul (Lucéram France 1508)*

descend à des cas concrets, comme aux relations entre les membres d'une même famille ou d'une communauté chrétienne et aux rapports avec les autorités païennes. Ses conseils sont toujours marqués par le respect pour l'autorité, dont il a une très haute idée, la considérant comme une participation de la souveraineté divine (Rom. 13, 1-7 ; 1 Tim. 2, 2 ; Tit. 3, 1)» <sup>(31)</sup>.

### Les adversaires combattus par saint Paul

Le grand Apôtre dans ses lettres et dans ses missions eut à combattre principalement contre les judaïsants, contre les gnostiques et les mauvais chrétiens.

Concernant les **judaïsants**, il faut tenir compte que «dès les premiers jours de l'Église, était apparue la question relative aux rapports entre la loi ancienne et la loi nouvelle. Bien qu'en effet tous considéraient alors que l'Évangile était destiné à tous les hommes, Juifs ou païens, n'apparaissait cependant pas clairement si les païens, pour entrer dans l'Église de Jésus-Christ, devaient d'abord passer par le judaïsme, en recevant la circoncision et en se soumettant aux autres prescriptions mosaïques.

Instruit par une vision divine, saint Pierre avait proclamé que les païens pouvaient sans aucun doute être baptisés ; mais la question resurgit à nouveau plus vive à Antioche, et ne fut définie qu'au concile de Jérusalem, quand il fut décrété solennellement que les païens n'étaient pas tenus aux institutions mosaïques. De nombreux juifs ne se rendirent pas à la décision des apôtres, mais, trop enorgueillis de leurs antiques privilèges nationaux, continuèrent à enseigner la nécessité de la loi mosaïque, qui pour obtenir le salut, et qui pour être un parfait chrétien.

Saint Paul, ayant été envoyé de manière spéciale prêcher aux païens, s'opposa à eux de toutes ses forces, enseignant partout que la loi de Moïse n'avait plus aucune valeur pour le salut, et ne conférait plus aucun privilège



*Séparation de saint Pierre et de saint Paul conduits au martyre (Giovanni Serodine, Rome 1600)*

et que faire dépendre d'elle le salut était nier l'efficacité de la mort de Jésus-Christ. Les judaïsants se mirent donc à le combattre farouchement, portant la division dans les Églises fondées par lui, suscitant de violentes persécutions et des émeutes dans les villes où il allait prêcher. Là où il ne pouvait pas en arriver à la violence, ils employaient la calomnie, et disaient qu'il n'était pas un vrai apôtre égal aux douze, qu'il n'avait pas été instruit directement par Jésus-Christ, qu'il était rempli d'orgueil, et qu'il était un grand fanfaron, au caractère inconstant, rustre dans sa manière de parler, ambitieux, etc. En conséquence l'Apôtre, comme dans sa prédication, de la même manière dans ses lettres, se sentit obligé, tantôt d'attaquer ses adversaires, en dénonçant leurs erreurs et leurs hypocrisies, tantôt de se défendre lui-même, en mettant en avant ses prérogatives, sa mission, sa manière correcte d'agir. De cette façon il s'efforçait de préserver les fidèles de l'erreur, et d'empêcher les pervers de propager de fausses doctrines» <sup>(32)</sup>. Ricciotti écrit : «Paul eut des vues d'une ampleur illimitée, au point de susciter des hésitations ou même d'ouvertes réprobations de la part d'autres propagandistes également sincères mais moins perspicaces que lui. Viser à la conversion de païens incirconcis, exclus de la maison sainte d'Israël, était, pour la majeure partie des chrétiens palestiniens, une audace frisant l'inconvenance, presque une profanation ; Paul, au contraire, non seulement s'adresse aux païens, mais il découvre en eux la principale espé-



rance de l'Évangile, le domaine où le Christ triomphera plus particulièrement. Il va même beaucoup plus loin : lui, autrefois, rabbin et zélateur de la Loi judaïque, affirme l'incompatibilité de l'esprit nouveau avec la lutte ancienne et combat en faveur d'un détachement absolu du premier de la seconde, le temps n'étant plus de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. L'enfantement spirituel grâce auquel l'Église chrétienne se détacha de la Synagogue juive fut essentiellement dû à l'œuvre de Paul» (33).

Une autre catégorie de personnes que saint Paul dut combattre furent les **gnostiques**, surtout dans les dernières années de sa vie. «Il est très difficile de pouvoir déterminer avec précision quelles furent alors leurs doctrines et leurs erreurs, cependant il est indubitable que les principes de toutes les théories gnostiques du deuxième siècle, remontent au temps des Apôtres. En Asie mineure, il y avait de faux docteurs qui s'abandonnaient à d'étranges spéculations philosophiques, au culte exagéré des anges, à un ascétisme mal compris, enseignaient d'interminables généalogies, proposant ensuite des questions futiles et nocives, etc., dans la seule intention de diminuer la grandeur de Jésus-Christ, et d'éloigner de lui les fidèles. Contre ces erreurs, saint Paul écrivit dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, puis encore dans les lettres pastorales» (34) (celles à Tite et à Timothée).

Enfin, il y avait les **mauvais chrétiens**. À côté d'hommes et de femmes pleins de ferveur se trouvaient de nombreux esprits qui menaient une vie en rien conforme aux enseignements de l'Évangile. Saint Paul avec son autorité, les reprend souvent dans ses lettres, dénonce les abus, en montre la gravité et la méchanceté et punit les scandaleux. Il rappelle que si le Christ a libéré les hommes de l'esclavage de la loi il n'a toutefois pas aboli les préceptes moraux auxquels les chrétiens doivent se conformer. Ensuite, il ne faut pas scandaliser les frères faibles dans la foi et il ne faut absolument pas participer au culte des idoles.

## Conclusion : l'héritage de saint Paul

Que reste-t-il aujourd'hui de la prédication et de l'œuvre de Paul ? Matériellement, presque rien. Les nombreuses et ferventes communautés chrétiennes fondées par lui en Asie Mineure et en Macédoine, qui furent comme le second berceau du christianisme, ont maintenant complètement disparu. L'Évangile de Paul en fut expulsé par le *Coran* de Mahomet ou par le schisme "orthodoxe", comme à son tour le *Coran* est sur le point de nos jours d'être expulsé par le laïcisme athée en orient comme en occident. Les quelques communautés fondées par Paul en d'autres lieux sont aujourd'hui réduites à peu de chose ; seule la communauté de Rome demeure aujourd'hui encore et bien qu'étant l'épine dorsale du christianisme elle est malheureusement infectée par l'hérésie moderniste, mais elle ne fut pas fondée seulement par saint Paul mais avec saint Pierre, qui la considéra toujours comme établie *sur des fondations d'autrui*.

Spirituellement, nous trouvons exactement le contraire. La prédication de Paul, par ses écrits s'est accrue, dilatée et répandue à travers les siècles dans le monde entier : vient tout de suite à l'esprit le souvenir de la parabole évangélique dans laquelle la plante de moutarde dans son plein développement est comparée avec la minuscule graine dont elle s'est libérée.

Saint Jean Chrysostome, voulant souligner l'importance de la lecture des lettres du grand Apôtre, écrit : «Lorsque j'écoute assidûment la lecture des Épîtres de saint Paul - et cela souvent deux, trois et même quatre fois par semaine, chaque fois que nous célébrons les mémoires des saints martyrs, j'exulte de joie, je jouis de cette trompette spirituelle, je suis transporté et enflammé de désir en reconnaissant cette voix qui m'est chère ; il me semble presque voir le saint présent et l'entendre parler ! Et pourtant je m'afflige et je supporte avec peine que tous ne connaissent pas ce grand homme comme il mérite de l'être ; bien plus, certains - et ils sont nombreux - igno-

rent au point de ne pas même savoir exactement le nombre de ses Épîtres. Or cela provient non de leur incapacité, mais de ce qu'ils ne veulent pas avoir assidûment entre les mains les écrits de cet homme bienheureux.

Nous-même, en effet, ce que nous en savons, - si tant est que nous en sachions quelque chose -, nous ne le devons pas à l'excellence ou à la pénétration de notre esprit, mais parce que nous éprouvons beaucoup d'affection pour ce grand homme, nous ne nous arrêtons jamais de le lire. En effet, ceux qui aiment, connaissent mieux que tous les autres les faits et gestes de ceux qu'ils aiment, parce qu'ils se préoccupent d'eux. Cela, le bienheureux nous le montre en quelque sorte lorsqu'il écrit aux Philippiciens : *"Il est juste que j'aie ces sentiments envers vous tous, parce que je vous porte dans mon cœur, aussi bien dans mes chaînes que dans la défense et l'affermissement de l'Évangile"* (Phil. 1, 7)» <sup>(35)</sup>.

Avec son habituelle vivacité et finesse, l'abbé Ricciotti fait remarquer que «aujourd'hui, christianisme est en grande partie synonyme de Paul, de même que civilisation signifie en grande partie christianisme ; l'homme vraiment civilisé est aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment, dans une mesure plus ou moins grande, le disciple de Paul.

Mais cette loi historique de la faillite apparente suivie d'un incontestable triomphe a toujours régi les destins du christianisme et, avant Paul, peut même s'appliquer à Jésus.

La conversion des Juifs, premier objectif de la mission de Jésus, ne se vérifia pas ; la mission faillit, et sur le sol même des Juifs, la doctrine du Christ, non seulement ne prit pas racine, mais quarante ans environ après sa mort, la nation juive est elle-même déracinée, jetée au dehors et dispersée. La faillite semble donc totale. Mais il avait été aussi prévu ceci : *en vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment tombé en terre ne meurt pas, il reste seul* (Jn 12, 24). Il s'agit donc d'une faillite à laquelle est subordonné le triomphe, d'une mort à laquelle est subordonnée la vie. Le

grain meurt pour permettre à un robuste épi de lever. Les humbles mortels considèrent le périssable triomphe immédiat. Dieu, le triomphe de l'avenir qui ne connaîtra pas d'éclipse.

Il en va de même pour Jésus et son plus grand disciple Paul. Vivant, il remplit l'espace par son activité, mais toutes les œuvres accomplies seulement dans l'espace sont caduques parce qu'elles portent uniquement l'empreinte de la matière, tandis que les œuvres immatérielles gravées dans les esprits sont éternelles. Et voici que Paul, bien que mort, comme sont mortes également ses œuvres dont il a rempli l'espace, continue à remplir le temps par la pensée dont il a marqué les esprits.

L'analogie avec laquelle le Maître et le disciple se présentent à l'historien, de même que la place qu'ils occupent dans la primitive documentation chrétienne, est surprenante. On a observé, en effet, avec une parfaite exactitude, que le Nouveau Testament, contrairement à l'Ancien, est composé, en substance, de deux grandes biographies : celle de Jésus, contenue dans les quatre Évangiles, et celle de Paul, renfermée dans les *Actes* et dans les *Épîtres* ; le peu qu'il en reste ne sert qu'à compléter deux biographies et s'appuie sur elles. Paul, en réalité, n'avait jamais été aux côtés de Jésus et ne l'avait jamais vu au cours de sa vie mortelle, tandis que les autres apôtres, nuit et jour pendant son ministère public, avaient été les compagnons du Maître. Et pourtant nous ne savons que peu de chose des autres apôtres, quelquefois seulement le nom, tandis que nous avons une riche biographie, en partie autobiographique, de ce treizième compagnon, de cet *avorton* d'apôtre (1 Cor. 15, 8). Un privilège aussi insigne ne fut accordé à aucun autre, pas même à l'adolescent apôtre bien-aimé qui devait mourir très vieux, après Paul, et sur les lieux défrichés par lui ; mais peut-être Dieu en disposa-t-il ainsi afin qu'au portrait du vrai modèle divin fût ajouté celui d'un modèle humain parfaitement ressemblant, et que des deux portraits superposés, certains traits de l'unique visage fussent mis en lumière.

*Imitez-moi comme j'imité moi-même le Christ (1 Cor. 11, 1)»* <sup>(36)</sup>.

Giuseppe Ricciotti poursuit en se demandant : «En conclusion, qu'est-ce que Paul ? À le considérer dans son ensemble, il n'est typiquement ni un mystique, ni un spéculatif, ni un missionnaire, ni un organisateur, ni un ascète, ni un pasteur d'âmes : on ne peut l'enfermer totalement et exclusivement dans aucune de ces catégories, mais ces mêmes catégories se retrouvent en lui toutes réunies en une vie concrète.

C'est un mystique comme Catherine de Sienne, qui manifeste tant d'analogie avec lui, mais en même temps c'est un spéculatif comme Thomas d'Aquin, qui commente, avec une acuité incomparable, l'épître aux Romains. C'est en outre un missionnaire, en des régions nouvelles pour le christianisme, comme François-Xavier, mais c'est aussi un organisateur à l'intérieur de l'Église comme Charles Borromée ; c'est un ascète individuel comme Thomas à Kempis mais il ne laisse pas pour autant d'être un pasteur collectif d'âmes comme Philippe Neri. Que n'est-il pas ? Et de combien de manières ceux qui viendront après lui n'interpréteront-ils pas certaines de ses attitudes ? Lorsque précisément Philippe Neri allumait chaque jour une lampe devant l'effigie de Savonarole, n'a-t-il pas cru avec trop de candeur que le dominicain de Saint-Marc avait imité l'attitude de Paul en

face de Pierre à Antioche ? Et lorsque Jérôme exprimait d'une manière si rude la façon dont il différait d'opinion par rapport à Ambroise, à Augustin et à d'autres, n'a-t-il pas cru, lui aussi imiter l'attitude de Paul à l'égard de Barnabé ?

Les savants d'aujourd'hui, qui sont presque toujours uniquement des cérébraux, portent leurs investigations surtout sur le Paul théoricien et recherchent ses idées abstraites. Celui-ci n'est peut-être ni le plus important ni le meilleur. Le christianisme, en tout temps, a conquis les hommes non seulement au moyen d'idées abstraites - comme pourrait le faire un système philosophique quelconque - mais surtout au moyen de vies concrètes. Ce sont celles-ci qui ont fait resplendir dans la réalité pratique les idées fondamentales du christianisme, celles qui ont conquis les hommes.

Les grands esprits qui ont le plus influé sur la diffusion du christianisme, surtout aux époques critiques, ont fourni un enseignement moins théorique que pratique. Benoît de Nursie n'a mis par écrit qu'un petit nombre d'idées abstraites, mais il les fit passer lui-même dans la pratique et entraîna de la sorte par son exemple d'innombrables foules dans tous les siècles et dans toutes les régions. François d'Assise écrivit moins encore ; mais lui aussi fit resplendir ses idées par son propre exemple pratique et le résultat fut que ses maigres épaules soutinrent l'édifice de l'Église qui menaçait ruine. Pour ne parler que de l'Italie, à des époques également décisives, Philippe Neri et Jean Bosco écrivirent fort peu avec leur plume mais beaucoup avec les faits en gravant leurs idées dans les esprits humains. Avant eux, Paul fit de même parce qu'il écrivit très peu en comparaison du nombre incalculable de choses qu'il exécuta au cours de sa vie. Mais là encore, Paul et tous ses successeurs furent des imitateurs de Jésus, qui ne laissa aucun écrit et - comme le dit d'une manière très nuancée le subtil Luc - *accomplit des actions et donna des enseignements* (Act. 1, 1). Pour le Christ, comme pour ses imitateurs, les enseignements sont, en premier lieu, les œu-



*Saint Paul (mosaïque, basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs, Rome)*



vres. L'unique véritable livre composé par Paul est donc sa vie, livre dans lequel les pages sont les œuvres accomplies par lui, et, de temps en temps, entre ces pages, on trouve quelques notes destinées à les illustrer» (37).

À saint Paul nous devons la prédication de la foi catholique aux Gentils, il est donc pour nous comme un père dans la foi. À lui, comme instrument dans les mains de Dieu et auteur secondaire, nous sommes redevables des admirables enseignements que nous trouvons dans ses épîtres sans lesquels nous n'aurions peut-être pas pu être vraiment chrétiens. Combien de prières, combien de méditations pouvons-nous faire grâce à ses lettres ; quelle meilleure voie pourrions-nous trouver pour nous approcher de Dieu et connaître et aimer Jésus-Christ que ses écrits (en plus des Saints Évangiles) ? Il est certainement très difficile d'imaginer un christianisme sans saint Paul ; le catholicisme ne serait vraiment pas celui que nous connaissons sans lui. Saint Paul ne l'a ni inventé ni n'a déformé ou altéré la doctrine du Maître Jésus mais il en a été le plus fidèle Apôtre et messager, la trompette du Christ qui s'est fait entendre de tous les peuples, non seulement de ses contemporains mais de tous les siècles à venir après lui. En lui tout - comme nous avons vu - est l'œuvre de la grâce divine (*par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et la grâce qu'il m'a faite n'a pas été vaine*) ; par lui la grâce arrive aujourd'hui encore à nos pauvres âmes du vingt-et-unième siècle, et en lisant, en méditant ses lettres il nous semble encore l'écouter parler. La lumière de sa doctrine brille dans les siècles et pour l'éternité dans la Sainte Église, épouse du Christ, y compris aux temps les plus noirs des persécutions ou de l'indifférentisme religieux dans lequel l'homme moderne, oublieux de Dieu, veut vivre. *«Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens»* (1 Cor. 1, 23). Les saints ont fait l'histoire et ont souvent changé la société de leur époque, et peut-être personne, dans l'histoire de l'humanité, ne l'a-t-il fait de manière aussi grande et efficace, que l'Apôtre saint Paul.

Si cet article vous a fait connaître et surtout aimer un peu plus saint Paul, le

grand Apôtre des Gentils, alors il aura atteint son but et son auteur en sera heureux... car le désir d'écrire cet article lui est venu en étudiant et en enseignant la Sainte Écriture à notre séminaire ; en effet, on ne peut lire saint Paul ou en expliquer la vie et les écrits, sans éprouver son influence et être conquis par son charisme et essayer de mettre en pratique ses enseignements, comme il nous enseigne : *«soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ»* (1 Cor. 11, 1). En outre, pour nous prêtres d'aujourd'hui qui devons affronter de nombreux voyages pour célébrer la sainte Messe et administrer les sacrements aux âmes, l'exemple de saint Paul qui comme nous - mais bien plus que nous - voyagea au milieu de mille péripéties, *«in itineribus sæpe»* (*souvent en voyage* - 2 Cor. 11, 26) comme il écrit lui-même, est un grand exemple et un grand réconfort pour notre apostolat.

## Notes

1) Ayant commencé la rédaction de cet article le 29 juin, fête des saints apôtres Pierre et Paul, je le termine le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul.

2) SAINT AUGUSTIN, *Sur la grâce et le libre arbitre*. Homélie du 2<sup>e</sup> nocturne de la fête de la commémoration de saint Paul, 30 juin.

3) GIUSEPPE RICCIOTTI, *Saint Paul Apôtre* (Robert Laffont 1952), §§ 120-122, pp. 104-106.

4) Les principaux représentants de cette école furent : A. Pierson, S.A. Naber, A. Loman, van Manen D. Völter.

5) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § 128, p. 109.

6) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, §§ 137-138, pp. 117-118.

7) Eugenio Scalfari qui est mort en juillet 2022, avait à plusieurs reprises interviewé sur son journal *Repubblica*, M. J. Bergoglio. Ce dernier, à sa mort, dit apprendre «avec douleur la disparition de son ami. Il conserve avec affection la mémoire des rencontres - et des conversations denses sur les ultimes questions de l'homme - qu'il eut avec lui au fil des ans et confie dans la prière son âme au Seigneur, afin qu'il l'accueille et console tous ceux qui lui étaient proches». (<https://www.avvenire.it/attualita/pagine/papa-francesco-e-scalfari-il-giornalista-ateo-amicizia>). Cette «amitié» étonnait même les rédacteurs d'*Avvenire*, ce qui est tout dire...

8) Sur ce site (il s'agit d'un article de 2015), on peut retrouver la citation de Scalfari : <https://www.uccronline.it/2015/05/29/no-non-fu-paolo-il-vero-fondatore-del-cristianesimo/>

9) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § 147, pp. 125-126.

10) Saint Pie X, Décret *Lamentabili* 3/07/1907 proposition n° 31 : La doctrine christologique de



Statue de saint Paul (Antonio Begarelli, abbaye Saint-Benoît de Polirone, S. Benedetto Po MN)

Paul, de Jean et des conciles de Nicée, d'Éphèse, de Chalcédoine, n'est pas celle que Jésus a enseignée, mais celle que la conscience chrétienne a conçue au sujet de Jésus. N° 38 : La doctrine de la mort expiatoire du Christ n'est pas évangélique mais seulement paulinienne. Cf. DS. 3431, 3438 ; EB. 222, 229.

11) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia commentata. Il Nuovo Testamento Vol. II, Le lettere degli Apostoli - L'Apocalisse*, Licet Torino 1925, p. 9.

12) Saint Pie X, Discours ai nuovi cardinali du 17 avril 1907. ([https://www.vatican.va/content/pius-x/it/speeches/documents/hf\\_p-x\\_spe\\_19071218\\_nuovi-cardinali.html](https://www.vatican.va/content/pius-x/it/speeches/documents/hf_p-x_spe_19071218_nuovi-cardinali.html))

13) Dans la géographie antique, la Cilicie formait un district sur la côte sud orientale de l'Asie Mineure (aujourd'hui en Turquie), au nord de l'île de Chypre. Elle s'étendait le long des côtes de la Méditerranée de la Pamphylie au Mont Amanus (*Giaour Dagh*), lequel la sépare de la Syrie.

14) «L'année de la naissance de Paul ne ressort d'aucun document. On peut la conjecturer indirectement sur la foi de deux allusions occasionnelles. L'une se trouve dans la lettre à *Philémon*, 9, où Paul se dit *vieux*, ce qui implique, d'après l'usage commun du mot, qu'il avait au moins soixante ans. Comme cette lettre est écrite entre les années 61 et 63, Paul serait né dans l'une des premières années de notre ère, si ce n'est même un peu auparavant.

L'autre allusion est plus vague encore : à l'occasion de la lapidation d'Étienne, que l'on peut situer avec une certitude suffisante à l'an 36, Paul est appelé *jeune* [*νεανίας* en grec] (*Act.* 7, 58), vocable par lequel les Grecs désignaient soit un adolescent de moins de vingt ans, soit un homme qui approchait des quarante. En faisant une moyenne entre ces deux chiffres, et en considérant également que Paul est présenté aussitôt après comme une personne jouissant d'une certaine autorité pour diriger la persécution contre

les chrétiens (*Act.* 8, 3), on peut supposer raisonnablement qu'il avait entre trente et trente-cinq ans, ce qui nous induit à placer sa naissance dans les toutes premières années de l'Ère chrétienne». G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § 149, p. 129.

15) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § 270, p. 218.

16) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, p. 2.

17) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § 262, p. 212.

18) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, §§ 264-265, pp. 214-215.

19) S. Luc écrit les Actes certainement après le troisième évangile (vers 60) et le termina sans doute avant 63-64 comme on le comprend des derniers versets des Actes, c'est-à-dire vers la fin de la première incarcération romaine de saint Paul. Luc dans les Actes quand il parle de Jérusalem, n'évoque aucunement le fait qu'elle ait été détruite, on doit donc supposer qu'il les ait écrits avant sa destruction en l'an 70 ap. J.-C. La même chose pour Pierre dont il écrit comme s'il n'était pas encore mort (donc avant 64-67).

20) Saint Clément de Rome qui fut le quatrième pape de l'Église catholique (de 88 à 97) écrivit lui aussi une lettre aux Corinthiens (à ne pas confondre avec les deux de saint Paul), cf. R.J. 11.

21) On disait aussi de Davide Albertario qu'il "utilisait la plume comme une épée" ; de fait, un de ses modèles était précisément saint Paul.

22) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, §§ 164-167, pp. 141-143.

23) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, p. 7.

24) Il s'agit d'un écrit apocryphe qui nous est parvenu en trois parties qui contient, entre détails légendaires et miraculeux, des informations exactes aux dires de Ricciotti (Cf. RICCIOTTI *Saint Paul Apôtre*, § 90 note 1, p. 82).

25) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, §§ 188-192, pp. 157-160.

26) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § Regard rétrospectif, pp. 498-507.

27) Par "Canon de la sainte Écriture", on entend les livres inspirés par Dieu, qui sont reçus par l'Église qui les considère donc comme sacrés et canoniques.

28) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, p. 8.

29) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, Introduzione alla lettera a Filemone, p. 432.

30) Quelle différence avec Bergoglio qui dans ses discours et ses documents ne le cite pratiquement jamais...

31) FRANCESCO SPADAFORA, *Dizionario Biblico*, ed. Studium Roma 1963, rubrique Paolo.

32) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, pp. 10-11.

33) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § Regard rétrospectif, p. 502.

34) MARCO SALES O.P., *La sacra Bibbia... op. cit.*, p. 11.

35) S. Jean Chrysostome, *Préface aux Lettres de saint Paul*. Cf. Bréviaire Romain 2<sup>e</sup> nocturne du dimanche 2<sup>e</sup> après l'Épiphanie.

36) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § Regard rétrospectif, pp. 496-497.

37) G. RICCIOTTI, *op. cit.*, § Regard rétrospectif, pp. 513-515.



## Le “Sodalitium”... theatinum !

abbé Piergiorgio Coradello

Les lecteurs de *Sodalitium* connaissent déjà la figure de Gian Pietro Carafa, devenu Pape en 1555 sous le nom de Paul IV, redoutable adversaire de l'hérésie et vrai réformateur de l'Église <sup>(1)</sup>. Nous voulons rappeler les 500 ans du commencement d'une grande œuvre dont il fut le fondateur ; œuvre qui signa toute sa vie comme celle de saint Gaëtan de Thiène : c'est en effet en 1524 que fut fondé à Rome l'Ordre des Clercs Réguliers, plus connus sous le nom de *Théatins*.

Avec un regard superficiel ce petit Ordre peut paraître historiquement digne d'attention uniquement parce que, bien que modeste, il a donné à l'Église 250 évêques ou cardinaux : il a été surnommé le «séminaire des évêques» ! Au début présent seulement en Italie, il se répandit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe et ouvrit des maisons de mission aux Indes (le théatin et vénérable Antonio Ventimiglia fut le premier évangéliste de Bornéo). Depuis 1633, la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée fondée par la vénérable Orsola Benincasa, est devenue la branche féminine de la famille théatine, et s'occupe de l'éducation de la jeunesse et d'œuvres missionnaires. On pourrait donc penser à une petite famille religieuse comme il y en a tant dans l'Église ; mais l'histoire de ses premiers temps est impressionnante. Faisons ensemble sa connaissance <sup>(2)</sup>.

### Les pères fondateurs

**Saint Gaëtan de Thiène** (1480-1547), originaire de Vicence. Orphelin de père à l'âge de deux ans, il traversa sereinement l'enfance, éduqué par sa mère Maria Porto, tertiaire dominicaine et profondément religieuse. Une

**Gian Pietro Carafa, devenu Pape en 1555 sous le nom de Paul IV, redoutable adversaire de l'hérésie et vrai réformateur de l'Église Il fut également le fondateur, avec saint Cajetan Thiène, de l'Ordre des Clercs Réguliers, plus connus sous le nom de Théatins. Cette année marque le 500<sup>e</sup> anniversaire de leur fondation.**

fois ses études terminées *cum laude*, Gaëtan renonça à la carrière judiciaire que sa famille désirait pour lui, et décida de travailler dans le milieu ecclésiastique, pour prendre le temps de comprendre quelle était sa vocation : il se rendit à Rome et travailla plusieurs années à la Curie comme rédacteur de lettres apostoliques et Protonotaire Apostolique Participant. Ayant compris quelle était sa vocation, il fut ordonné prêtre en 1516, mais insatisfait du climat mondain qui se respirait dans les milieux romains, il partit rapidement pour Venise. Il organisa des prières publiques pour obtenir de Dieu la protection de la chrétienté du péril musulman ; il dédia la plupart de ses énergies à l'apostolat dans le domaine des œuvres de charité, et particulièrement au soin des malades et au soulagement des pauvres. Cependant, à Venise non plus, il ne se trouva pas à l'aise : ses collaborateurs ne correspondaient pas à ses efforts, tournés non à la seule bienfaisance mais à la sanctification du prochain. Don Gaetano comprit alors que la réforme de l'Église et des mœurs ne pouvait partir des œuvres de charité, mais de la charité du cœur ! «Mon Dieu, que faites-vous ? Vous êtes venu et vous venez, et même vous demeurez, pour mettre un feu qui brûle, mais à l'intérieur froid, neige et glace. Ce n'est pas possible ! [...] Le Christ attend : personne ne bouge. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas des personnes de bon esprit, *sed omnes stant propter metum*





*Gian Pietro Carafa et saint Gaëtan de Thiene*

*Judæorum*, et elles ont honte même d'être vues se confesser ou communier»<sup>(3)</sup>. Le sentiment d'insatisfaction et d'impuissance, uni à un désir croissant de retraite lui causèrent une désolation spirituelle qui dura plusieurs années ; jusqu'à ce que, revenu à Rome en 1523, et résolu d'émettre les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance et de se retirer du monde, la Providence lui fit rencontrer trois âmes qui pensaient comme lui et avec qui il pourrait entreprendre les projets tant attendus de vie religieuse et de réforme de l'Église : avec les autres "pères fondateurs", il établit la fondation des Clercs Réguliers. Don Gaetano trouva enfin la paix : «Dans les lettres écrites après sa profession religieuse [théatine] il ne parle plus de ses inquiétudes, craintes, insatisfactions et perplexités, comme dans les lettres précédentes. Il continue à reconnaître ses limites et en conséquence il veut être considéré comme une personne indigne de considération et qui ne mérite que d'être humiliée, mais dans les lettres écrites après 1524 il révèle séré-

nité, compréhension, équilibre. [...] Il constate que les résultats de son ministère [théatin] sont adaptés aux nécessités de l'Église et que sa vocation est une "véritable vocation"»<sup>(4)</sup>.

Par la suite nous verrons l'importance de saint Gaëtan pour la spiritualité de l'Ordre et les activités à Venise et à Naples – où le Saint mourut le 7 août 1547. Canonisé par Clément X en 1671, sa fête est célébrée le 7 août.

Gian Pietro Carafa (1476-1559), natif d'Irpino, à 14 ans il s'enfuit de la maison pour devenir religieux, mais sa noble famille lui interdit cette voie. En 1494 il devint clerc et partit pour Rome chez son oncle, le grand cardinal Oliviero Carafa. Gian Pietro refusa toujours les évêchés qui lui étaient offerts, se considérant trop jeune pour de telles dignités ; mais quand en 1505 le Pape lui-même, Jules II, le voulut évêque de Chieti – l'ancienne *Theates* romaine – il fut obligé d'obéir ; et à partir de ce moment il fut surnommé *théatin*. De 1513 à 1518 il accomplit des missions diplomatiques pour le compte du Saint-Siège en Angleterre et en Espagne (avec un bref séjour en Belgique) dans le but, entre autres, de favoriser la paix entre les puissances chrétiennes et de promouvoir une Ligue chrétienne contre le danger ottoman. Il n'aima jamais la vie des cours et respecta toujours l'obligation de résidence pour l'évêque dans son propre diocèse, soit à Chieti, soit à Brindisi (où il fut archevêque à partir de 1518) ; cela naturellement quand ses missions diplomatiques ne l'en empêchaient pas. Dans les deux diocèses, il s'occupa de la réforme du clergé par des réorganisations et des visites pastorales. En 1520 il fut appelé par Léon X à faire partie de la commission qui élaborait la condamnation de Luther. Son désir de réforme de l'Église, sa préparation, sa sainteté de vie firent qu'il fut appelé à Rome en 1522 par Adrien VI<sup>(5)</sup>, qui l'avait déjà connu en Espagne ; et la volonté de lui faire prendre une part active dans la réforme de l'Église fut partagée par son successeur Clément VII, qui en 1523 le nomma unique responsable de toutes les ordinations sacerdo-

tales (avec les examens correspondants) pour Rome, et pour les sacres épiscopaux. C'est à ce moment que chez Mgr Carafa, comme chez saint Gaëtan, se fit sentir une forte inquiétude spirituelle, point d'orgue de la répulsion éprouvée en vivant dans les cours paternelle, anglaise et espagnole : et son désir d'une vie spirituelle plus intense, mais toujours unie à l'œuvre de réforme, eut l'occasion de se concrétiser dans la rencontre avec les autres pères fondateurs, au début de l'année 1524. Ayant appris que don Gaetano pensait fonder un institut religieux, «il se rendit chez Thiène, se félicita de la détermination prise et lui exprima sa peine qu'il ne lui ait pas communiqué sa pensée de s'offrir pour compagnon dans la même vocation, étant donné que lui-même était dans les mêmes sentiments ; or, le père Gaetano ne voulant pas donner son accord aussi rapidement à cause des difficultés - qu'il se doutait pouvoir exister quant à la renonciation de l'archevêché -, Carafa se jeta à genoux devant lui, en protestant presque avec des menaces que, s'il ne cédait pas à son désir, le jour du jugement il lui serait demandé compte de son âme. Aussitôt le père don Gaetano s'agenouilla également et ils s'embrassèrent avec une grande tendresse et don Gaetano lui dit : "Monseigneur, je ne vous abandonnerai pas !" Et c'est ainsi qu'ils s'arrêtèrent dans la résolution d'accomplir avec l'aide divine leur pensée déterminée» (6). Mgr Carafa renonça à l'héritage et aux deux évêchés, dépensa de ses richesses pour l'établissement du nouvel institut religieux, donna le reste aux pauvres et se dédia corps et âme à la nouvelle congrégation.

Gian Pietro Carafa fut à plusieurs reprises Prévôt général des théatins. Il n'aurait jamais voulu quitter la vie religieuse théatine pour assumer des charges ecclésiastiques, mais il dut obéir à la volonté expresse de Jules III, qui après avoir vu Carafa décliner deux invitations à se rendre à Rome pour être créé cardinal, lui ordonna d'accepter le chapeau de cardinal : «Je t'assure que je chercherai de persuader



*Profession religieuse des pères fondateurs (église Santa Maria della Pietra e san Gaetano, à Ferrare)*

Giovenale [l'envoyé papal] avec autant de véhémence que je pourrai, que cela ne serait utile ni à ma tranquillité et à ma paix, ni au service du Souverain Pontife, ni au culte et à l'honneur de Dieu» commenta Mgr Carafa (7). Cardinal depuis 1536, puis cardinal-inquisiteur à partir de 1542, il devint Pape en 1555, sous le nom de Paul IV : il mourut quatre ans après, plein de mérites dans la lutte contre l'hérésie, la simonie, les mauvaises mœurs.

**Bonifacio De' Colli** († 1558), natif d'Alexandrie. De famille haut placée, il exerça des charges curiales dès sa jeunesse et passa plusieurs années à assister spirituellement les malades, prenant soin d'accomplir des bonnes œuvres et de passer beaucoup de temps dans la prière malgré les continuelles obligations dans les affaires judiciaires (il était diplômé en jurisprudence). Ordonné prêtre en 1524, il fut à plusieurs reprises Prévôt de l'Ordre. En deux occasions, il démontra qu'il était prêt à subir le martyre : la première à Rome, durant le Sac de la ville de 1527, quand un soldat luthérien voulut avoir la

preuve qu'il était vrai qu'un catholique était prêt à mourir pour la foi : il sembla vouloir abattre don Bonifacio par l'épée ; mais celui-ci resta agenouillé en prière, comme il se trouvait, et prêt à subir la mort ; alors le soldat voulut le frapper seulement avec la partie large de l'épée, infligeant quand même un coup terrible au pauvre prêtre. Le second épisode se produisit à Venise, quand un célèbre assassin se confessa à lui mais sans aucun propos de changer de vie : se voyant refuser l'absolution (qui aurait été sacrilège) et voyant que le prêtre refusait l'argent offert pour être "absous", il dégaina le poignard décidé à extorquer l'absolution ou peut-être à se venger de l'"affront"... mais il resta déconcerté en voyant ce prêtre s'agenouiller humblement et lui offrir sa poitrine, prêt à mourir plutôt qu'à manquer à ses devoirs de confesseur. Don Bonifacio fut vraiment un grand confesseur, avec le don de porter au repentir même les cœurs les plus endurcis, les réchauffant de ses larmes, qu'il versait avec une profonde tristesse pour les fautes des pécheurs. Il mourut à Venise le 3 août 1558, dans sa cellule qu'il avait préférée aux honneurs que Paul IV désirait lui rendre en l'appelant à Rome : «Ma gratitude au Saint-Père est immortelle ; mais je le prie de ne pas m'ordonner de sortir du cloître dans lequel, dans ma jeunesse, une fois pour toutes je voulus m'enfermer, spécialement maintenant que je suis vieux, et bien plus près du tombeau que des honneurs».

**Paolo Consiglieri** (1499-1557), romain ; on ignore s'il était apparenté à saint Pie V. Dès son plus jeune âge il fut toujours modeste, prudent, éveillé, se rendant aimable à tous. Ordonné prêtre par Mgr Carafa lui-même, avec qui il avait et eut toujours une profonde amitié, il vécut toujours humble et quasi "à l'ombre" des autres pères ; en 1536 il séjourna à Rome avec le nouveau cardinal Carafa, avec qui il continua autant que possible l'austère vie religieuse commune de toujours : prières, pénitences, repas frugaux. Le cardinal Carafa, devenu le pape Paul IV, aurait voulu créer à son tour Consi-

glieri cardinal, mais celui-ci finit par refuser par humilité : quand il comprit que certaines dignités reçues du Pape, comme le canonicat de la basilique Saint-Pierre, avaient pour but de lui préparer la voie au cardinalat, il dit à son cher ami : «Très Saint-Père, je vous prie de ne pas m'élever à une charge supérieure à mes forces, ni à un honneur supérieur à mes mérites. Vous savez que je suis à votre service, mais vous savez qui je suis ; si vous voulez vraiment honorer de la pourpre quelqu'un de ma lignée, j'ai mon frère Girolamo, qui me dépasse en sainteté et en érudition». Admirant une telle humilité, Paul IV accepta, tout en conservant toujours pour ami et compagnon de sainteté don Paolo, avec lequel il partageait l'unique niche de pain que, même Pape, il se faisait apporter à table, au seul repas quotidien que les deux amis et religieux consommaient. Assidu plus que tout autre aux offices des chanoines de Saint-Pierre, peut-être à cause du froid, don Paolo Consiglieri contracta une très violente toux qui lui causa une hémorragie interne, qui en quarante jours le conduisit à la mort ; c'était le 15 mai 1557. Il consolait sa vieille maman par ces paroles : «Il ne faut pas pleurer : vous m'avez engendré mortel ! Et je meurs serein parce que j'espère par la grâce de Dieu l'immortalité bienheureuse».

### **Vicissitudes des premiers temps de l'institut**

Nous sommes dans les vingt premières années de 1500. «Gaëtan, de grande intelligence et toujours occupé à procurer et à augmenter la gloire de Dieu, comprit lentement que la corruption des âmes et des mœurs qui avait envahi en long et en large les peuples chrétiens était un mal si grand, et un poison avec des racines si profondes, qu'elle devait être éradiquée avec un remède fort et permanent. [...] Poussé donc - il faut le croire - par une inspiration divine, il commença à considérer comme très utile pour réparer la chrétienté, le rétablissement du mode de vie des apôtres, et de le rendre solide



pour toujours par la profession des vœux solennels. En effet, à plusieurs reprises dans le passé les clercs étaient venus au secours de l'Église épuisée : mais les choses mortelles étant sujettes à toutes sortes de turbulences, ces aides étaient désormais épuisées. Il fallait donc réveiller les âmes par un esprit nouveau et apostolique, et il fallait remplacer les clercs corrompus par la ruine, la malhonnêteté et l'ignorance des peuples, par d'autres qui répareraient le mal que les premiers faisaient au monde chrétien par leur mauvais exemple. Gaëtan savait comment Augustin, éminent pasteur, en donnant au clergé une règle de vie apostolique, avait purgé l'Afrique et l'Europe de presque toute hérésie» (8). Ayant exposé ce raisonnement à De' Colli, celui-ci l'approuva sans réserve ; et nous avons vu comment Carafa, informé de ce projet, se rendit auprès de Gaëtan et fut associé à l'entreprise de fondation d'un Ordre qui unirait la vie monastique à la vie cléricale. À ces trois se joignit don Paolo Consiglieri, ami de Mgr Carafa.

Les difficultés opposées par beaucoup contre la nouveauté de l'institut (la vie commune, l'obligation du chœur, le fait de vivre des seuls dons, étaient devenus les caractéristiques des seuls religieux, non plus des clercs) ayant été surmontées, le 3 mai 1524, fête de l'Invention de la Croix, le pape Clément VII approuva *ad experimentum* le groupe de clercs ; le 24 juin suivant, la confirmation fut officialisée par le bref *Exponi nobis*. Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, dans la basilique Saint-Pierre les quatre prêtres prononcèrent les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance qui les liaient à la congrégation des Clercs Réguliers. L'approbation définitive arriva le 7 mars 1533 avec le bref pontifical *Dudum pro parte vestra*.

Leur expérience débuta à Rome, où Mgr Carafa fut élu premier Prévôt de l'Ordre et où en quelques années le nombre des pères s'éleva à douze. Mais durant le terrible Sac de Rome de 1527 les troupes impériales, en grande partie protestantes ou marranes, pillèrent aussi les théatins de tout ce qu'ils possé-

daient et envahirent leur maison. Pendant quelques temps nos religieux se prodiguèrent en aidant les victimes des lansquenets et en intervenant auprès des officiels de l'armée d'invasion pour obtenir un geste de pitié pour la population. Les pères théatins furent battus, saint Gaëtan fut torturé, et avec Mgr Carafa et don Bonifacio ils furent enlevés et emprisonnés : la soldatesque connaissait leur passé de vie confortable, et espérait obtenir une récompense ; mais les trois ne possédaient rien d'autre... que la pauvreté évangélique ! Dans la cellule dans laquelle ils se trouvaient ils commencèrent à réciter l'office divin, et un des meneurs resta tellement impressionné par leur piété et par leur confiance dans le Seigneur qu'il ordonna qu'ils fussent libérés.

Désormais il était clair qu'il était trop dangereux de rester à Rome. Les douze religieux, arborant un crucifix et confiants en la Providence traversèrent les rues de la ville en flammes et arrivèrent indemnes à Ostie, où un bateau vénitien leur offrit ainsi qu'à d'autres fugitifs un moyen de s'échapper des barbares protestants. À Venise donc ! où ils durent recommencer à zéro. Leur amour pour le Seigneur et le zèle pour sa cause ne leur firent pas perdre courage : la vie de l'institut et l'œuvre de la réforme devaient continuer. Les trois ans de la première prévôté étant arrivés à leur terme, saint Gaëtan fut élu second Prévôt. Dans la lagune aussi les religieux menèrent la vie régulière en commun, se prodiguant dans l'assistance aux nécessiteux et aux malades.

En résumé, de nombreux fidèles napolitains prièrent les théatins d'ouvrir aussi une maison à Naples ; ayant demandé conseil à Clément VII, il leur commanda d'élargir leurs travaux apostoliques à la cité parthénopéenne. La volonté du Pape étant connue, Mgr Carafa, qui entre temps avait été réélu Prévôt, décida qu'il reviendrait à saint Gaëtan et au bienheureux Giovanni Marinoni de fonder cette seconde maison : ils partirent tous les deux immédiatement, et quand, en passant par Rome, le Pape les vit se présenter devant lui pour lui présenter ses respects,

il s'exclama (c'était en juin) : «Mais pourquoi voyagez-vous par cette chaleur torride, au péril de votre santé ?». «Saint-Père - répondirent-ils - nous préférons mettre en danger notre vie, plutôt que retarder d'un seul moment vos ordres».

Après celle de Naples en 1533, par ordre de Jules III, en 1535 fut rouverte une maison à Rome, avec annexée la charge de l'église San Silvestro (à vrai dire, ce déménagement fut reporté à 1536 à cause de calomnies et d'obstacles venant de ceux qui avaient en antipathie la réforme et les théatins qui travaillaient pour elle).

### Orientation du nouvel institut

Comme les années décrites jusqu'à maintenant sont celles qui nous intéressent particulièrement, nous renvoyons le reste de la chronique à la fin de l'article. Parlons maintenant de la vocation de l'Ordre théatin.

Les pères fondateurs étaient principalement réunis par un passé dans les œuvres de charité de la fameuse «Confraternita del Divino Amore», par une exceptionnelle préparation théologique<sup>(9)</sup>, et par le désir de réforme de

*Le bienheureux Giovanni Marinoni, "maître des Saints théatins", entouré de ses disciples*



l'Église (défense de la foi et amélioration des mœurs). Il n'est donc pas étonnant que les Clercs Réguliers se donnaient corps et âme à la défense de la vérité et de la moralité, à travers l'action et la sainteté de vie.

Les aspirants qui n'auraient pas eu soif de réforme, d'austérité de vie, et une formation garantissant intégrité doctrinale et intérêt pour les activités de l'institut n'étaient pas admis : «Plusieurs voudraient entrer et certains viennent avec une très grande ferveur, mais par la suite ne durent pas»<sup>(10)</sup> <sup>(11)</sup>.

La pauvreté des religieux théatins était parfaite : ils ne possédaient aucun revenu, pas même en commun ; ils ne qu'étaient pas, mais vivaient d'offrandes ; «on mangeait le peu d'aumônes qui étaient envoyées, et à plusieurs reprises nous sommes allés à table sans rien ; mais le Seigneur veillait et poussait quelques fidèles à ces aumônes, et don Gaetano institua qu'au réfectoire fussent annoncées publiquement toutes ces aumônes, en exprimant les remerciements à ceux qui leur en envoyaient, et en louant toujours le Seigneur qui leur avait inspiré de le faire»<sup>(12)</sup>. «Ils n'avaient pas de subsistance assurée (en effet toute leur espérance était en Dieu) et si on leur donnait quelque chose pour calmer leur faim, ils n'acceptaient pas plus que ce qui leur était nécessaire et le superflu était distribué aux pauvres»<sup>(13)</sup>. Ce n'est pas par hasard que saint Gaëtan est appelé le «saint de la Providence» ; tel était l'esprit de tous les théatins : «Nous savons que si le Seigneur vous veut dans cette cité, les endroits appropriés ne manqueront pas, grâce à la bonté de Dieu et à la générosité de la cité», écrivait Mgr Carafa aux théatins envoyés à Naples en 1533.

Comme pour tout religieux, l'obéissance aux supérieurs et à l'autorité ecclésiastique était la garantie de la véritable sainteté : «il faut penser à s'abandonner librement et entièrement aux pieds du Christ et entre nos bras sans se promettre ni plus de liberté, ni plus de liberté envers soi-même. Et si cela lui paraît étrange, il est manifeste qu'il ne croit pas que Dieu est parmi nous et

que c'est Lui qui nous gouverne ; et s'il pense ainsi, il n'a aucune raison de rester parmi nous, parce que, si l'on enlève la protection et la bonté de Dieu, et l'espérance de servir et de plaire à sa Majesté mais au moyen de sa grâce, ne reste plus en nous que ce qui selon le monde ne soit à fuir et à avoir en horreur. [...] S'il veut venir chez nous, qu'il ne s'occupe de penser ni à son logement ni à rien d'autre sinon à mortifier tellement chacun de ses jugements, et qu'il ait une foi telle qu'elle lui fasse embrasser seulement la Croix» (14).

Et comme pour toute âme qui imite Jésus-Christ, la charité était l'«éternelle et seule vertu, mère et fille de la sainte obéissance volontaire ; et c'est elle que je vous recommande jusqu'à la mort, dans cet état, dans ce chemin et ne doutez pas qu'elle vous conduira au port du salut ; malheur au monde d'aujourd'hui : du fait que ce don lui répugne toujours, les grosses colonnes tombent et les hautes montagnes disparaissent dans la mer profonde ; soyez humbles ; ne croyons point à nous-mêmes et essayons d'être les fils de la Vierge Marie» (15). «Qu'il soit fait digne d'être la plante des pieds du Corps mystique, plante qui n'apparaît pas et pourtant est unie : que Dieu soit tout, sans qui, hélas, et sans cette union, *non sum nisi nihil*» (16).

Nous avons cité saint Gaëtan parce qu'il fut le maître spirituel de référence des théatins ; les pères De' Colli et Consiglieri étaient également des hommes de sainte vie, tout comme Mgr Carafa que même les ennemis reconnaissent être «un homme très saint» (17) ; cependant aucun d'entre les trois laissa d'enseignements spirituels écrits, et de plus Mgr Carafa était absorbé par l'organisation des pratiques canoniques de l'institut et des activités inquisitoriales. Néanmoins la seule devise de la congrégation nous parle de l'esprit des quatre pères fondateurs : «*Quærite primum regnum Dei*», «cherchez d'abord le royaume de Dieu» (Mt. 6, 33).

Saint Gaëtan résuma la spiritualité théatine en un très beau mémoire laissé à tous les religieux (nous le traduisons de l'original en latin) : «Le vrai



*Saint Gaëtan avec le comte Oppido (Andrea Vaccaro, musée du Prado, Madrid)*

et inestimable bonheur de l'homme consiste dans le désir d'imiter fidèlement la vie intérieure et extérieure de Jésus-Christ, sans demander pour cela aucune récompense particulière selon la pensée de saint Paul : Je suis prêt non seulement à mourir mais à mourir pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La porte et le couronnement de toute perfection est de penser être indignes des faveurs divines. Tout le bien que Dieu nous donne la joie d'accomplir ne trouve aucun motif en nous-mêmes, mais tout provient de l'infinie bonté de sa puissance.

Notre humilité doit être double : l'une provient de la vérité et une autre est informée par la charité. La vraie humilité est celle qui naît de l'amour pour la charité et du désir de la perfection.

La vie active consiste dans l'acceptation de la fatigue et de la pauvreté, et dans le mépris de l'estime des hommes et dans la dissimulation de sa propre personne.

Les éléments qui composent notre vie contemplative sont au nombre de trois : la pureté intérieure, le contrôle de tous nos sens, l'obéissance et la soumission aux aspirations intérieures».



La dernière caractéristique importante de la congrégation était la dépendance directe du Saint-Siège : les pères fondateurs comprirent que pour être efficaces dans leur action toute particulière, il était nécessaire de se référer directement au Pape, et non aux évêques locaux ; Clément VII le comprit également et leur accorda ce privilège.

La nouveauté de l'institut, ses caractéristiques, surtout ses objectifs lui valurent de nombreux ennemis, satisfaits du *status quo* relâché et simoniaque de la Renaissance. Ce fut le cas par exemple du cardinal pénitencier Lorenzo Pucci, qui réussit à interdire la concession des permissions que les théatins avaient demandée au Pape ; et d'autres tristes figures comme Curione, Gioivo, Aretino, Negri, qui en arrivèrent au dénigrement et à la calomnie des religieux.

Voyons maintenant quelles furent les occupations des Clercs réguliers théatins dans les premiers temps de l'institut.

### Réforme des mœurs

La vie des théatins était rythmée par l'horaire de communauté avec la récitation de l'Office divin <sup>(18)</sup>, les repas et les prières en commun : «à notre institut et à quiconque met la main à la charrue évangélique il convient, bien plus, il est nécessaire d'habiter *unius moris in domo*. [...] Les serviteurs de Dieu doivent se conformer et fuir toute singularité et diversité déplacée» <sup>(19)</sup>. Le ministère sacerdotal et les œuvres de piété ne manquaient pas : confessions, direction spirituelle, prédication, assistance aux malades (spécialement dans les "Hôpitaux des incurables" fondés quelques années avant par Carafa à Rome, et par saint Gaëtan à Venise), institution de Monts de piété. Tout cela fut une incitation puissante à la réforme de vie du clergé séculier et régulier, que la Renaissance et l'Humanisme avaient en grande partie contaminé par le relâchement des mœurs, la vie de cour, la cupidité, la simonie, l'ignorance, le vagabondage. La réforme des mœurs devait commencer

par celle des pasteurs et des modèles, qui pourraient ainsi guider le troupeau sur la même route : «De toutes les actions, celle-ci n'étant pas la moindre, ne devrait pas être la dernière» <sup>(20)</sup>.

«Tous ces évêques et prélats [qui, pour les examens et pour les affaires ecclésiastiques avec Carafa, ou pour les retraites spirituelles chez les théatins, visitaient la communauté], notre père [Carafa, qui était alors Prévôt des théatins] les fait asseoir à table avec nous, les exhorte à se tenir loin du monde : et ils se tenaient dans l'obéissance envers tous, et [restaient] aux heures canoniques jusqu'au soir. Chacun de ces pères s'en va en se réformant mieux dans le Christ, que ce soit dans la manière de vivre, les vêtements, la vie, la religion, la dévotion, l'obéissance, l'humilité, la contemplation et l'oraison, si différent du jour où il arriva ici parmi eux, comme le jour et la nuit. [...] et ils font tout ce qui leur est ordonné par ces pères, eux qui avant étaient hautains, et étaient des idoles sur la terre» <sup>(21)</sup>.

«Toutes les œuvres pies, monastères, convertis, hospitaliers, délaissés, passent par les mains de ces pères. Ils ont le souci de tous et ont soif du salut des âmes» <sup>(22)</sup>. Ils réformèrent l'assistance spirituelle dans plusieurs hôpitaux, et la discipline dans nombre de monastères.

«Ces prélats sont réputés les plus savants et les meilleurs de la cour, et il est arrêté que nul ne peut célébrer à Rome s'il ne se présente auxdits prélats par qui il est examiné et admis, ainsi que sa vie et son habit» <sup>(23)</sup>.

### Défense de la Foi

La dernière citation du paragraphe précédent nous introduit au thème de ce paragraphe.

Tous les premiers théatins aimaient profondément la Foi, et ils étaient très cultivés : l'une des premières fonctions qu'ils accomplirent fut celle d'aider Mgr Carafa (qui - comme nous l'avons vu - était responsable des examens des ordinands et des ordinations elles-mêmes) dans l'examen de la conduite morale et la formation des candidats au

sacerdoce et à l'épiscopat ; fonction exercée tant à Rome qu'à Venise. «Le Pape veut confier de grandes entreprises à cette Compagnie [les théatins]. Tous les prêtres de Rome s'examinent à nouveau, on réforme les églises, on met de l'ordre concernant les confesseurs» (24). Carafa, une fois devenu Pape, officialisa la nécessité des examens des évêques (par un décret du 3 décembre 1557).

Peu après la fondation des Clercs Réguliers, devinrent communes des expressions comme "être théatin" (pour indiquer une intransigeance doctrinale et une intense vie spirituelle), "se faire théatin" (pour décrire une prise de position contre le relâchement des mœurs ou l'hérésie). Le cardinal Alessandro Farnese décrivit ainsi Marcel II, le Pape inquisiteur qui avait une volonté absolue de mettre en œuvre la réforme (son élection fut favorisée par Carafa) : «il est encore plus *théatin* que Carafa» ! (25). Libéraux et hérétiques posaient, à celui qui parmi leurs amis donnait des signes de changement, la question : «Tu t'es fait théatin ?» (26).

La réputation de piété et l'intégrité de nos religieux leur attira, outre les inimitiés dont nous avons parlé, également de saintes amitiés. Grâce à elles les théatins, munis des délégations papales adéquates, construisirent un réseau d'information et instaurèrent des collaborations avec les inquisiteurs locaux : le but de cela était de connaître les sentiments moraux et doctrinaux du clergé et de la population. Ce fut grâce à ces activités que les théatins remportèrent

de nombreuses victoires contre les ennemis de la foi. Voyons-les à l'œuvre.

La sainteté de vie et la doctrine des théatins étaient parfois suffisantes pour faire retourner au bercail l'hérétique, qui volontiers rentrait chez lui repenti ; c'est pourquoi le 21 janvier 1528 Clément VII accorda à nos religieux la faculté «de pouvoir utiliser la forme de l'absolution des excommunications, interdits, suspensions, et irrégularités». Les hérétiques «doivent être soignés avec le remède de la vérité» disait saint Gaëtan (27). Mais ce n'est pas toujours que les cœurs se laissaient toucher par la grâce... Alors, il était nécessaire d'agir pour sauver le troupeau du Seigneur : «on doit traiter les hérétiques en hérétiques, et humilier sa Sainteté en leur écrivant ou en leur parlant avec douceur et en laissant arracher de sa main des grâces pour eux, pourrait *per accidens* réussir chez tel ou tel, mais ordinairement cela est la voie pour les faire devenir pire et pour augmenter chaque jour le nombre des hérétiques», pensait Mgr Carafa (28).

À Venise, du fait de la proximité avec les pays allemands, la diffusion du protestantisme luthérien menaçait : les théatins reconnurent la pénétration du luthéranisme dans la société civile par des soi-disant prédicateurs et réformateurs "illuminés", et la dénoncèrent au Pape : «ceux qui disent être envoyés par Dieu doivent le montrer par des signes évidents et non par des fantômes. Je vois souvent des personnes qui disent être du Seigneur, mais pour nous tromper comme fait l'esprit de mensonge. Je crains plus que tout de trouver sur la terre de faux annonciateurs du Christ, et que les ténèbres augmentent : *qui stat videat ne cadat*» (29). «Sa Sainteté pourra adjoindre aux Ordinaires des personnes religieuses et approuvées, et qui ensemble devront examiner soigneusement tous ceux qui seront mis dans l'exercice de la prédication ou de l'audition des confessions et s'informer non seulement de leur capacité et de leur bonté, mais *in primis* de la vie et de la renommée et de la foi catholique et ceux qui seraient approuvés par eux, et par eux expressément

Châsse de saint Gaëtan dans l'église  
S. Paolo Maggiore à Naples



agréés à cela, seuls ils pourraient exercer lesdits offices et pas d'autres, sans exiger toutefois pour cette *examina* ou agrément aucune sorte de rétribution ou autre taxe»<sup>(30)</sup> ; et «Carafa avertisait les chefs qu'il n'y avait pas de moyen plus sûr de faire tomber la République, qu'en attirant la colère de Dieu par la complicité avec l'hérésie»<sup>(31)</sup>. À Venise encore, ils rendirent compte au Saint-Siège des déviations luthériennes de plusieurs frères des trois familles religieuses franciscaines des Mineurs Observants, des Conventuels et des Capucins, spécialement à leurs sommets ; et en 1532 Clément VII confia à Carafa la mission de réformer les Mineurs Observants.

À Naples, seconde cité d'adoption des théatins après Venise, les théatins menèrent une guerre sans pitié avec le groupe qui s'était formé autour de l'*alumbrado* Juan de Valdés, propagandiste d'un protestantisme imprégné de faux mysticisme. Parmi ses disciples se trouvaient des nobles et des ecclésiastiques qui jouissaient de puissantes protections ou qui pouvaient en garantir à leur tour, et qui de plus faisaient une œuvre intense de prosélytisme dans la société napolitaine : initialement ils s'étaient infiltrés dans les instituts charitables de la ville et propageaient leurs idées hétérodoxes aux autres membres. Dieu seul sait combien de luttes devraient soutenir et combien souffriront les théatins de la cité napolitaine, conduits par saint Gaëtan, pour arracher les âmes à l'emprise de ces protestants "illuminés" ! À propos de l'accueil que la noblesse, naïvement ou avec complicité, donnait aux personnes de doctrine suspecte, Carafa et Gaëtan commentaient : «on donne asile à de gloutons vagabonds, à d'impies déserteurs de la sainte religion et à de méchants apostats»<sup>(32)</sup>.

Enhardis par les succès obtenus, ces hérétiques commencèrent à répandre leur poison y compris dans la prédication publique : mais saint Gaëtan ne se lassait pas d'intervenir personnellement ou d'envoyer ses religieux aux prédications des valdésiens Bernardino Ochino et Pietro Vermigli, pour consi-

gner toute hérésie qui sortirait de leur bouche, pour savoir comment réfuter et pour en faire rapport à Rome ; ce fut grâce à l'intervention des théatins que Pietro Vermigli fut suspendu de la prédication. Les puissantes protections de ces hérétiques entravèrent beaucoup l'action de nos religieux ; mais leur constance dans la lutte et dans la collecte d'informations firent comprendre la portée et la dangerosité du mouvement valdésien et rendirent possible les enquêtes ultérieures de l'Inquisition, dans les années 1540 et 1550, contre les hérétiques tels le frère Bernardino Ochino, le cardinal Pole, le cardinal Morone, le cardinal Bertano, et plusieurs évêques (comme Soranzo et Di Capua), qui tous avaient été en contact avec Valdés et son groupe de Naples et en dépendaient d'une certaine manière<sup>(33)</sup>.

Saint Gaëtan fut victime du pouvoir que le protestantisme valdésien avait pris à Naples : en juillet 1547 éclata une guerre civile qui voyait s'opposer d'une part, le pouvoir légitime avec à sa tête Mgr Pedro di Toledo (frère du célèbre Juan, "cardinal inquisiteur", collègue du cardinal Carafa) et d'autre part, une grande partie de la noblesse parthénopéenne, infectée de valdésianisme. Motif du contentieux ? L'intention d'introduire à Naples un tribunal de l'Inquisition dépendant du Saint-Office de Rome<sup>(34)</sup>. Don Gaetano essaya désespérément d'éviter la guerre, mais en vain ; il dut assister à la toujours plus grande audace des rebelles à l'Église et à l'État, à des homicides perpétrés par des sicaires, à l'évasion des prisons de dizaines d'hérétiques, à des milliers de morts ; l'opinion commune des biographies du Saint est que la guerre le fit mourir de chagrin.

Comme on l'a vu, au début des années 30 de 1500 commença à émerger un nouveau danger : l'hérésie n'attirait plus seulement les religieux ou les laïcs, mais aussi le clergé séculier et même des évêques et des cardinaux. Une action coordonnée, étendue et centralisée devenait toujours plus nécessaire : ce fut ainsi qu'en 1542 naquit l'Inquisition romaine moderne, dotée



de caractéristiques et de pouvoirs ayant parfaitement été éprouvés au cours des années précédentes. Éprouvés par qui ? Par des personnes déléguées *ad hoc* par Clément VII et Paul III ; et ces personnes n'étaient autres que nos théatins (auxquels étaient adjoindes des personnes comme le nonce Girolamo Aleandro, le chanoine Calisto Fornari, les inquisiteurs *locaux*, spécialement dominicains et franciscains), qui jusqu'alors, en plus de se sanctifier eux-mêmes et de sanctifier le prochain et de donner le bon exemple, avaient de fait exercé des activités inquisitoriales et avaient bénéficié de la faculté d'absoudre de l'hérésie, alors que seule l'Inquisition avait été et serait pour le futur le principal organe pouvant absoudre de ce crime.

### La première mission est accomplie

Après l'organisation de l'Inquisition, l'institut des Clercs Réguliers théatins n'avait plus de raison de s'occuper de l'activité inquisitoriale ou d'avoir des charges officielles dans la réforme, fonctions dont il avait été l'infatigable précurseur et modèle. D'ailleurs, les inquisiteurs jouissaient d'une plus grande liberté d'action par rapport aux membres du petit institut (alors que l'Inquisition elle-même pourra vraiment consolider ses propres droits seulement sous les pontificats de Jules III et surtout de Paul IV).

Plusieurs théatins des premiers temps continuèrent alors le service de l'Église avec des charges extérieures à l'institut ; ainsi Bernardino Scotti et Girolamo Consiglieri, créés cardinaux par Paul IV Carafa ; l'évêque théatin Thomas Goldwel, responsable au concile de Trente des affaires concernant l'Angleterre ; et le père Geremia Isachino (qui par humilité refusa la pourpre cardinale), parmi les consultants romains du concile. Plusieurs religieux théatins eurent un rôle de premier plan dans la réforme du Missel commencée par Paul IV en 1559, et dans celle du Bréviaire établie par saint Pie V en 1568 ; il en sera de même des théatins Antonio Agelli et Vincenzo Massa dans l'édition grecque

des Septante, et dans la révision de la Vulgate et du Martyrologe romain.

Après l'aventure des premiers temps, la congrégation se maintint et se concentra dans l'esprit d'ascétisme, de prière et d'apostolat qui l'avait toujours caractérisée : avec une tendre dévotion au "Saint Enfant de saint Gaëtan", l'Enfant Jésus qui apparut à saint Gaëtan en 1517 ; et à Notre-Dame de la Pureté, patronne de l'Ordre. Les théatins sont aussi les propagateurs de la très célèbre dévotion du petit habit céruleen, c'est-à-dire du scapulaire bleu-azur en l'honneur de Marie Immaculée. En outre, la congrégation est connue pour son amour et sa dévotion à la liturgie ainsi que pour l'éducation de la jeunesse.

Dans cette congrégation se sanctifièrent saint André Avellin et les bienheureux Giovanni Marinoni, Giuseppe Maria Tomasi (cardinal et patron des liturgistes) et Paolo Burali (cardinal). En son sein, la science sacrée fut illustrée par les théologiens Raffaele Aversa<sup>(35)</sup>, Antonio Naldo et les moins favorisés Antonino Diana et Zaccaria Pasqualigo, de même que les liturgistes Gaetano Merato et Paolo Quarti ; sans oublier le père Lorenzo Scupoli, auteur du célèbre ouvrage de vie spirituelle "*Le combat spirituel*". Le fameux architecte Guarino Guarini fut également théatin.

### Considérations finales

Le sujet des Clercs Réguliers des premiers temps est, à sa manière, d'actualité. La similitude des premiers théatins avec le *Sodalitium Pianum* de Mgr Umberto Benigni est impressionnante. Les deux institutions furent des œuvres nées pour la défense et la réforme de l'Église. Elles naquirent toutes les deux à une époque où leur manquait l'approbation pourtant méritée du public (pour l'œuvre inquisitoriale et réformatrice des théatins, l'approbation *n'était pas encore* [venue], à cause de la corruption des intelligences et des mœurs ; pour l'œuvre du *Sodalitium*, le consensus, à cause de la même corruption, *venant* toujours plus à *manquer*). Les deux furent des œuvres for-

**Regardez, ô Seigneur Père Saint, de votre sanctuaire et de votre demeure des cieux ; voyez l'Hostie sainte que le Christ votre Fils, notre Seigneur et Grand prêtre de l'humanité, Vous offre pour les péchés de ses frères. Pardonnez l'immense méchanceté du monde.**

**Écoutez la voix du Sang de notre frère Jésus qui crie vers Vous du haut de la croix.**

**Ô Seigneur, notre Dieu, écoutez-nous ; prenez soin de nous ; ne tardez pas, au nom de votre bonté, parce que votre saint nom a été invoqué sur cette ville et sur ce peuple. Traitez-nous selon votre miséricorde. Ainsi soit-il !**

*(Saint Gaëtan de Thiène)*

tement voulues par le Pape et agirent sous sa direction (les documents de Clément VII aux théatins sont très connus de même que ceux de saint Pie X au *Sodalitium*). Ils furent tous les deux rageusement haïs et calomniés par des ennemis de la réforme et de la foi (spécialement en la personne de leurs chefs, Mgr Carafa et Mgr Benigni). Enfin, les théatins sont un institut religieux dépendant directement du Saint-Siège : le désir de Benigni et des associés était justement d'obtenir pour le *Sodalitium Pianum* le statut d'un institut sous la dépendance directe du Saint-Siège<sup>(36)</sup>.

Dans les combats soutenus par les deux instituts, nous voyons un parallèle et une différence : le parallèle est donné par des ennemis, c'est-à-dire par le protestantisme et la perversion des mœurs pour les théatins ; et par le modernisme (protestantisme moderne) et la déchristianisation de la société pour le *Sodalitium Pianum*. La différence est dans l'issue des deux batailles : Dieu donna la victoire aux théatins (presque miraculeusement, si nous considérons combien était étendue et importante la corruption de cette époque), alors qu'il permit la défaite des catholiques intégraux et du *Sodalitium* ; l'Église resplendit plus que jamais dans la Contre-Réforme, alors qu'elle était alors humiliée par ses ennemis. Et aujourd'hui la lutte est la même : vérité contre erreur, intégrité

contre compromission, loi de Dieu contre le vice. «Le Seigneur, dans sa bonté, nous accorde beaucoup de grâces et de bienfaits qui nous échappent, car nous sommes aveuglés par les passions et par les désirs mondains»<sup>(37)</sup>.

Par ces lignes, les membres de l'Institut Mater Boni Consilii – qui à son échelle a voulu recueillir le témoignage des catholiques intégraux et de tous les militants catholiques de tous les temps – souhaiteraient honorer la famille digne d'éloges des Clercs Réguliers théatins à l'occasion de son 500e anniversaire, et spécialement leurs premiers membres, qui se prodiguèrent tant pour la sainte Cause de Dieu : que saint Gaëtan de Thiène, le pape Paul IV et toutes les âmes bienheureuses des théatins intercèdent pour ceux qui maintenant combattent la même bataille qu'eux !

## Bibliographie

FRANCESCO ANDREU, rubrique *Teatini* in l'*Enciclopedia cattolica*, 1953.

ANTONIO CARACCILO, *De vita Pauli Quarti Pont. Max. collectanea historica, item Caietani Thienaei, Bonifacii a Colle, Pauli Consiliarii*, Officina Jan Kincki 1612.

VINCENZO COSENZA (traductions), PASQUALE DI PIETRO (sous la direction de), «*Cristo aspetta e nessun si muove*». *Le lettere di S. Gaetano Thiene*, 1988.

BERNARDO LAUGENI, *Gaetano Thiene il Presbitero Santo*, Curia Generalizia dei C.R.T. 1997.

BERNARDO LAUGENI, *Una vita per la Chiesa. Gian Pietro Carafa 1476-1559*, Curia Generalizia dei C.R.T. 1995.

ANDREA VANNI, «*Fare diligente inquisitione*». *Gian Pietro Carafa e le origini dei chierici regolari teatini*, Viella 2010.

## Notes

1) *Sodalitium* n° 36 p. 36, pp. 44-52 ; n° 41 pp. 67-69 ; n° 69-70 pp. 51-60.

2) Nous entreprenons cette recherche historique en essayant d'éviter les deux extrêmes (erronés) dans lesquels on risque de tomber en faisant l'histoire ecclésiastique : le premier extrême est *l'a priori* qui justifie aussi ce qui devrait être critiqué (comme font souvent les apologistes) ; l'autre est *l'a priori* qui exclut tout possible as-



Blason  
des  
Théatins

pect surnaturel des événements et des intentions (comme nous le constatons malheureusement dans toutes les études modernes sur l'histoire ecclésiastique qui, bien que riches en sources, considèrent les personnages historiques en présumant principalement en eux des intentions carriéristes, politiques, économiques : jamais la foi, jamais la charité). Une troisième erreur nous ramène à ce dernier *a priori* : celle de ne pas évaluer les faits et les actions dans l'optique de la foi, mais dans celle du libéralisme, comme tant d'historiens catholiques, plus ou moins contaminés par lui, l'ont fait : la manière de lire l'histoire d'un catholique n'est pas celle d'un luthérien, n'est pas celle d'un moderniste, mais n'est pas non plus celle d'un "catholique" libéral... Sans juger des intentions et des circonstances, il nous semble qu'en écrivant de cette troisième manière sur Paul IV, Pallavicini, Pastor, Jedin se sont trompés ; quant à Rohrbacher, il en parle trop peu pour pouvoir être jugé.

D'ailleurs, *qualis unusquisque est talis finis videtur ei...*

3) *Lettera di San Gaetano a Paolo Giustiniani* (fondateur de la Congrégation Réformée des Camaldules du Mont Corona), 1er janvier 1523.

4) P. BERNARDO LAUGENI, *Gaetano Thiene...* ouvrage cité dans la bibliographie de cet article, p. 107.

5) Sur ce pontife, nous signalons *Sodalitium* n° 72 pp. 51-54.

6) *Deposizione di padre Giovanni Antonio Prati C.R.T.* (profès théatin en 1530).

7) *Lettera di Gian Pietro Carafa a Francesco Vannuccio*, du 24 avril 1535.

8) ANTONIO CARACCILO, *De vita...* ouvrage cité dans la bibliographie de cet article, p. 194.

9) Gaëtan de Thiene fut diplômé en *utroque iure*, il fut protonotaire apostolique, et dans les deux années précédant son ordination sacerdotale «il se dédia de toutes ses forces à l'étude des Saintes Écritures, de l'ascétisme et améliora sa formation théologique» (Laugeni, *Gaetano Thiene...* p. 49) ; ses proches l'appelaient sans ironie "Magister", "maître don Gaetano".

Carafa obtint de sa famille l'autorisation d'étudier chez les dominicains du couvent San Domenico Maggiore de Naples : très compétent dans les langues (italien, latin, grec, espagnol) et dans les sciences humaines, il suivit des études de droit, d'histoire et de théologie à Rome auprès de son oncle cardinal, et avec un très grand succès : «une

mémoire si vive qu'il se souvient de ce qu'il a lu, quasiment de chaque chose. Il a toute la Sainte Écriture en tête, et même les interprètes, mais principalement saint Thomas», écrit l'ambassadeur de Venise Bernardo Navagero. «Il appelait le bienheureux Thomas d'Aquin, son compatriote, "son bâton de vieillesse" ; et il disait que "Naples était morte en donnant naissance à saint Thomas", voulant dire que la cité ne mettrait plus jamais au monde quelqu'un de semblable à lui» (Note apologétique du cardinal Antonio Carafa au Sénat vénitien). Toujours chez son oncle, il eut la possibilité de connaître de grands intellectuels de l'époque comme le dominicain Tommaso De Vio (le "cardinal Cajetan") et Iacopo Sadoletto.

Le père De' Colli fut également docteur *in utroque iure*.

10) *Lettera del sacerdote Girolamo La Lama* (on trouve aussi ce nom sous la forme Solana) *ai dirigenti dell'«Ospedale degli incurabili» di Venezia*, du 30 septembre 1524.

11) Monseigneur Benigni disait la même chose à propos d'un groupe que les catholiques voulaient former : «Quant aux personnes, il faudrait qu'elles soient choisies parmi les catholiques convaincus et intégraux. Si cette organisation est formée avec des catholiques dits "libéraux", elle sera mort-née. Les membres seront toujours prêts à faire des concessions aux adversaires».

12) *Deposizione di don Erasmo Danese* (novice théatin dans les années 1540).

13) GIROLAMO MAGGI, *Racconto della vita di Gian Pietro Carafa* (traduction de l'original latin).

14) *Lettera di San Gaetano al nobile veronese Francesco Cappello*, 17 février 1533.

15) *Lettera di San Gaetano a suor Maria Carafa*, 30 septembre 1542.

16) *Lettera di San Gaetano a Paolo Giustiniani*, 1er janvier 1523.

17) «Je veux partir pour Venise ; outre des motifs urgents, c'est pour jouir de la compagnie de deux personnes très chères : l'évêque théatin, un homme très saint et très religieux, que je connaîtrai certainement [...]» (lettre de Reginald Pole à Iacopo Sadoletto, dans les années 1530).

Contre les détracteurs anciens et modernes du pape Paul IV, qui le dépeignent comme un *arriviste* en le comparant de fait à plusieurs autres tristes personnages de l'époque, nous croyons bien faire œuvre de vérité en rapportant quelques témoignages de ses contemporains. Voici comment l'abbé camaldule Paolo Giustiniani décrit Gian Pietro Carafa dans une lettre à saint Gaëtan (1er décembre 1523) : «Homme lettré d'une grande modestie, d'une telle sainteté de vie, d'un telle vivacité d'esprit, que je ne crois pas que personne à Rome ne puisse l'égalier, et j'espère le voir faire des choses pour qu'avec l'évidente gloire de Dieu il en arrive à confondre les amoureux du monde, et à réjouir ceux qui ont soif de la gloire de Dieu». Voici en revanche ce qu'écrivait Sebastiano Giustiniani, ambassadeur vénitien à Londres (lettre à Érasme du 29 juin 1517) : «Chez lui des manières édifiantes, une innocence remarquable, une gravité vénérable avec une douceur appropriée, une joyeuse affabilité avec gravité, une doctrine complète et va-



riée. [...] Aucune œuvre qu'il n'ait pas réfléchi, il dirige tout avec la justesse d'un fil à plomb. Aucun mouvement ou aucune posture du corps, qui ne soit pas beau, élégant, rempli d'une pudeur innocente, aucune parole qui ne sonne pas bien aux oreilles. [...] Je l'avais choisi pour l'admirer et pour l'imiter, parce qu'il m'était un grand stimulant à la vertu». Et Érasme lui-même, qui connut Mgr Carafa à Londres, écrivit à Léon X le 21 mai 1521 : «Qu'est-ce qui ne réussira pas à persuader l'éloquence d'un homme aussi unique ? Qui ne sera pas touché par l'autorité d'un prélat aussi intègre et aussi grave ? Qui ne restera pas enflammé par la piété la plus inhabituelle de ce grand personnage ? Car à la connaissance non commune de trois langues, à la grande connaissance de toutes les disciplines et particulièrement de la théologie, cet homme encore jeune joignit une telle intégrité, sainteté, modestie, une telle cordialité agrémentée d'une admirable gravité, au point de donner un grand éclat au siège romain et d'offrir à tous les Bretons un exemple parfait de toutes les vertus». Il se préparait à la célébration de la Messe matinale dès la veille au soir, et en célébrant il fondait souvent en larmes. Même devenu Pape, il ne mangeait qu'une seule fois par jour.

Enfin, quelle utilité politique ou carriériste pourrait-il y avoir à quitter non seulement deux échecs importants, mais aussi la vie publique, en s'enfermant dans un couvent ?

18) Une curiosité sur l'Office récité par les théatins : étant donné la variété de Bréviaires, et l'échec de la malheureuse réforme du Bréviaire voulue par Léon X et Clément VII, Carafa opéra une révision de l'Office divin dont l'usage fut approuvé par Clément VII pour nos théatins ; sa révision fut d'ailleurs utilisée comme programme dans la réforme du Bréviaire commencée par lui comme Pape, continuée par Pie IV et terminée par saint Pie V en 1568.

19) *Lettera di San Gaetano al nobile veronese Francesco Cappello*, 17 février 1533.

20) *De Lutheranorum hæresi reprimenda et ecclesia reformanda ad Clementem VII*, document dit «Memoriale Teatino» de Mgr Gian Pietro Carafa à Clément VII, automne 1532.

21) GIOVANNI DE CORTESIS, *Lettera* du 5 janvier 1527.

22) *Ibid.*

23) *Lettera di Valerio Lugio a Francesco Della Seta governatore di Roma*, 21 octobre 1525.

24) *Lettera del sacerdote Girolamo La Lama a Sanudo Marino*, 1er octobre 1524.

25) LUDWIG VON PASTOR, *Storia dei Papi*, vol. VI p. 318.

26) VANNI, *op. cit.*, dans la bibliographie, p. 215. Sans doute, les ennemis de l'orthodoxie catholique employaient-ils le terme «théatin» comme synonyme d'«hypocrite» et «rétrograde» : mais ce qui nous intéresse est qu'ils l'utilisaient comme le contraire de ce qu'ils étaient : et nous savons qu'ils étaient protestants et libéraux !

27) *Lettera di San Gaetano a Bartolomeo Scaini*, 26 mars 1529.

28) «Memoriale Teatino».

29) *Lettera di San Gaetano a Bartolomeo Scaini*.

30) «Memoriale Teatino».

31) CARD. ANTONIO CARAFA, *Nota apologetica* au Sénat vénitien, point XIII.

32) PIO PASCHINI, *Thiene, Carafa e le origini dei teatini*, Scuola tipografica Pio X 1926, p. 126.

33) Sur ce sujet, nous signalons *Sodalitium* n° 36 pp. 40-44 ; n° 70 pp. 22-30 ; et la troisième conférence de la 10<sup>e</sup> Journée pour la Royauté sociale de Jésus-Christ à Modène le 15 octobre 2016 (<https://www.youtube.com/watch?v=D7U7avts0Yw&list=PLPV8HFQ0V0sj7g5auk-KUnZhb37buxjfq6&index=20>).

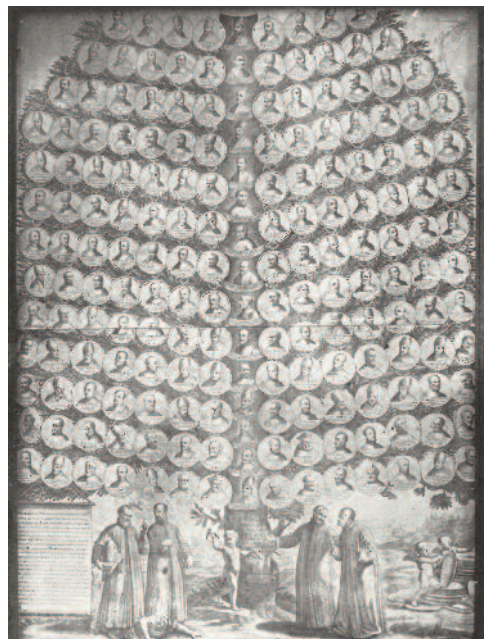
34) Concernant également cette révolte, nous devons déplorer le caractère tendancieux et unique des critères avec lesquels les historiens décrivent les événements. Nous concédons que la noblesse rebelle pouvait craindre qu'un tribunal de l'Inquisition instauré en terre espagnole deviendrait un instrument de répression *politique* contre elle ; mais les personnes doivent être considérées dans leur entièreté : si nous pensons que les nobles rebelles étaient valdésiens ou calvinistes, il s'avère bien difficile de croire que leur mobile était exclusivement *politique*... D'autant plus que le tribunal que l'on avait l'intention d'instaurer à Naples n'aurait pas été issu de l'Inquisition purement *espagnole*, mais devait avoir des juges désignés par Rome.

35) Le père Raffaele Aversa fut à maintes reprises Prévôt des théatins, et écrivit une *Theologia scholastica universa ad mentem Sancti Thomæ*, en neuf volumes.

36) FERDINANDO ANTONELLI, *Disquisitio circa quasdam obiectiones...*, Tipografia Poliglotta Vaticana 1950, première partie chap. III n° II, 2 ; et les documents correspondants en appendice à la *Disquisitio*.

37) *Lettera di San Gaetano a destinatario ignoto*, date ignorée (l'original est déchiré et détruit).

Arbre généalogique des Théatins



Après plusieurs années, la chronique relative aux erreurs et aux scandales des occupants uniquement matériels du Siècle de Pierre revient sur **Sodalitium** - erreurs et scandales incompatibles avec ce que devrait être l'intention habituelle de procurer le bien de l'Église ; et parfois incompatibles aussi avec l'infaillibilité du Souverain Pontife et de l'Église enseignante quant à la foi et à la morale. Comme nous l'écrivions dans le premier numéro de cette rubrique, nous faisons cette chronique «sans acrimonie et sans orgueil, seulement avec une grande tristesse et perplexité. Si, conscients du fait que le catholique ne doit pas discuter, mais embrasser l'enseignement du Pape et de l'Église, nous nous permettons d'écrire comme nous le faisons, c'est uniquement parce que - comme nous l'avons déjà dit et prouvé - nous savons, à la lumière de la foi, que Jean-Paul II, [Paul VI, Benoît XVI, François], n'ont pas l'autorité et l'assistance divine, puisqu'ils ne procurent pas objectivement et habituellement le bien de l'Église catholique. [...] Cette analyse est imposée par l'obligation morale de témoigner publiquement de la Foi» (Sodalitium n° 35).

À cause de la charge de travail qui en résulterait, nous nous limitons à la période qui va de la parution de Sodalitium n° 72 jusqu'à aujourd'hui.

- «Le baptême est la porte et le fondement de tous les autres Sacrements» (Code de droit canonique de 1917)

Le 26/10/2022, lors de l'audience aux séminaristes et aux prêtres étudiant à Rome, Jorge M. Bergoglio a raconté un épisode de son passé : «Je me souviens que j'allais fréquemment à Buenos Aires dans les maisons de retraite, et parfois j'y célébrais la messe. Les personnes âgées sont géniales, parce qu'elles te font les demandes les plus complexes... Et à la messe je disais ensuite : "Qui parmi vous veut communier ?". Et je passais, parce que très souvent ils ne peuvent pas marcher, ils sont vieux, marchent avec une canne. Et j'allais :

“Que ceux qui veulent communier lèvent la main”. Tout le monde levait la main... Je donne la communion à une dame, puis elle me prend la main : “Merci, père, je suis juive”. “Mais celui que je t'ai donné était aussi juif, continue”».

Et après avoir donné le feu vert dans la pratique à la communion aux non catholiques (le lecteur se souviendra des déclarations à l'église luthérienne de Rome le 15/11/2015), le synode sur la synodalité le demande dans la théorie : «Parmi les questions à traiter, l'Assemblée relève la diversité entre les confessions chrétiennes dans leur manière de comprendre la configuration synodale de l'Église, la question de l'hospitalité eucharistique (communicatio in sacris), à la lumière du lien entre communion sacramentelle et ecclésiale. Ce thème est particulièrement ressenti par les couples interconfessionnels. Il renvoie également à une réflexion plus large sur les mariages mixtes» (relation de synthèse de la première assemblée).

Si Bergoglio n'étonne pas, ce qui étonne c'est de constater que tant de “traditionalistes” ne voient qu'en lui la crise de l'Autorité qui en réalité dure depuis Paul VI ! En effet, par exemple sur cette question des Sacrements aux non-catholiques et aux non-chrétiens, Wojtila et Ratzinger donnèrent déjà leur approbation, le premier explicitement, le second implicitement : nous renvoyons au communiqué 38/10 du Centro Studi Federici : “Cirque moderniste : les miracles œcuméniques arrivent”, du 13 avril 2010.

- La foi est immuable selon saint Pie X...

Nous indiquons aux deux points suivants la description que saint Pie X faisait dans l'encyclique *Pascendi*, de la pensée des modernistes quant à l'origine de la Foi : **Le sentiment religieux, qui jaillit ainsi, par immanence vitale, des profondeurs de la subconscience, est le germe de toute religion, comme il est la raison de tout ce qui a été ou sera jamais, en aucune religion. Obscur, presque informe, à l'origine, ce sentiment est allé progressant sous l'influence secrète du principe qui lui donna l'être, et**



*Bergoglio, en donnant la communion à une femme juive, est en continuité avec Joseph Ratzinger qui donna, place Saint-Pierre au cours des funérailles de Jean-Paul II, la communion à Roger Schutz de Taizé*

*de niveau avec la vie humaine, dont on se rappelle qu'il est une forme. [...] Le sentiment dont il a été question - précisément parce qu'il est sentiment et non connaissance - fait bien surgir Dieu en l'homme, mais si confusément encore que Dieu, à vrai dire, ne s'y distingue pas, ou à peine, de l'homme lui-même. Ce sentiment, il faut donc qu'une lumière le vienne irradier, y mette Dieu en relief dans une certaine opposition avec le sujet. C'est l'office de l'intelligence, faculté de pensée et d'analyse, dont l'homme se sert pour traduire, d'abord en représentations intellectuelles, puis en expressions verbales, les phénomènes de la vie dont il est le théâtre. De là ce mot devenu banal chez les modernistes : l'homme doit penser sa foi. [...] Ces formules constituent entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux : par rapport à la foi, elles ne sont que des signes inadéquats de son objet, vulgairement des symboles ; par rapport au croyant, elles ne sont que de purs instruments. D'où l'on peut déduire qu'elles ne contiennent point la vérité absolue comme symbole, elles sont des images de la vérité, qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme ; comme instruments, des véhicules de vérité, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux. Et comme l'absolu, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis, sous lesquels il peut successivement apparaître ; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des conditions fort dissemblables, il s'ensuit que **les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes***



*L'évêque brésilien Steinmetz donnant la communion dans la main à un cheikh musulman*

*vicissitudes, partant sujettes à mutation. Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amoncellement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort ! [...] Les modernistes réprimandent l'Église audacieusement, comme faisant fausse route, comme ne sachant pas discerner de la signification matérielle des formules leur sens religieux et moral, comme s'attachant opiniâtement et stérilement à des formules vaines et vides, cependant qu'elles laissent la religion aller à sa ruine. Aveugles et conducteurs d'aveugles qui, enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à cette folie de pervertir l'éternelle notion de la vérité, en même temps que la véritable nature du sentiment religieux» (nn° 10-14).*

*... et pour Bergoglio c'est "fixisme" et "indiétrisme"*

Le 22/12/2022, à l'occasion des vœux de Noël à la Curie Romaine, J. M. Bergoglio a prononcé ces mots : « Cette année a été marquée par le soixantième anniversaire du début du concile Vatican II. **Qu'a été l'événement du Concile si ce n'est une grande occasion de conversion pour toute l'Église ?** <sup>(1)</sup> Saint Jean XXIII disait à ce propos : "Ce n'est pas l'Évangile qui change, c'est nous qui commençons à mieux le comprendre". La conversion que le Concile nous a offerte a consisté dans la volonté de mieux comprendre l'Évangile, **de le rendre plus actuel**, vivant, opérant en ce moment de l'histoire. Ainsi, comme cela s'est déjà produit plusieurs fois dans l'histoire de l'Église, nous nous sommes sentis, aussi à notre époque, appelés à la conversion en tant que communauté de croyants. Et ce



chemin est loin d'être terminé. La réflexion actuelle sur la synodalité de l'Église découle précisément de la conviction que **le parcours de compréhension du message du Christ est sans fin et nous interpelle continuellement**. Le contraire de la conversion, c'est le fixisme, c'est-à-dire la conviction cachée de n'avoir besoin d'aucune autre compréhension de l'Évangile. **C'est l'erreur de vouloir cristalliser le message de Jésus dans une forme unique qui serait toujours valide. Au contraire, la forme doit toujours pouvoir changer pour que la substance reste toujours la même.** La véritable hérésie ne consiste pas seulement à prêcher un autre Évangile (cf. Gal. 1, 9), comme le rappelle Paul, mais aussi à omettre de traduire celui-ci dans les langages et les modalités actuels, ce qu'a fait précisément l'Apôtre des Gentils. Conserver signifie maintenir vivant le message du Christ et non l'emprisonner».

Dans ces paroles il nous semble bien retrouver la pensée condamnée par saint Pie X !

Une description de la foi aux accents de protestantisme a également été donnée par Bergoglio en d'autres occasions : **«L'Évangile n'est pas une idée, l'Évangile n'est pas une idéologie : l'Évangile est une annonce qui touche le cœur et qui te fait changer de cœur, mais si tu te réfugies dans une idée, dans une idéologie qu'elle soit de droite ou de gauche ou du centre, tu es en train de faire de l'Évangile un parti politique, une idéologie, un club de personnes. L'Évangile te donne toujours cette liberté de l'Esprit qui agit en toi et te fait avancer. Et combien est-il nécessaire aujourd'hui de retrouver la liberté de l'Évangile et de nous laisser conduire par l'Esprit»** (audience générale, 22/02/2023). **«L'Esprit ne marque pas le début de l'Église en donnant des instructions et des normes à la communauté, mais en descendant sur chacun des Apôtres : chacun reçoit des grâces particulières et des charismes différents. [...] Il ne crée donc pas une langue égale pour tous, il n'efface pas les différences, les cultures, mais il harmonise tout sans standardiser, sans uniformiser. Et cela doit nous faire réfléchir au moment où la tentation du "retour en ar-**

**rière" cherche à tout uniformiser dans des disciplines d'apparence seulement, sans substance. Restons sur cet aspect, sur l'Esprit qui ne commence pas par un projet structuré, comme nous le ferions, nous qui nous perdons souvent ensuite dans nos programmes»** (homélie de Pentecôte, 28/05/2023). **«Vincent de Lérins fait la comparaison entre le développement biologique de l'homme et la transmission d'un âge à l'autre du depositum fidei, qui grandit et se consolide avec le temps. Voici que la compréhension de l'homme change avec le temps et que la conscience de l'homme s'approfondit. Les autres sciences et leur évolution aident également l'Église dans cette croissance de la compréhension. Il est faux de considérer la doctrine de l'Église comme un monolithe. Mais certains s'excluent eux-mêmes, ils sont ce que j'appelle les "indétristes". Quand on recule, on forme quelque chose de fermé, de déconnecté des racines de l'Église, et on perd la sève de la révélation»** (rencontre avec les jésuites portugais, 05/08/2023).

Bergoglio est-il le seul à reprendre l'erreur moderniste sur la nature de la foi, ou non ? Si dans ces paroles nous retrouvons le *sentimentalisme* et l'*évolutionnisme* du moderniste, c'est précisément à partir de la citation de Jean XXIII ; et nous ne devons pas oublier le modernisme *agnostique* de Ratzinger (?). *Sentimentalisme*, *évolution* des dogmes, *agnosticisme*, *consciement* ou non, sont communs à quiconque accepte Vatican II, qui est en contradiction avec la Foi toujours transmise par l'Église !

## Origines de la Foi

Dans l'encyclique *Pascendi*, saint Pie X décrit et condamne aussi ce que, selon les modernistes, serait la naissance de la Foi. Pour le moderniste, avant tout, Dieu se manifeste à l'homme uniquement dans le subconscient (comme nous avons vu dans le paragraphe précédent) ; mais ensuite *«l'intelligence survient donc au sentiment et, se penchant en quelque sorte sur lui, y opère à la façon d'un peintre qui, sur une toile vieillie, retrouverait et ferait reparaître les lignes effacées du dessin ; telle est, à*

peu de chose près, la comparaison fournie par l'un des maîtres des modernistes. Or, en ce travail, l'intelligence a un double procédé : d'abord, par un acte naturel et spontané, elle traduit la chose en une assertion simple et vulgaire ; puis, faisant appel à la réflexion et à l'étude, travaillant sur sa pensée, comme ils disent, elle interprète la formule primitive au moyen de formules dérivées, plus approfondies et plus distinctes. Celles-ci, venant à être sanctionnées par le magistère de l'Église, constitueront le dogme» (Pascendi). Pour le moderniste donc, ce sont les fidèles qui doivent délimiter, selon les circonstances historiques et sociales et les besoins qui en découlent, ce que doit être la Foi ; tandis que l'Église doit être à leur écoute et que son enseignement ne fait que sanctionner le sentiment commun des fidèles.

Dans l'audience du 23/03/2023, aux participants au Congrès organisé par l'Académie pontificale alphonstienne, Bergoglio a dit : «[...] N'oubliez pas le saint peuple fidèle de Dieu ! Mais pas au niveau de la pensée, mais à partir de tes racines qui sont dans le saint peuple de Dieu ; ne pas oublier que tu as été pris par le troupeau, tu es d'eux, ne pas oublier l'air du peuple, la pensée du peuple, le **sentiment du peuple**. Et ce n'est pas du communisme, du socialisme, non ! C'est le **saint peuple fidèle de Dieu qui est infaillible "en croyant"** : ne pas oublier cela, c'est ce que disent Vatican I et Vatican II».

L'infaillibilité *in credendo* existe effectivement ; il s'agit d'une vérité connexe au dogme de l'indéfectibilité de l'Église : si tous les fidèles erraient dans la foi, l'Église ne serait plus telle que le Christ l'a instituée, elle n'aurait plus la même foi, ce qui est impossible étant donné les paroles de Jésus : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* (Matth. 16, 18). Et étant donné que la règle prochaine de la foi est le Magistère de l'Église, il est clair avant tout que cette infaillibilité *passive*, des fidèles, est simplement *conséquente* à l'infaillibilité *active* (c'est-à-dire à celle du Magistère) dont les fidèles reçoivent la foi ; et en second lieu, il est clair que cette infaillibilité *passive* n'est pas toujours et nécessaire-

ment totale : il est certainement impossible que tous les catholiques se trompent, mais il est faux qu'*aucun* catholique, qu'*aucun ensemble* de catholiques puisse jamais se tromper ! (3).

Ce n'est pas la première fois que Bergoglio en parle, toujours en se référant à *Lumen gentium* et toujours en sous-entendant que cette infaillibilité serait *innée* dans le peuple de Dieu (et non *conséquente*), et que les guides de l'Église, au lieu de la régler (par l'infaillibilité "active") doivent être à l'écoute de cette infaillibilité passive. «**Quand le dialogue entre les personnes, les évêques et le Pape va dans cette direction et est loyal, alors il est assisté par l'Esprit Saint**» (Bergoglio dans l'interview donnée à Antonio Spadaro le 19/08/2013, publiée dans *L'Osservatore Romano* du 21/09/2013). «**Dans l'Église aussi, nous devons faire la distinction entre doctrine et théologie : la vraie doctrine n'est jamais idéologique, jamais ; elle est enracinée dans le saint peuple fidèle de Dieu ; au contraire, l'idéologie est détachée de la réalité, détachée du peuple**» (conférence de presse au cours du vol de retour de Mongolie, 04/09/2023). «**Quand tu veux savoir ce que croit la Sainte Mère Église, tu vas au Magistère, parce qu'il a le devoir de te l'enseigner, mais quand tu veux savoir comment croit l'Église, vas au peuple fidèle**» (à la 18<sup>e</sup> Congrégation Générale du Synode, 25/10/2023). «**Il faut donc privilégier avant tout la connaissance du sens commun des gens, qui est en fait le lieu théologique où résident tant d'images de Dieu, qui souvent ne correspondent pas au visage chrétien de Dieu, qui n'est qu'amour et qui l'est toujours**» (Lettre apostolique *Ad theologiam promovendam*, 01/11/2023).



Wojtila eut aussi des paroles ambiguës à ce sujet : «*dans le contexte de la mission de l'Église, qui a un caractère prophétique, grâce à la participation à la mission prophétique du Christ lui-même. Dans ce contexte et en lien étroit avec le "sens de la foi" auquel participent tous les fidèles, cette "infaillibilité" a un caractère de don et de service*» (lettre à la C. E. allemande, 15/05/1980). En outre, la Commission Théologique Internationale s'en occupe depuis les "pontificats" de Wojtila et de Ratzinger [cf. les documents de 1989 et de 2014, conclusifs des cinq précédentes années de travail <sup>(4)</sup>].

Nous ne savons pas à quel passage de Vatican I se réfère Bergoglio, étant donné que la Constitution *Dei Filius* affirme que la parole de Dieu est contenue dans l'Écriture et dans la Tradition, et est reçue, saintement gardée et véritablement interprétée par les Pasteurs de l'Église catholique. Vatican II dans la constitution *Lumen gentium* au n° 12 parle effectivement de l'infaillibilité dans la foi de la part de la totalité des fidèles, sans distinguer clairement le rôle des évêques et des fidèles laïcs, mais en rappelant ensuite le rôle de guide du Magistère.

### • La divinité de Jésus-Christ (re)mise en question

Nestorius, hérétique du cinquième siècle, niait l'union de la divinité et de l'humanité dans l'unique personne de Notre-Seigneur ; la conséquence de cette erreur est que Jésus-Christ serait simplement un homme, dont les connaissances seraient donc limitées comme celles de chacun de nous. L'Église condamna l'erreur fondamentale de Nestorius et la conséquence que nous avons décrite, ainsi que les modernistes qui soutinrent pratiquement la même doctrine : «*Le Christ n'a pas toujours eu conscience de sa divinité messianique*» - proposition condamnée par saint Pie X <sup>(5)</sup>.

Lors de l'audience générale du 18/01/2023, Bergoglio a fait une allusion ambiguë sur ce sujet : «*C'est précisément dans cette relation, dans la prière qui le lie au Père dans l'Esprit, que Jésus*

*découvre le sens de son être d'homme, de son existence dans le monde parce que Lui est en mission pour nous, envoyé par le Père à nous* ». De même dans celle du 22/11/2023 : «*Non seulement quelqu'un fait changer d'avis à Jésus, et c'est une femme, étrangère et païenne (Matth. XV, 21-28), mais le Seigneur lui-même y trouve la confirmation que sa prédication ne doit pas se limiter au peuple auquel il appartient, mais s'ouvrir à tous*».

Wojtila parlait déjà de l'«*évolution historique de la conscience de Jésus*» (audience générale du 05/10/1988).

### • Hors de l'Église pas de salut...

... Puisque seule l'Église transmet intègres et incorrompues les vérités de la foi et de la morale, et que ce n'est qu'en son sein que l'on trouve les moyens ordinaires de la grâce. Dans la constitution *Lumen gentium*, le concile Vatican II a trahi cette vérité de foi ; Wojtila et Ratzinger s'exprimèrent de la même manière <sup>(6)</sup> ; Bergoglio, lors de l'audience du 19/01/2023 à la "Délégation Œcuménique de Finlande" : «*Dans la communauté de tous les baptisés, nous savons que nous sommes effectivement unis entre nous [catholiques et luthériens], ici et maintenant, avec chaque frère et sœur dans le Christ, mais aussi avec nos mères et pères dans la foi qui ont vécu avant nous [catholiques et luthériens]. Du haut de la communion parfaite du Ciel [catholiques et luthériens], ils nous regardent et nous invitent à marcher ensemble sur cette terre. [...] Ce dont nous avons besoin, aujourd'hui surtout, c'est d'un zèle ardent pour l'évangélisation, parce qu'en annonçant ensemble nous nous redécouvrons frères et sœurs [catholiques et luthériens]*».

Subjectivisme et fraternité conciliante, fondements de l'œcuménisme, pour le moderniste passent au-dessus de la condamnation du même œcuménisme par le pape Pie XI : «*Ces panchrétiens qui cherchent à fédérer les églises, semblent poursuivre le très noble dessein de promouvoir la charité entre tous les chrétiens ; mais comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi ? [...] Comment, dès lors, concevoir la*





“Chacune de vos traditions a une richesse à offrir au monde”. Aux “femmes engagées pour la rencontre interreligieuse” (26/01/23)

légitimité d’une sorte de pacte chrétien, dont les adhérents, même dans les questions de foi, garderaient chacun leur manière particulière de penser et de juger, alors même qu’elle serait en contradiction avec celle des autres ?» (Pie XI, encycl. *Mortalium animos*, 06/01/1928).

Le 23/02/2023 Bergoglio est revenu sur le sujet : «Certes, la tristesse et le repliement sur soi ont empêché les disciples d’Emmaüs de reconnaître Jésus ; de la même manière le découragement et l’autoréférence empêchent les chrétiens de confessions différentes de voir ce qui les unit, de reconnaître Celui qui les unit. Alors, en tant que croyants nous devons croire que, plus nous marchons ensemble, plus nous serons mystérieusement accompagnés par le Christ, parce que l’unité est un pèlerinage commun» (aux jeunes prêtres et moines des Églises orthodoxes orientales). «Nous avons vu prier ensemble avec le Pape, près de la tombe de Pierre, les chefs et les représentants des autres confessions chrétiennes : l’unité fermente silencieusement à l’intérieur de la Sainte Église de Dieu [donc d’autres confessions sont déjà à l’intérieur de la Sainte Église de Dieu, n.d.r.]. [...] C’est précisément le baptême, qui est le principe de la synodalité, qui constitue aussi le fondement de l’œcuménisme. Par lui, tous les chrétiens participent au sensus fidei et, pour cette raison, doivent être écoutés attentivement, quelle que soit leur tradition, comme l’a fait l’Assemblée synodale dans son processus de discernement. Il ne peut y avoir de synodalité sans la dimension œcuménique. L’œcuménisme est avant tout une question de renouvellement spirituel et exige

également des processus de pénitence et de guérison de la mémoire» (relation de synthèse de la première session du Synode sur la synodalité). «**Pour avancer sur le chemin de la foi, nous avons également besoin du dialogue œcuménique avec nos frères et sœurs des autres confessions et communautés chrétiennes. Non pas comme quelque chose qui nous dérouté ou nous dérange, mais comme un don que Dieu fait à la communauté chrétienne afin qu’elle puisse grandir comme un seul corps, le corps du Christ. [...] Si nous sommes guidés par l’Esprit Saint, la richesse, la variété, la diversité ne mènent jamais au conflit. L’Esprit nous rappelle que nous sommes avant tout les enfants bien-aimés de Dieu. Tous égaux dans l’amour de Dieu et tous différents**» (“intention de prière du Pape” pour janvier 2024). Rien de nouveau sous le soleil depuis la *Nota explicativa prœvia* de *Lumen gentium*...

#### • Nouveaux saints...

Par ailleurs, celui qui meurt pour une fausse religion est également Saint et peut être prié : «Je suis heureux d’annoncer aujourd’hui que, avec l’accord de Votre Sainteté [en parlant au “Pape” Tawrados II, chef de l’église orthodoxe copte ; même étiquette employée par Paul VI], ces 21 martyrs [orthodoxes coptes tués en Lybie le 15/02/2015] seront insérés dans le *Martyrologe Romain* comme signe de la communion spirituelle qui unit nos deux Églises» (discours à l’occasion du cinquantième anniversaire de la rencontre de Paul VI et Shenouda III). Laisant de côté la possibilité de la bonne foi de ces personnes, qui pourrait conduire à leur salut nonobstant l’hérésie (mais Dieu seul connaît cette éventuelle bonne foi) : un martyr est quelqu’un qui donne sa vie en témoignage de la vraie foi professée publiquement, non d’une hérésie... Comparer ces deux catégories équivaut à égaliser leurs fois ! «Les martyrs sont comme des témoins parce que leurs souffrances corporelles subies jusqu’à la mort rendent témoignage non à une vérité quelconque, mais à “la vérité religieuse” que le Christ nous a révélée, aussi sont-ils appelés mar-

tyrs du Christ, comme étant ses témoins. Telle est la vérité de la foi. Et c'est pour quoi la cause de tout martyr est la vérité de la foi» (saint Thomas, *Somme théologique*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 124, a. 5).

Déjà Paul VI disait qu'en plus des catholiques, les martyrs «sont bien plus nombreux et **ne sont pas seulement des catholiques ; il y eut des anglicans et aussi quelques musulmans**»... (à l'Angelus du 03/08/1969), et les anglicans seraient vraiment morts «pour le nom du Christ» (homélie pour les canonisations, 08/10/1964). Bergoglio nous rappelle qu'avec Wojtila les «martyrs œcuméniques» «avaient déjà été commémorés le 7 mai 2000 (?) lors d'une célébration œcuménique, qui a vu des représentants des Églises et des communautés ecclésiales du monde entier se réunir au Colisée, pour évoquer, avec l'évêque de Rome, la richesse de ce que j'ai moi-même défini plus tard comme «œcuménisme du sang». Lors du prochain Jubilé, nous nous trouverons unis pour une célébration similaire» (lettre de constitution de la «Commission des Nouveaux Martyrs - Témoins de la Foi» au sein du dicastère pour les causes des saints, 05/07/2023) (\*).

«La proposition de compiler un martyrologe œcuménique est relancée» (relation de synthèse de la première assemblée du synode sur la synodalité).

### • Œcuménisme avec l'Orient

Le dialogue du modernisme avec le schisme oriental mérite une mention spéciale. Le dialogue actuel marqua une étape importante après l'élection de Ratzinger ; en 2007, il en naquit un document intitulé *Communions ecclésiales, conciliarité et autorité*, élaboré par la *Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe*. En 2008, les études se poursuivent, à propos de la conception de la papauté au premier millénaire. En 2016, arriva le document *Synodalité et primauté au premier millénaire* : «En Occident, la primauté du Siège de Rome fut comprise, surtout à partir du quatrième siècle, en référence au rôle de Pierre parmi les apô-

tres. La primauté de l'évêque de Rome fut peu à peu interprétée [évolution des dogmes... n.d.r.] comme une prérogative qui lui revenait parce qu'il était le successeur de Pierre, le premier des apôtres. Cette compréhension ne fut pas adoptée en Orient, qui avait une interprétation différente des Écritures et des Pères sur ce point. Notre dialogue pourra un jour revenir sur cette question».

Le 07/06/2023, voici le document *Synodalité et primauté au second millénaire et aujourd'hui* : «Des questions majeures compliquent une compréhension authentique de la synodalité et de la primauté dans l'Église. **L'Église n'est pas correctement comprise comme une pyramide, avec un primat gouvernant depuis le sommet, mais elle n'est pas non plus correctement comprise comme une fédération d'Églises autosuffisantes.** Notre étude historique de la synodalité et de la primauté au cours du deuxième millénaire a montré **l'inadéquation de ces deux points de vue.** De même, il est clair que **pour les catholiques romains, la synodalité n'est pas simplement consultative**, et que pour les orthodoxes, la primauté n'est pas simplement honorifique. En 1979, le pape Paul VI et le patriarche œcuménique Dimitrios déclaraient : «[...] La purification de la mémoire collective de nos Églises est un fruit important du dialogue de la charité et une condition indispensable des progrès à venir» (Déclaration conjointe, 30/11/1979). La déclaration commune appelle les catholiques romains et les orthodoxes à poursuivre le dialogue afin de parvenir à une compréhension authentique de la synodalité et de la primauté à la lumière des 'principes théologiques, des dispositions canoniques et des pratiques liturgiques' (Chieti, 21) de l'Église indivise du premier millénaire. [...] Le concile Vatican II a ouvert de nouvelles perspectives en interprétant fondamentalement le mystère de l'Église comme **un mystère de communion.** Il y a aujourd'hui un effort croissant pour promouvoir la synodalité à tous les niveaux dans l'Église catholique romaine. On observe également une volonté de **distinguer ce que l'on pourrait appeler le ministère patriarcal du Pape au sein de l'Église occidentale ou latine de son ser-**



Paul VI avait déjà rencontré le patriarche schismatique Athénagoras

**vice primatial à l'égard de la communion de toutes les Églises, ce qui offre de nouvelles opportunités pour l'avenir».**

Le 30/06/2023 Bergoglio a confirmé que : «Aujourd'hui en tenant compte des enseignements de l'histoire, nous sommes appelés à rechercher ensemble **un mode d'exercice de la primauté** qui, dans le contexte de la synodalité, soit au service de la communion de l'Église au niveau universel. À ce propos il est opportun d'apporter une précision : **il n'est pas possible de penser que les mêmes prérogatives dont dispose l'évêque de Rome à l'égard de son diocèse et de la communauté catholique s'étendent aux communautés orthodoxes** ; lorsque, avec l'aide de Dieu, nous serons pleinement unis dans la foi et dans l'amour, la forme sous laquelle l'évêque de Rome exercera son service de communion dans l'Église au niveau universel devra résulter d'une **relation inséparable entre primauté et synodalité**» (audience à la délégation du Patriarcat œcuménique). «Le mouvement œcuménique contribue au processus synodal en cours dans l'Église catholique, et j'espère que le processus synodal contribuera à son tour au mouvement œcuménique. Synodalité et œcuménisme sont en effet deux chemins qui avancent ensemble» (rencontre avec Basileios Marthoma Mathews III, catholico de l'Église malankare orthodoxe syrienne, 11/09/2023).

Le synode sur la synodalité s'est également exprimé à ce propos : «**La synodalité [...] implique de prendre des décisions dans le cadre d'une corespon-**

**sabilité différenciée.** [...] Les travaux de l'Assemblée ont fait apparaître une demande d'une meilleure connaissance des enseignements de Vatican II, du magistère postconciliaire et de la doctrine sociale de l'Église. Nous avons besoin d'une meilleure connaissance de nos différentes traditions **afin d'être plus clairement une Église d'Églises en communion**, efficace dans le service et le dialogue. [...] Dans les Églises orthodoxes, la synodalité est comprise au sens strict comme l'expression de l'exercice collégial de l'autorité des seuls évêques (le Saint-Synode). Dans un sens plus large, elle se réfère à la participation active de tous les fidèles à la vie et à la mission de l'Église. Les références aux pratiques en vigueur dans d'autres communautés ecclésiales n'ont pas manqué et ont enrichi notre débat. **Tout cela demande à être approfondi.** [...] Les dialogues œcuméniques en cours ont permis de mieux comprendre, à la lumière des pratiques du premier millénaire, que la synodalité et la primauté sont des réalités liées, complémentaires et inséparables. La clarification de ce point délicat se reflète dans la manière de comprendre le ministère pétrinien au service de l'unité, comme l'a préconisé saint Jean-Paul II dans l'encyclique *Ut unum sint*» (relation de synthèse de la première session).

De Montini au Concile à Ratzinger, tous ont fait avancer le travail de démonarchisation de la hiérarchie («**Le Pape n'est pas du tout un monarque absolu, mais il doit, dans l'écoute collective du Christ - pour ainsi dire -, personnifier l'ensemble**» disait Ratzinger le 05/08/2006) ; ils se sont employés pour la rendre "synodale", proche des caractéristiques du modèle des schismatiques orientaux (\*) - avec lesquels il est donc normal d'avoir un "dialogue" privilégié. «**Il y a deux ou trois points de doctrine sur lesquels il y a eu, de notre part, une évolution, due à l'avancement des études. Nous exposerons le pourquoi de cette évolution et la soumettrons à Votre considération et à celle de vos théologiens**» (Paul VI lors de sa rencontre avec le patriarche schismatique Athénagoras à Jérusalem, 05/01/1964). «Le corps épiscopal a dans le successeur de



*saint Pierre non une autorité distincte et extérieure, mais son chef et presque son centre»* (discours du 21/11/1964).

- **Non seulement l'œcuménisme mais aussi les autres religions**

De Vatican II jusqu'à aujourd'hui, nous le savons, la nécessité d'être catholiques pour se sauver n'est plus prêchée ; est-il nécessaire d'être au moins chrétiens ? Pour qui ne se souviendrait pas des réunions interreligieuses d'Assise voulues par Wojtila et Ratzinger, Bergoglio rappelle : *«L'Église catholique est engagée dans le dialogue interreligieux et dans la promotion de la compréhension et de la coopération entre les croyants de différentes traditions. **Chacune de vos traditions a une richesse à offrir au monde, pour infuser en lui un esprit d'accueil, d'attention et de fraternité**»* (à la Conférence Internationale "Women Building a Culture of Encounter Interreligiously", 26/01/2023).

L'occupant matériel du Siège Apostolique répète le 30 avril suivant : *«Dieu nous a rassemblés ici afin que, tout en étant différents et appartenant à des communautés différentes, la grandeur de son amour nous unisse tous en une seule étreinte. Il est beau de nous trouver ensemble : évêques et prêtres, religieux et fidèles laïcs ; et il est beau de partager cette joie avec les délégations œcuméniques, avec les chefs de la communauté juive»* ; *«merci pour votre présence et **merci parce que dans ce pays confessions et religions différentes se rencontrent et se soutiennent mutuellement**»* (à Budapest). En effet *«les religions, en revanche, lorsqu'elles s'appuient sur leur patrimoine spirituel originel et qu'elles ne sont pas corrompues par des **déviances sectaires, sont en effet des soutiens fiables dans la construction de sociétés saines et prospères, où les croyants se dépensent afin que la coexistence civile et la planification politique soient toujours davantage au service du bien commun**»* (rencontre avec les autorités mongoles, 02/09/2023) <sup>(10)</sup>.

*«L'Église enseigne la **nécessité** et encourage la pratique du dialogue interreligieux dans le cadre de la construction de la communion entre tous les peuples.*



*Benoît XVI déchaussé dans la mosquée bleue d'Istanbul*

*Dans un monde de violence et de fragmentation, il apparaît toujours plus urgent de témoigner de **l'unité de l'humanité, de son origine commune et de son destin commun**, dans le cadre d'une solidarité coordonnée et fraternelle en faveur de la justice sociale, de la paix, de la réconciliation et de la sauvegarde de la maison commune. L'Église est consciente que **l'Esprit peut parler à travers les voix d'hommes et de femmes de toute religion, conviction et culture**»* (relation de synthèse de la première assemblée du synode sur la synodalité).

Puis le 4 mai, parlant aux participants au colloque "Les points communs créatifs entre le christianisme et l'islam" : *«Le Moyen Orient est varié et riche [...] de religions [...]. Il s'agit, en effet, de conserver jalousement chaque pièce de cette belle mosaïque. [...] Notre engagement commun est pour une bonne vie, qui rende gloire à Dieu»*. Chaque religion doit donc être préservée, et il convient de suivre les préceptes du Coran qui conduit à une bonne vie rendant gloire à Dieu - évidemment l'unique Dieu que chrétiens et musulmans auraient en commun ; tout cela, Vatican II le dit dans *Lumen gentium* au n° 16, le "Catéchisme" de 1992 le dit également, ainsi que Ratzinger en différentes occasions officielles <sup>(11)</sup> ! La déclaration d'Abou Dabi de 2019 de Bergoglio n'est que la suite de Vatican II, de Wojtila qui baisa le Coran, de Ratzinger qui pria déchaussé dans une mosquée.

- **L'incinération**

*Sodalitium* a déjà abondamment parlé de la crémation et de la doctrine de l'Église à ce propos <sup>(12)</sup>. Voici le texte

de la rubrique «Crematio» dans l'index du Code de droit canonique : «*La crémation des cadavres est réprouvée (can. 1203 § 1). Si quelqu'un a ordonné de quelque manière que ce soit de livrer son corps à la crémation, il est illicite d'exécuter cette volonté ; et si elle est insérée dans un contrat, un testament ou un acte quelconque, elle doit être tenue pour non écrite (can. 1203 § 2) ; quiconque la demande doit être privé de la sépulture ecclésiastique (can. 1240 § 1 n. 5) ; sont énumérées les peines contre les transgresseurs de cette interdiction (can. 2339)*» ; doivent leur être refusés la Messe de funérailles et tout office funèbre (can. 1241). Les cendres doivent être enfouies séparément des tombes des fidèles, et hors de la terre bénie du cimetière (can. 1212).

Et voici l'historique de l'évolution moderniste jusqu'à Bergoglio...

- L'instruction *De cadaverum crematione* approuvée par Paul VI (05/07/1963), après avoir recommandé l'inhumation, établit que les canons 1203 et 1240 doivent être appliqués uniquement dans les cas dans lesquels il est évident que l'incinération a été choisie par aversion pour la doctrine catholique. «*Il s'ensuit donc que les sacrements et les prières publiques ne devront pas être refusés à ceux qui auront demandé l'incinération de leur corps.*»

- Le "nouvel ordo exequiarum" du 15/08/1969 permet (n° 15 de l'introduction) de procéder aux funérailles d'une personne qui a choisi de se faire incinérer ; elles peuvent se dérouler au crematorium.

- Le "nouveau code" promulgué par Jean-Paul II (25/01/1983) confirme cette décision ; voici le canon 1176 § 3 : «*L'Église recommande vivement que soit conservée la pieuse coutume d'ensevelir les corps des défunts ; cependant elle n'interdit pas l'incinération, à moins que celle-ci n'ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne.*»

Can. 1184 § 1 n. 2: «*Doivent être privées des funérailles ecclésiastiques, à moins qu'elles n'aient donné quelque signe de pénitence avant leur mort : [...] les personnes qui auraient choisi l'incinération de leur corps pour des raisons contraires à la foi chrétienne.*»

- "Compendium du catéchisme de l'Église catholique" (du 28/06/2005, approuvé par Benoît XVI), réponse n. 479 : «*Les corps des défunts doivent être traités avec respect et charité. L'incinération est permise à condition qu'elle soit réalisée sans mettre en cause la foi en la résurrection des corps.*».

- Instruction *Ad resurgendum cum Christo* du 15/08/2016 : «*Si, pour des raisons légitimes, l'on opte pour l'incinération du cadavre, les cendres du défunt doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église ou un espace spécialement dédié à cet effet par l'autorité ecclésiastique compétente. [...] La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. De la sorte, on évite également d'éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses. Pour les motifs énumérés ci-dessus, la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée. [...] Pour éviter tout malentendu panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de tout autre manière, n'est pas permise ; il en est de même de la conversion des cendres issues de l'incinération dans des souvenirs.*».

- "Réponse à Son Éminence le cardinal Matteo Maria Zuppi, archevêque de Bologne, autour de deux questions relatives à la conservation des cendres des défunts soumis à la crémation" (09/12/2023) : «*Il est possible de réserver un lieu sacré, défini et permanent, pour l'accumulation mixte et la conservation des cendres des défunts baptisés [...]. En outre, à l'exclusion de tout type de malentendu panthéiste, naturaliste ou nihiliste et que les cendres du défunt soient conservées en un lieu sacré, l'autorité ecclésiastique, dans le respect des règles civiles en vigueur, peut considérer et évaluer la demande d'une famille de conserver dûment une partie minimale des cendres de leur parent dans un lieu significatif pour l'histoire du défunt.*».

## • Teilhard de Chardin

Bergoglio a confirmé son admiration pour l'apostat et panthéiste Teilhard de Chardin en le citant abondamment après la célébration dominicale à Oulan-Bator (03/09/2023) et en le définissant «*prêtre souvent incompris*». «*Incompris*» par Pie XII qui en condamna les idées par l'encyclique *Humani generis* ? Ou par le Saint-Office qui interdit la diffusion et la traduction de ses œuvres ?

C'est ce que suggèrent les paroles de Bergoglio - comme déjà celles de Montini, Ratzinger et surtout Wojtila : tout juste élu, en juin de 1963, Paul VI fit inviter le plus connu des adeptes de Teilhard de Chardin, le père de Lubac, au VI<sup>e</sup> Congrès Thomiste International, pour présenter "une exposition favorable à la pensée du père Teilhard de Chardin" (lettre du P. Boyer au P. de Lubac). Jean-Paul II fit publiquement l'éloge de Teilhard à l'occasion de son centenaire ("lettre du cardinal Casaroli, au nom du Saint-Père, au Recteur de l'Institut Catholique de Paris" dans *L'Osservatore Romano*, 10/06/1981) et en consacra - pour ainsi dire - la doctrine en accordant la pourpre cardinalice à son disciple, Henri de Lubac, et en intégrant plusieurs aspects dans son propre "magistère" (par exemple, dans la *Lettre aux familles* ; dans *Entrez dans l'espérance* ; dans *Mulieris dignitatem*). Benoît XVI se disait admirateur de la «*grande vision*» du jésuite apostat.

D'autres grandes passions communes à ces individus, et citées de manière positive par tous dans leurs discours publics, sont Jacob Möhler, dont *Sodalitium* a déjà parlé (n° 38 p. 65 note 23), et Martin Luther (la dernière citation élogieuse de l'apostat déjà exalté par Wojtila et Ratzinger est de Bergoglio, dans l'homélie du 01/01/2024).

## • Le Dicastère pour la Doctrine de la foi et questions de nominations

Le 01/07/2023 a vu la nomination comme "préfet du Dicastère pour la Doctrine de la foi" (ex "Congrégation" homonyme, ex Saint-Office) de Mgr Vic-



Le "cardinal" Victor Fernández surnommé "Tucho", nommé préfet du Dicastère pour la doctrine de la foi par Bergoglio est l'auteur de livres traitant de la sensualité et des baisers

tor Fernández, auteur entre autres de livres étudiant le baiser et la sensualité. «*Le Dicastère que vous allez présider, a connu d'autres époques où il a utilisé des méthodes immorales. Il y avait des temps où, plus que promouvoir la connaissance théologique, on traquait d'éventuelles erreurs doctrinales. Ce que j'attends de vous est certainement très différent*» : les paroles de Bergoglio dans la lettre de nomination rappellent celles du cardinal Joseph Ratzinger, commentant sa propre nomination à la même préfecture : «*Jamais je n'aurais accepté ce service d'Église si mon devoir n'avait consisté avant tout qu'à contrôler*» (JOSEPH RATZINGER-VITTORIO MESSORI, *Entretien sur la foi*, Paris, Arthème Fayard 1985, chap. I, § *L'ombre du Saint-Office*). C'est le même Joseph Ratzinger qui écrivit pour le compte du cardinal Frings l'intervention conciliaire du 08/11/1963 qui ouvre la voie au démantèlement de la Congrégation suprême (HENRI DE LUBAC, *Entretien autour de Vatican II*, Cerf, Paris 1985, p. 123).

Pour les ratzingériens, que de nostalgie pour une époque où avaient lieu



des nominations sérieuses, comme quand le “Saint Père Benoît XVI” nommait Enzo Bianchi expert aux synodes ou consultant... Nombreux sont ceux qui critiquent Bergoglio à tous égards, même quand son préfet pour la doctrine de la foi dit quelque chose de correct [nous faisons allusion à la polémique sur l’infailibilité du Pape, où nous ne voyons pas en quoi Fernández s’éloigne, par exemple, de Wojtila (audience générale, 24/03/1993)].

#### • “Dubia” : second épisode

Les cardinaux Burke et Brandmüller, avec deux autres, signèrent en 2017 quatre *dubia* qu’ils présentèrent à Bergoglio : ils déclarèrent que, si après Noël de cette année-là, ils n’avaient pas reçu de réponse, ils agiraient en conséquence. Il n’y eut pas de suite. Il semble que les *dubia* présentés à l’été-automne 2023 par cinq cardinaux (parmi lesquels Burke et Brandmüller) soient aussi destinés à la même fin.

Les cinq cardinaux auraient présenté cinq doutes le 10 juillet 2023, pour en recevoir la réponse le lendemain ; non satisfaits du texte («*Vos réponses n’ont pas résolu les doutes que nous avons soulevés, mais ils les ont au contraire approfondis*»), ils ont reformulé les questions, en les présentant à nouveau en août et en demandant de répondre simplement “oui” ou “non” à chacune d’elles. Restés sans réponse, ils ont publié le texte de ces seconds doutes fin septembre ; le Vatican a donc publié, début octobre, le texte de la réponse à la première version des doutes. Elle était en effet sibylline (en parfait style moderniste) ; mais qui veut la vérité la trouve déjà dans cette réponse (et il est probable que Bergoglio ne donnera jamais de réponse explicite). Voyons-la sommairement.

- Quant au premier doute, la première version était théologiquement très imprécise ; la substance est : la Foi peut-elle changer ? Nous trouvons que la réponse répond aussi à la reformulation du doute : dans la Foi existerait une «substance pérenne», «révélée et essentielle pour le *salut* de tous» (l’ita-

lique est dans l’original) ; le reste serait sujet à changement. Reste seulement à savoir ce qui rentre dans cette «substance pérenne» ! Nous y reviendrons en parlant du quatrième doute.

Remarquons en marge comment Bergoglio établit la nécessité d’une herméneutique pour l’Écriture et le Magistère ; Ratzinger invoqua déjà l’«herméneutique de la continuité» pour justifier la contradiction, admise par lui-même, entre Vatican II et le Magistère précédent.

- Quant à la bénédiction d’“unions” différentes de celle entre un homme et une femme, Bergoglio explique qu’il existe une vérité objective, dont l’affirmation n’est pas l’unique moyen de faire du bien ; et que demander une bénédiction c’est demander l’aide de Dieu. La reformulation du doute opérée par les cinq cardinaux contient deux questions, la première qui a déjà reçu une réponse en juillet : s’il est possible de bénir ces personnes quand on ne donne pas à entendre une approbation de la part de l’Église (on y est revenu avec le document *Fiducia supplicans* et les diverses précisions) ; la seconde était absente de la première formulation, et pour le moment n’a obtenu aucune réponse directe («*tout acte sexuel en dehors du mariage, et en particulier les actes homosexuels, constitue-t-il un péché objectivement grave contre la loi de Dieu, indépendamment des circonstances dans lesquelles il est réalisé et de l’intention avec laquelle il est accompli ?*»).

- Dans le troisième doute il est demandé si la synodalité ne bouleverse pas la constitution de l’Église. Les cardinaux, qui dans la reformulation du doute passent de la question de droit à la question de fait (quelle autorité aura le synode d’octobre 2023-2024, auquel ils n’ont pas été convoqués), ne voient-ils pas dans la collégialité, maintenant dans la synodalité, les étapes qui conduiront à la pleine réalisation de l’encyclique *Pascendi* ? (13).

- Les femmes pourront-elles dans le futur être ordonnées prêtres ? La réponse au doute reformulé, et même une illustration plus approfondie de cette demande, est déjà dans le point

(b) de cette quatrième réponse. La réponse est que la «fonction» sacerdotale n'appartient pas aux femmes ; l'illustration (de ce qui intéresse Bergoglio) concerne «*la nécessité qu'elles participent, de manières diverses, à la conduite de l'Église*».

Il convient de noter le point (c) de la réponse, qui promeut le relativisme moderniste en matière de dogme : «*D'autre part, pour être rigoureux, nous reconnaissons qu'une doctrine claire et faisant autorité sur la nature exacte d'une "déclaration définitive" n'a pas encore été élaborée de manière exhaustive. Il ne s'agit pas d'une définition dogmatique, cependant, elle doit être acceptée par tous. Personne ne peut la contredire publiquement et pourtant elle peut faire l'objet d'études, comme dans le cas de la validité des ordinations dans la Communion anglicane*».

Cette déclaration ouvre à la possibilité d'une diminution impressionnante de l'assistance du Saint-Esprit au Magistère de l'Église : quel que soit le sens à donner à la définition, par le concile du Vatican (premier), de l'infailibilité du Pape «*lorsqu'il parle ex cathedra*»<sup>(14)</sup>, une «déclaration définitive» postule dans les termes eux-mêmes l'office de suprême docteur et pasteur, et donc l'infailibilité !

Toutefois, Bergoglio, dans ce cas, ne fait que formuler le principe de ce qui a déjà été mis en pratique dans le passé. Laissant de côté les points de foi contredits par Vatican II, prenons un autre cas de la «déclaration définitive» : l'invalidité des ordinations anglicanes, que l'Église depuis Jules III a déclarées invalides, déclaration confirmée par Léon XIII (Lettre apostolique *Apostolicæ curæ* du 13/09/1896). La *Commission internationale anglicano-catholique* (l'ARCIC commença à travailler en 1968), disait déjà en 1979 : «*Notre accord sur les éléments essentiels de la foi eucharistique concernant la présence sacramentelle du Christ et la dimension sacrificielle de l'eucharistie, et sur la nature et le but du sacerdoce, de l'ordination et de la succession apostolique, constitue le nouveau contexte dans lequel les questions doivent être discutées. Cela requiert une réévaluation de*

*la décision sur les ordres anglicans dans Apostolicæ Curæ*». Qui était «pape» en 1968 ? Qui était «pape» en 1979 ? Peut-on mettre en doute la «déclaration définitive» de Léon XIII, alors qu'on ne pourrait pas mettre en doute celle de Wojtila ?

- Concernant le cinquième doute, la première version mettait l'accent sur la contrition requise dans la confession, alors que la reformulation concerne plutôt le propos de ne plus pécher. Mais il nous semble que la réponse est assez précise et correcte (à la différence des déclarations rapportées dans les paragraphes sur la confession, voir ci-dessous) et que les cardinaux cherchent l'aiguille dans une botte de foin...

- À ce point nous nous demandons : où la préoccupation des cardinaux (juste sous un aspect, incomplète sous l'autre, comme nous avons cherché à le faire remarquer) les mènera-t-elle ? Nous espérons que ce soit à admettre l'inévitable - non seulement quant à Bergoglio, mais aussi quant à ses prédécesseurs et au concile Vatican II - comme faisait Mgr Guérard des Lauriers dans sa *Thèse de Cassiciacum*, et à agir en conséquence, comme proposé dans la même thèse. Arriver à admettre que l'autorité demande «*aux fidèles l'assentiment religieux de l'intelligence et de la volonté pour des vérités contraires à la doctrine catholique*» et que cet assentiment n'est pas possible (lettre du cardinal Müller au cardinal Duka, octobre 2023) est important, mais ne pas agir en conséquence est en contradiction avec la foi...

#### • Les sociétés bibliques

«*Vous n'ignorez pas non plus quelle sollicitude, quelle sagesse est nécessaire pour transporter fidèlement dans une autre langue les paroles du Seigneur. Qu'y a-t-il donc de surprenant si, dans ces versions multipliées par les sociétés bibliques, l'imprudence ou la mauvaise foi de tant d'interprètes insère les erreurs les plus graves, que la multitude et la diversité des traductions tiennent longtemps cachées pour la ruine de plusieurs ? Mais qu'importe à ces sociétés que les lecteurs de leurs traductions tombent dans une er-*

reur ou dans une autre, pourvu qu'ils s'accoutument insensiblement à juger librement et par eux-mêmes du sens des Écritures, à mépriser les traditions des Pères conservées dans l'Église catholique, à répudier même l'autorité enseignante de l'Église». Voilà ce qu'écrivait le pape Grégoire XVI (dans la lettre encyclique *Inter præcipuas* du 08/05/1844) – précédé en cette condamnation par le concile de Trente et par Pie VIII, et suivi littéralement par chaque Pape qui lui a succédé jusqu'à Pie XII. Et aujourd'hui ?

Voici les paroles de Bergoglio lors de l'audience du 16/02/2023 à la délégation de l'*Alliance Biblique Universelle*, le réseau international d'environ 150 sociétés nationales pour la traduction et la diffusion de la Bible (il s'agit de sociétés protestantes) : *«Chers frères et sœurs, la "course" de la Parole de Dieu continue aujourd'hui, et vous, par votre activité, vous vous mettez à son service. La diffusion de la Bible à travers la publication de textes en diverses langues et leur distribution dans les différents continents est une œuvre louable. Les données que vous publiez sont significatives ; et je me réjouis de savoir que cette tâche de l'Alliance Biblique se réalise de plus en plus en collaboration avec de nombreux catholiques dans de nombreux pays. Je demande à l'Esprit-Saint de conduire et de soutenir toujours votre service. En effet, il est capable de révéler les profondeurs de Dieu afin que ceux qui s'approchent du texte sacré "parviennent à l'obéissance de la foi" (Rom. 16, 26), à la rencontre avec Dieu, par Jésus-Christ (cf. v. 27)»*. Nous nous demandons quelle est la «foi» à l'«obéissance» de laquelle Bergoglio souhaite que l'*Alliance B.U.* puisse conduire !

Ce qui semble une innovation de Bergoglio n'en est pas une dans le "magistère", son discours ne fait que répéter des "vérités" déjà énoncées par Wojtila, par exemple dans le discours du 26/11/2001 à la même *A.B.U.*

#### • Le sacrement de la confession

Durant la "Célébration Pénitentielle" du 17/03/2023, Bergoglio a dit :



#### • Visite à Marseille

Au cours de la rencontre interreligieuse au *Mémorial aux marins et migrants disparus en mer*, à Marseille, Bergoglio a indiqué Jules Isaac (juif, athée, franc-maçon) comme exemple de *«pionnier et témoin du dialogue»*. Dialogue avec qui ? Avec Jean XXIII (cf. *Sodalitium* n° 40 pp. 29-31). Et dialogue dans quelle direction ? Bergoglio a cité David Sassoli : *«À Bagdad, dans la Maison de la Sagesse du Calife Al Ma'mun, juifs, chrétiens et musulmans se retrouvaient pour lire les livres sacrés et les philosophes grecs. Aujourd'hui, nous ressentons tous, croyants et laïcs, le besoin de reconstruire cette maison pour continuer ensemble à combattre les idoles, à abattre des murs, à construire des ponts et à donner corps à un nouvel humanisme»*. *«Nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme»* exultait Paul VI (07/12/1965)...

*«[...] L'une des plus belles choses dans la manière dont Dieu nous accueille est la tendresse de l'étreinte qu'il nous donne. Si nous lisons le récit du fils prodigue qui rentre à la maison (cf. Lc 15, 20-22) et qui commence son discours, le père ne le laisse pas parler, il l'embrasse, et ne réussit pas à parler. L'étreinte miséricordieuse. Et je m'adresse ici à mes frères confesseurs : s'il vous plaît, mes frères, pardonnez tout, pardonnez toujours, sans trop mettre le doigt dans les consciences ; laissez les gens dire leurs choses et vous recevez cela comme Jésus, avec la caresse de votre regard, avec le silence de votre compréhension. S'il vous plaît, le sacrement de la confession n'est pas fait pour torturer, mais pour donner*



*la paix. Pardonnez tout, comme Dieu vous pardonnera tout. Tout, tout, tout».*

On croit comprendre que le confesseur n'est plus tenu de traiter de l'intégralité de la confession, de donner des conseils et des admonitions ; et qu'il n'est plus tenu à refuser l'absolution quand il y aurait des obstacles ; en somme, il devient un simple "distributeur d'absolutions sans condition" ! S'il n'est pas ouvertement faux, ce propos de Bergoglio est pour le moins choquant.

Mais le confesseur doit-il omettre seulement l'intégralité de la confession, ou aussi la vérification des bonnes dispositions du pénitent (douleur, propos de ne plus pécher, occasions prochaines du péché, cessation des scandales) ? Voici ce qu'a prononcé Bergoglio le dimanche 30/04/2023 au cours de l'homélie place Lajos à Budapest : *«Il est triste et douloureux de voir des portes fermées : [...] et même les portes fermées de nos communautés ecclésiales : fermées entre nous, fermées au monde, fermées à ceux qui "ne sont pas en règle", fermées à ceux qui aspirent le pardon de Dieu. Frères et sœurs, s'il vous plaît, s'il vous plaît : ouvrons les portes ! Essayons d'être nous aussi - avec nos paroles, nos gestes, nos activités quotidiennes - comme Jésus : une porte ouverte, une porte qui n'est jamais claquée au nez de personne, une porte qui permet à chacun d'entrer et de faire l'expérience de la beauté de l'amour et du pardon du Seigneur».*

En somme, un abus généralisé de la Pénitence est-il en cours, ou bien l'Église doit-elle continuer à s'adapter, à changer... ? *«Nous voulons contribuer ensemble à la construction d'une Église où chacun se sent chez soi, où personne n'est exclu. Ce mot de l'Évangile est si important : tout le monde. Tous, tous : il n'y a pas de catholiques de première, deuxième et troisième classe, non. Tous ensemble, chacun»* (audience pour le prix "È giornalismo", 26/08/2023). *«S'il vous plaît, que l'Église ne soit pas une "douane" pour sélectionner qui entre et qui n'entre pas. Non, tous. L'entrée est libre pour tout le monde»* (discours pour la 10<sup>e</sup> rencontre des jeunes catholiques russes, 26/08/2023). *«Aux prêtres, s'il vous plaît : dans le sacrement de pénitence pardonnez toujours, pardonnez !»* (à Notre-Dame de la Garde, 22/09/2023).



*Le 18/10/2023 Bergoglio a reçu la sœur pro-LGBT Jeannine Gramick*

*tence pardonnez toujours, pardonnez !»* (à Notre-Dame de la Garde, 22/09/2023).

Ambiguïté encore et toujours, expressions choquantes qui demandent beaucoup de bonne volonté pour être interprétées dans le sens orthodoxe...

#### • Les péchés

Et Bergoglio est revenu sur le sujet de la confession et des péchés dans l'audience déjà citée au congrès de l'Académie Alphonsienne, en disant : *«[...] j'ai étudié malheureusement une morale "casuistique" à l'époque. Pensez qu'il nous était interdit de lire le premier livre de Häring, La loi du Christ : "C'est hérétique, on ne peut pas le lire !".* Et j'ai étudié avec cette morale : *"Péché mortel s'il manque deux bougies sur l'autel, vénier s'il n'en manque qu'une". Et toute cette histoire, je le dis humblement. Grâce à Dieu, c'est fini. C'était une morale de bureau froide. On vous demande une proposition qui réponde à un discernement pastoral chargé d'amour miséricordieux, destiné à comprendre, pardonner, accompagner et surtout intégrer (cf. Exhort. ap. post-synodale Amoris lætitia, 312). Être ecclésial suppose ceci : intégrer».*

Or s'il est vrai que la morale ne doit pas être étudiée en se focalisant uniquement sur des cas singuliers, mais en se fondant sur des principes, comme d'ailleurs font toutes les sciences, nous disons d'abord que les applications pratiques sont utiles pour apprendre la théorie ; en second lieu, que précisément les principes (et le magistère de l'Église) disent que pour le péché il y a

des matières qui ont une gravité en soi mortelle, et d'autres qui en ont une en soi vénielle - justement comme dans le cas des bougies pour la célébration de la Messe, qui sont commandées par l'Église ! Ici Bergoglio - en plus de critiquer l'interdiction de lire un auteur, Häring, parmi les plus progressistes du siècle dernier <sup>(15)</sup> - critique la casuistique mais surtout le fait d'assigner une gravité aux péchés <sup>(16)</sup>.

Pour confirmation, il se plaint parce qu'«*il faut insister sur une formation humaniste. Ouvrons-nous à un horizon culturel qui humanise les séminaristes. Les séminaires ne peuvent être des creusets idéologiques*» (interview à Vida Nueva, 04/08/2023). «*Quand on recule, on forme quelque chose de fermé, de déconnecté des racines de l'Église et on perd la sève de la révélation. Si l'on ne change pas vers le haut, on recule, et l'on adopte alors d'autres critères de changement que ceux que la foi elle-même nous donne pour grandir et changer. Et les effets sur la moralité sont dévastateurs. Les problèmes que les moralistes doivent examiner aujourd'hui sont très graves, et pour les affronter ils doivent courir le risque de changer, mais dans la direction que je disais*» (rencontre avec les jésuites portugais, 05/08/2023). Un exemple ? Le voici à propos des homosexuels : «*L'attitude pastorale la plus appropriée doit être appliquée à chacun. Nous ne devons pas être superficiels et naïfs, en imposant aux personnes des choses et des comportements pour lesquels elles ne sont pas encore mûres, ou dont elles ne sont pas capables*» (ibid.) ; donc, sans pour autant les rejeter de l'Église, doit-on accepter certains comportements... ? C'est la pratique (ou doctrine ?) de *gradualité*, déjà admise pour la contraception par Ratzinger (*Luce del mondo*, L.E.V. 2010) et par Bergoglio lui-même.

- **Le baptême aussi peut être administré de manière sacrilège**

C'est ce que l'on peut déduire de la réponse du Dicastère pour la doctrine de la foi du 31/10/2023, à la question : «*Un transsexuel peut-il être baptisé ?*». La réponse, validée par "François", rap-

pelle qu'il n'y a pas d'obstacle à recevoir le caractère baptismal, le baptême le confère, même s'il y avait un obstacle à la grâce (c'est-à-dire un attachement au péché mortel). Cela est correct, mais une personne qui recevrait ainsi le baptême commettrait un sacrilège, comme le prêtre qui la baptiserait en étant conscient de l'état de cette personne. Or de la *possibilité* de ce baptême sacrilège, valide quant au caractère mais non quant à la grâce, Bergoglio passe à la *licéité* et carrément à l'*obligation* de cette administration (sacrilège) ! «***Même s'il existe des doutes sur la situation morale objective d'une personne ou sur sa disposition subjective à la grâce, la fidélité de l'amour inconditionnel de Dieu, capable d'engendrer une alliance irrévocable même avec le pécheur ne doit pas être oubliée, toujours ouverte à un développement, également imprévisible. Ceci vaut même quand chez le pénitent l'intention d'amendement ne se manifeste pas pleinement (...). En tout état de cause, l'Église doit toujours appeler à vivre pleinement toutes les implications du baptême reçu, qui doivent toujours être comprises et déployées dans l'ensemble du parcours de l'initiation chrétienne***». C'est la doctrine de gradualité qui revient, par laquelle, au fond, on autorise des péchés dans l'attente de parvenir à une situation meilleure (qui ne fait pas l'objet de beaucoup de publicité).

- **La famille n'existe plus, en pratique...**

De nos jours, la société est toujours moins composée de familles : peu de mariages, beaucoup de divorces, peu d'enfants ou même aucun (sans parler d'autres aberrations). Le catholique sait très bien que la cause de cette catastrophe est en premier lieu *religieuse* : les personnes n'ont plus la foi (il n'y a personne pour la leur rappeler, et elles sont trop immergées dans les vices...), et donc ne respectent pas la loi de Dieu ni en dehors ni dans le mariage, et sont habituées à l'égoïsme plutôt qu'au sacrifice. L'expérience démontre que le remède *naturel* de mesures incitatives en argent pour les familles nombreuses

n'est pas très efficace, si ce n'est généralement pour les familles qui auraient de *toute façon* eu de nombreux enfants.

Tristement, Bergoglio soutient un second remède seulement naturel propagé par les milieux progressistes et facilement instrumentalisable : «*Un programme migratoire, mais bien mené sur le modèle que certains pays ont suivi en matière d'immigration - je pense par exemple à la Suède à l'époque des dictatures latino-américaines -, peut également aider ces pays qui ont un faible taux de naissances*» (conférence de presse au cours du vol de retour de Hongrie, 30/04/2023). «*Il faut faire dialoguer les politiques démographiques et économiques avec les politiques migratoires, au bénéfice de toutes les personnes concernées*» (moment de prière dans le cadre du "Sinod23", 19/10/2023).

Le discours du 12/05/2023 aux participants à la troisième édition des "États généraux de la Natalité" dénonce aussi uniquement les problèmes économiques, sans toucher au problème fondamental, savoir le problème religieux et moral.

Ouvrons et fermons une parenthèse : il ne faut pas croire que Bergoglio ne dit que des choses erronées : sur le thème du mariage, il a dit des choses vraies, par exemple dans le message au congrès de la W.O.O.M.B. (28/04/2023) <sup>(17)</sup> ou à l'audience de la EPA (11/11/2023) : dom-

mage que les déclarations acceptables pour la doctrine catholique ne soient pratiquement reprises que par le site officiel du Vatican, alors que le passage ci-dessus de la conférence de presse en avion a été relayé par tous les journaux... Serait-ce une chose si difficile pour Bergoglio, l'épiscopat, etc. de veiller à faire passer aussi des informations catholiques, et non seulement celles "politiquement correctes" ? Et vice versa, nous nous demandons : pourquoi les "traditionalistes" et les "conservateurs" ne félicitent-ils pas celui qu'ils reconnaissent comme Pape quand il fait des discours touchant à la vie spirituelle ou quand, par exemple, il condamne l'appartenance à la franc-maçonnerie [Dic. d.d.f., 13/11/2023 <sup>(18)</sup>] ?

... et pas non plus dans la théorie ?

Wojtila avait canonisé la morale matrimoniale personnaliste <sup>(19)</sup>.

Bergoglio, après avoir canonisé les unions concubinaires : «*J'ai vu une grande fidélité dans ces concubinages, une grande fidélité ; et je suis certain que c'est un véritable mariage, ils ont la grâce du mariage, précisément en raison de la fidélité qu'ils vivent*» (réponse à une question à l'ouverture du Congrès ecclésial du diocèse de Rome, 16/06/2016)...

... Il en vient ensuite à élargir la nature de l'homme et de la femme eux-mêmes. Depuis l'aube du monde (Gen. 1, 27) et dans la nature des choses, l'être humain est divisé en deux genres (masculin et féminin), complémentaires entre eux. Nous ne connaissons que trop bien l'«idéologie du genre», ou «théorie du gender», promue par le «prince de ce monde» et par ses marionnettes ; il n'est pas surprenant que le moderniste aussi s'aligne facilement sur cette propagande, et le fait que cette théorie soit dédouanée par quelqu'un qui n'a pas l'Autorité ne surprend pas non plus. En effet, dans le documentaire *The Pope answers*, produit par Disney et sorti le 05/04/2023 <sup>(20)</sup>, quand lui est posée la question : «*Y-a-t-il de la place dans l'Église pour les personnes trans, non binaires ou Lgbt en général ?*», Bergoglio

La cathédrale St John de New York pavoisée aux couleurs de l'arc-en-ciel pour la "gay pride" en juin 2023





répond : «*Chaque personne est un enfant de Dieu. Dieu ne rejette personne, Dieu est Père. Et je n'ai pas le droit d'expulser qui que ce soit de l'Église. Mon devoir, c'est d'accueillir tout le monde, toujours. L'Église ne peut fermer la porte à personne. À personne*» ; et il poursuit en disant que les prêtres qui «*prônent un discours de haine en utilisant la Bible*» (homme et femme il les créa...) sont «*des infiltrés qui profitent de l'Église pour leurs passions personnelles, pour leur étroitesse personnelle. C'est l'une des corruptions de l'Église, c'est vrai. Ces mentalités fermées... Au fond, ces personnes ont un grand problème d'incohérence intérieure. Elles jugent les autres parce qu'elles ne peuvent expier leurs propres fautes. En général, les personnes qui jugent sont incohérentes. Elles ont un poids à l'intérieur. Et elles s'en libèrent en jugeant les autres, au lieu de se regarder à l'intérieur et de voir leurs propres fautes. Mais quand l'Église perdra son universalité... L'aveugle, le sourd, le bon, le mauvais... Il n'y aura plus une Église. Tous ont une place*».

Mais Moïse, l'Ancien Testament, Jésus-Christ, saint Paul rentrent-ils dans cette catégorie des «infiltrés», des «incohérents» et des «fermés», et des «corruptions» ?

En outre, un transsexuel peut aussi recevoir les sacrements «*même quand il reste des doutes sur la situation morale objective dans laquelle se trouve une personne, ou sur ses dispositions subjectives à la grâce*» (Réponses du Dicastère pour la d.d.f. à S. E. Mgr Negri, 31/10/2023) ; il n'est donc pas nécessaire d'être bien disposés à la grâce de Dieu, l'accueil passe au-dessus de tout ; et il ne fait pas non plus allusion au scandale public que donne cette personne, et qui la place dans une situation malheureusement quasi inextricable <sup>(21)</sup> <sup>(22)</sup>.

Nous devons ensuite mentionner la Déclaration «*Fiducia supplicans*» (18/12/2023), qui dans la révolution moderniste constitue l'un des nombreux progrès majeurs plus ou moins ambigus, auxquels Vatican II nous a déjà habitués. La déclaration autorise, sous des circonstances déterminées, la bénédiction des couples homosexuels et des couples irréguliers. Ce document a



*Aussitôt dit, aussitôt fait... Le jésuite James Martin, américain et connu pour ses positions pro-LGBT, a été l'un des premiers à bénir un «couple» du même sexe*

reçu mille précisions qui doctrinalement en diminuent la portée : «*éviter de graves formes de scandale ou de confusion*», aucune «*légitimité morale à une union qui se présente comme un mariage ou à une pratique sexuelle extra maritale*», «*jamais accomplie en même temps que les rites civils d'union, ni même en relation avec eux. Ni non plus avec des vêtements, des gestes ou des paroles propres au mariage. Il en va de même lorsque la bénédiction est demandée par un couple du même sexe*», «*on ne bénit pas l'union, mais simplement les personnes qui ensemble en ont fait la demande*». Mais dans la contradiction, qu'elle soit entre modernisme et tradition, ou entre modernisme d'aujourd'hui et modernisme d'hier, ce qui prévaut toujours c'est la mentalité progressiste (aidée par les médias). En théorie, restons stricts ; en pratique, le message qui est passé et qui sera mis en pratique sera, comme toujours, largement généreux.

Aujourd'hui comme hier, l'Église spécialement dans le sillage de Vatican II doit «*regarder vers l'avenir*», «*aller de l'avant*», «*bondir en avant*» ! (ce ne sont pas des citations du seul Bergoglio, mais de Montini, Luciani, Wojtila et Ratzinger).

#### • Note sur les parrains de baptême

Selon le Code pio-bénédictin, pour être parrain ou marraine de baptême il est requis, entre autres (can. 765-766) :

- quant à la licéité, de ne pas se trouver dans la catégorie des «*infamies de fait*» («*Quelqu'un contracte l'infamie de fait quand, à cause d'un délit ou de ses*

*mauvaises mœurs, il a perdu sa réputation aux yeux des fidèles honnêtes et sérieux*», can. 2293 § 3 ; par exemple «*les laïcs légitimement condamnés (...) pour viol, sodomie, inceste, excitation à la prostitution*», can. 2357 § 1) ;

• quant à la validité et à la licéité, de ne pas être exclu des “actes légitimes”. Est exclu des actes légitimes par exemple : «*Ceux qui auront commis le délit public d’adultère ou qui vivent publiquement dans le concubinage [“cohabitation”], ou ont été légitimement condamnés pour d’autres délits contre le sixième commandement, doivent être exclus jusqu’à ce qu’ils aient donné des signes de repentir*» (can. 2357 § 2).

“**Modernisons-nous**”... Voici la réponse du Dicastère pour la doctrine de la foi, en date du 31/10/2023, à une question provenant du Brésil : «*Une personne homosexuelle et qui cohabite peut-elle être parrain d’un baptisé ? En vertu du canon 874 § 1, 1<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, du Code de droit canonique [wojtilien], peut être parrain ou marraine toute personne qui en possède l’aptitude (cf. 1<sup>o</sup>) et qui “mène une vie conforme à la foi et en accord avec la fonction à assumer” (3<sup>o</sup> ; cf. can.*

685, § 2 CCEO). Il en va différemment lorsque la cohabitation de deux personnes homosexuelles consiste, non en une simple cohabitation, mais en une union stable et déclarée *more uxorio*, bien connue par la communauté». La réponse est approuvée par “François”. En pratique, il est déclaré que deux homosexuels qui cohabitent (non *more uxorio*, comme un couple - mais alors de quelle manière ?) sont admis à être parrains - ce qui, au-delà de la fumeuse distinction opérée par le cardinal Fernández, est en tout cas exclu par le Code pio-bénédictin, comme nous l’avons vu.

Inutile de spécifier que les autres questions reçoivent aussi des réponses confuses mais qui sont... “un pas en avant”...

## Conclusion

En premier lieu, on peut discuter sur la “note théologique” à donner aux propos des occupants purement matériels du Siège Apostolique après Vatican II : parfois ils sont hérétiques, parfois erronés, parfois choquants ou scandaleux, parfois seulement ambigus [mais aussi si une expression *ambiguë* n’est pas encore une expression *erronée*, “les termes sont parfaitement clairs en raison même de l’ambiguïté qu’ils recouvrent” (23)]. Peu importe, puisque additionnés à ceux du passé, ils démontrent le manque d’intention réelle et habituelle de procurer le bien de l’Église ; cela, comme la seule approbation publique du concile Vatican II par celui qui devrait être infaillible chaque fois qu’il enseigne des matières concernant la foi (24) constitue un obstacle pour affirmer et reconnaître l’Autorité divine dans cette personne. Tel est le problème primordial : l’absence d’Autorité depuis la “promulgation” de Vatican II en 1965. En second lieu, rappelons qu’il est inutile de chercher des solutions évitant d’affronter la question de l’Autorité.

Les (quelques) déclarations de ces personnages, que nous avons rapportées et commentées dans les épisodes de notre rubrique *L’Osservatore Romano*, servent à examiner les symptômes du mal, à en rappeler le dévelop-

### • Sur l’esclavage...

Bergoglio : «*Prenez l’esclavage. L’Église n’a rien dit là-dessus, car c’est ainsi qu’était la culture à l’époque*» (du documentaire *Conversation avec le pape François*, Disney+ 2023). Un peu de théologie positive : voici les principaux documents du Magistère sur l’esclavage :

- Pape Jean VIII, lettre aux princes de Sardaigne (année 873)
- Pie II, lettre *Rubicensem* à l’évêque de Guinée (1462)
- Paul III, bref *Pastorale officium* sur le traitement des indigènes américains (1537)
- Urbain VIII, lettre *Commissum nobis* (1639)
- Benoît XIV, lettre *Immensa pastorum* (1741)
- Grégoire XVI, Constitution *In summo* (1839)
- et surtout Léon XIII, encyclique *In plurimis* (1888)

pement [il est inutile de se scandaliser du seul Bergoglio, en oubliant Ratzinger, Wojtila, Montini et Vatican II qui disaient en substance les mêmes choses (<sup>25</sup>)], et à en dénoncer la cause (c'est-à-dire l'absence manifeste, chez ces personnes, de l'intention d'assurer le bien objectif de l'Église).

## Notes

1) L'affirmation selon laquelle Vatican II a été «une grande occasion de conversion pour toute l'Église» est vraie... si par «conversion» on entend la conversion aux principes de la Révolution et de 68 : soixante années d'expérience le prouvent ! Et heureusement que «les choses ne sont pas encore mûres pour un Concile Vatican III et qu'il n'est pas nécessaire à l'heure actuelle puisque Vatican II n'est pas encore appliqué partout» (interview de Bergoglio à la revue *Vida Nueva*, 04/08/2023) !

2) Nous renvoyons à l'article *Assise 2011 : Joseph Ratzinger et l'agnosticisme*, in *Sodalitium* n° 65 pp. 5-21.

3) Nous rappelons en passant qu'une erreur analogue à l'erreur moderniste se répand dans les milieux de la FSPPX ; nous renvoyons au point *La Foi des fidèles est plus sûre que l'enseignement des pasteurs*, in *Sodalitium* n° 43 pp. 54-55.

4) Voici quelques paroles résultant de trois années d'études sous Ratzinger et deux sous Bergoglio : «En rejetant la **représentation déformée d'une hiérarchie active et d'un laïcat passif**, et en particulier la notion d'une séparation rigoureuse entre Église enseignante (*Ecclesia docens*) et Église apprenante (*Ecclesia discens*), le Concile a enseigné que tous les baptisés participent selon la manière qui leur est propre aux trois fonctions du Christ prophète, prêtre et roi». À la recherche d'une continuité historique, on essaye d'étendre aux fidèles les déclarations que le Magistère et les théologiens ont faites sur l'Église enseignante ; puis d'historiciser Vatican I, mais avec saint Pie X c'est impossible - et en effet le document ne rétorque rien (cf. n° 40) ; avec Pie IX et Pie XII on feint d'ignorer le fait que quand les deux pontifes parlent des fidèles, les pasteurs les accompagnent toujours ; et c'est finalement avec Congar (n° 43) et Vatican II (n° 44) que les théologiens nommés par Ratzinger sont dans leur élément. Ils décrivent ensuite le *sensus fidei* (à partir du n° 48).

5) Décret *Lamentabili* du 03/07/1907 (Denz.-S. 3435).

6) Parmi toutes les citations possibles, rappelés par exemple Wojtila dans son discours à la Fédération des Églises Évangéliques de Suisse (14/06/1984) : «Avec les autres chrétiens vous [les protestants] témoignez l'Évangile du salut». Ou Ratzinger dans l'interview traitant du film *Les cloches de l'Europe* : «C'est surtout dans le dialogue œcuménique entre Église catholique, orthodoxe, protestante, que l'âme chrétienne de l'Europe doit trouver une expression commune», «unité dans l'unique Seigneur» (23/09/2011), «cause fondamentale de l'œcuménisme» (17/11/2006).

7) Nous en avons déjà parlé dans les articles *Saints non catholiques*, in *Sodalitium* n° 39 p. 48 ; *L'ère nouvelle* de Jean-Paul II, dans le n° 39 pp. 49-55 ; *Encore sur la sainteté des "orthodoxes" hérétiques et schismatiques*, dans le n° 43 p. 69.

8) Bergoglio explique : «Cette initiative n'a pas pour mission d'établir de nouveaux critères pour la constatation canonique du martyr, mais de poursuivre l'enquête entamée sur ceux qui, jusqu'à ce jour, continuent d'être tués simplement parce qu'ils sont chrétiens. Il s'agit donc de poursuivre la reconnaissance historique pour recueillir les témoignages de vie, jusqu'à l'effusion du sang, de nos sœurs et de nos frères, afin que leur mémoire soit considérée comme un trésor que la communauté chrétienne préserve. La recherche ne concernera pas seulement l'Église catholique, mais s'étendra à toutes les confessions chrétiennes».

9) En évitant cependant certains inconvénients, comme l'autocéphalie de type nationaliste. À ce propos, ouvrons une parenthèse, non contre les modernistes mais contre les schismatiques orientaux, pour faire remarquer comment la raison d'être de leur schisme, à savoir la soumission à la politique et à l'orgueil nationaliste, subsiste encore aujourd'hui, dans le monde des «églises orthodoxes». Au cours de ces dernières années, Constantinople et Alexandrie ont approuvé l'indépendance de l'Ukraine du patriarcat de Moscou ; laquelle a rompu avec Constantinople, saluée par Antioche et la Serbie qui ne l'ont cependant pas suivie ; puis Moscou a fondé sa mission en Afrique, indépendante d'Alexandrie. Plus que de la religion, nous ne voyons que de la politique, triste début, vie et mort de tout schisme.

10) Ces paroles ressemblent à celles du document de Vatican II, *Gaudium et spes*, à propos des athées (et, implicitement, des communistes) : «tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble : ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent» (n° 21).

11) «L'islam et le christianisme, peuvent vivre ensemble sans haine, dans le respect du credo de chacun, pour construire ensemble une société libre et humaine» (discours au Liban, 15/09/2012). Oui, «libre et humaine» selon les préceptes du Coran...

Le 28/11/2006 à Ankara il fit siens les mots de Wojtila : «Je me demande s'il n'est pas urgent, précisément aujourd'hui où chrétiens et musulmans sont entrés dans une nouvelle période de l'histoire, de reconnaître et de développer les liens spirituels qui nous unissent».

«Le même mouvement se retrouve pour chaque croyant des grandes traditions monothéistes : en syntonie avec la voix de Dieu, tout comme Abraham, nous répondons à son appel et nous nous mettons en marche cherchant l'accomplissement de ses promesses, désireux de nous soumettre à sa volonté, et traçant une voie dans notre culture propre» (discours au Notre-Dame Center de Jérusalem, 11/05/2009).

12) *Avis sur la pratique de l'incinération*, in *Sodalitium* n° 59 pp. 40-42 ; *Encore sur les éditions...* dans le n° 64 pp. 24-28.



13) Mais le “pasteur” rappelle les “brebis” ! **«Tout ce parcours, enraciné dans la Tradition de l'Église, se déroule à la lumière du magistère conciliaire. Le concile Vatican II a été, en effet, comme une graine semée dans le champ du monde et de l'Église. La vie quotidienne des croyants, l'expérience des Églises dans chaque peuple et chaque culture, les nombreux témoignages de sainteté, la réflexion des théologiens ont été le terreau dans lequel il a germé et grandi. Le Synode 2021-2024 continue à puiser dans l'énergie de cette semence et à développer son potentiel. Le chemin du Synode met en effet en œuvre ce que le Concile a enseigné sur l'Église comme Mystère et Peuple de Dieu, appelé à la sainteté. Il valorise la contribution de tous les baptisés, dans la diversité de leurs vocations, à une meilleure compréhension et pratique de l'Évangile. En ce sens, il constitue un véritable acte de réception ultérieure du Concile, prolongeant son inspiration et relançant sa force prophétique pour le monde d'aujourd'hui. [...] Les pratiques synodales sont attestées dans le Nouveau Testament et dans l'Église primitive [faux, n.d.r.]. Par la suite elles ont pris des formes historiques particulières dans les différentes Églises et traditions chrétiennes. Le concile Vatican II les a “réactualisées” et le pape François encourage l'Église à les renouveler encore»** (relation de synthèse de la première session du Synode sur la synodalité).

14) Pour plus de précision, nous renvoyons à l'article *À propos de l'infaisabilité*, in *Sodalitium* n° 49 pp. 67-68 (édition italienne seulement).

15) Bernard Häring (1912-1998), rédempto-

riste. Voici le profil du personnage : personnaliste, il a été favorable à l'œcuménisme, à la “théologie” protestante, à la contraception, à la stérilisation, à la fécondation artificielle, à la non-violence, au sacerdoce féminin. Il considérait que le Magistère de l'Église était une opinion personnelle des Papes ; il rêvait d'une Église complètement privée de hiérarchie.

16) Bergoglio avait déjà donné libre cours à sa fantaisie sur ce sujet en répondant à la deuxième question qui lui avait été posée durant l'ouverture du Congrès Ecclésial de Rome (16/06/2016) : «ni le rigorisme, ni le laxisme ne sont vérité. L'Évangile choisit une autre voie. C'est la raison de ces quatre mots - accueillir, accompagner, intégrer, discerner - **sans mettre le nez dans la vie morale des gens.** [...] Pensons à la scène de l'adultère (cf. Jn 8, 1-11). Il est écrit : elle doit être lapidée. C'est la morale. Elle est claire. **Et elle n'est pas rigide, celle-là n'est pas rigide, c'est une morale claire.** Elle doit être lapidée. Pourquoi ? En vertu de la sacralité du mariage, la fidélité. Jésus est clair en cela. Le mot est adultère. Il est clair. **Et Jésus joue un peu l'innocent, il laisse passer le temps, écrit par terre... Et ensuite il dit : “Commencez : que le premier d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre”.** **Jésus a manqué à la loi, dans ce cas. Ils sont partis, à commencer par les plus vieux.** “Femme, personne ne t'a condamnée ? Moi non plus”. Quelle est la morale ? C'était de la lapider. **Mais Jésus va au-delà, au-delà de la morale.** Cela nous fait penser que l'on ne peut pas parler de la “rigidité”, de la “sécurité”, d'être mathématique dans la morale, comme la morale de l'Évangile». Nous omettons l'avant-dernier exemple allégué par Bergoglio, très discutable.

Plus récemment encore : «Je n'aime pas la rigidité, car elle est un mauvais symptôme de la vie intérieure. Le prêtre ne peut pas se permettre d'être rigide. Le pasteur doit être disponible pour tout ce qui vient» (interview à *Vida Nueva*, 04/08/2023).

17) Il a dit des choses vraies, mais pas seulement... Par exemple, citant *Amoris lætitia*, il a de nouveau encouragé l'éducation sexuelle - *Sodalitium* en a déjà parlé dans l'article J. M. Bergoglio et l'éducation sexuelle, dans le n° 69-70, pp. 71-76. Voir aussi la rencontre avec les jésuites portugais 05/08/2023 : «Je n'ai pas peur de la société sexualisée. [...] Ce que je n'aime pas du tout, en général, c'est qu'on regarde à la loupe ce qu'on appelle le “péché de la chair”, comme on l'a fait pendant si longtemps à propos du sixième commandement. Si vous exploitez des travailleurs, si vous mentiez ou trichiez, cela n'avait pas d'importance, et c'était plutôt les péchés en dessous de la ceinture qui comptaient».

18) Condamnation de l'inscription à la franc-maçonnerie avec renvoi à la *Déclaration* de 1983, mais en parlant de manière ambiguë de l'interdiction de l'inscription «active». Wojtila en 1984 (Ratzinger était alors préfet de la C.d.f.) avait commencé le travail en supprimant l'excommunication pour les catholiques inscrits à la franc-maçonnerie, Bergoglio n'a fait que développer cette ouverture.

19) Cf. la série des articles 1994 : *Année de la famille ou de l'androgyme primitif ?* in *Sodalitium*, numéros 36, 37, 38.



Donald Trump avec Ronald Lauder

### • Conflit palestinien et impartialité ?

Depuis le début du conflit en Palestine le 07/10/2023, à l'époque des dix jours, J. M. Bergoglio a reçu en audience Deborah Lipstadt, “envoyée spéciale pour surveiller et combattre l'antisémitisme” et Ronald Lauder, Président du Congrès Juif Mondial ; puis sont arrivées une délégation du *United States Holocaust Memorial Museum* et une de la *Conference of European Rabbis*. Après un mois et demi (le 22/11/2023), il a reçu une délégation palestinienne (avec une délégation israélienne).

20) Ce documentaire est le énième scandale pour la foi et la morale donné par un occupant matériel du Siège de Pierre : nous y trouvons l'exaltation de l'apostasie (de l'ex-sœur et ex-chrétienne présente), silence quand il aurait fallu intervenir, et personnalisme dans la morale sexuelle.

De plus, les auteurs du long métrage ont affirmé avoir montré le produit final à Bergoglio, qui n'aurait rien censuré ; si cela est vrai, on en vient à se poser des questions sur les scènes d'homosexualité, sur les descriptions (qui plus est sous un angle positif) d'activité pornographique, sur le caractère tendancieux anticatholique de tout le montage. Vraiment, Bergoglio ne trouve rien à censurer dans tout ça ?

21) Pour qui reconnaît l'Autorité de Bergoglio et de ses prédécesseurs, finalement le doute est résolu : les sacrements peuvent être administrés tranquillement ! Ayant dans le passé eu recours à la tant exécrée "Rome", la FSSPX le savait déjà.

22) Entre autres, étant donné que dans le document il est question du baptême des transsexuels, sous quel nom baptise-t-on un transsexuel, le masculin ou le féminin ? Ce n'est pas spécifié... Porte laissée ouverte par oubli ?

À propos de portes ouvertes, un rapide commentaire à la quatrième réponse du document. «*Deux personnes homosexuelles peuvent-elles figurer comme parents d'un enfant, qui doit être baptisé, et qui a été adopté ou obtenu par d'autres méthodes comme la gestation pour autrui ? Réponse : Pour que l'enfant soit baptisé, il faut qu'il y ait un espoir fondé qu'il sera élevé dans la religion catholique (cf. can. 868 § 1, 2° CIC ; can. 681, § 1, 1° CCEO)*». L'enfant peut être baptisé, là-dessus, il n'y a pas de doute ; mais les personnes mentionnées peuvent-elles ou non figurer comme parents ? La réponse ne répond pas et en ouvrant la porte au baptême la laisse ouverte aussi aux "parents"...

23) M.-L. GUÉRARD DES LAURIERS, *Le siège apostolique est-il vacant?* in *Cahiers de Cassiciacum* n° 1, note 68.

24) Le Magistère, en effet, est infaillible "chaque fois" qu'il enseigne, et pas seulement quand il établit recourir à l'infaillibilité, peut-être sans savoir s'il aurait établi y recourir ou pas (!) comme le prétend la FSSPX. «*Dans la parabole, regardons le fils qui dit "oui" mais qui n'y va pas [travailler à la vigne, n.d.r.]. Il ne veut pas faire la volonté de son père, mais il ne veut pas non plus se mettre à discuter et à en parler. Ainsi, il se cache derrière un "oui", derrière un faux assentiment, qui dissimule sa paresse et, pour le moment, lui sauve la face, c'est un hypocrite. Il s'en sort sans conflit, mais il contourne et déçoit son père, lui manquant de respect d'une manière plus grave qu'il ne l'aurait fait avec un "non" franc. Le problème d'un homme qui se comporte ainsi est qu'il n'est pas seulement pécheur, mais corrompu, parce qu'il ment sans problème pour couvrir et dissimuler sa désobéissance, sans accepter aucun dialogue ou confrontation honnête*» (Bergoglio à l'Angelus du 01/10/2023).

Pour qui voudrait approfondir, nous renvoyons d'abord à l'article Mgr Williamson contre le Concile Vatican... I ! in *Sodalitium* n° 47 pp. 48-64 ; puis à *Sodalitium* n° 38 p. 73 au point Sur la notion d'infaillibilité ; n° 50 p. 47 : Qui interprète

les lois du Pape ; n° 51 p. 24 : *La question de l'Autorité* ; n° 57 pp. 21-22 : *Appel aux prêtres de la FSSPX* ; et à l'article *Les erreurs de Si si no no*, in *Sodalitium* n° 43 pp. 35-62.

25) Voir les déclarations de Bergoglio par exemple, à propos de la "synodalité". Bergoglio, tout comme Ratzinger, est certainement plus cohérent dans son "catholicisme" que ne le sont ses critiques ratzinguériens et lefebvristes ; en effet, dans son discours du 25/05/2023 aux participants à l'*Incontro Nazionale dei Referenti diocesani del Cammino Sinodale Italiano*, sources en main, il fait remarquer comment la synodalité et son extension ne sont que la continuation logique de la collégialité inaugurée par Vatican II et par Paul VI - comme il l'avait déjà fait dans le discours de commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du Synode des évêques, le 17/10/2015 (dans lequel il ne parle pas seulement de la fameuse "Église pyramide inversée" mais il montre aussi l'identité des idées entre Bergoglio et tous ses prédécesseurs jusqu'à Montini). Les noms changent, on avance dans les conclusions, mais le principe reste toujours le même : l'erreur de l'épiscopatisme et de l'égalitarisme.

Dans ce cas comme dans les autres, Bergoglio n'a fait que rendre plus évident ce qui était déjà contenu depuis Vatican II, c'est-à-dire la décision de ces modernistes de rompre avec le Magistère de l'Église.



Le 22/03/2023 Bergoglio a reçu une délégation de "Mediterranea saving humans". À côté de lui, Luca Casarini devenu ensuite aussi "père synodal"...

### • Bergoglio félicite l'association *Mediterranea saving humans* de Luca Casarini

Après les enquêtes sur l'immigration clandestine par des membres de l'association *Mediterranea saving humans* (mars 2021), après le scandale des financements à cette association et aux milieux des centres sociaux (!) par la CEI (10/12/2023), après les phrases méprisantes à l'égard de l'Église de la part de l'extrémiste de gauche Luca Casarini (chef de mission de *Mediterranea* et envoyé au synode sur la synodalité), Bergoglio a confirmé son soutien : «*Ils font un beau travail, ils sauvent beaucoup de gens*» (audience générale, 20/12/2023).



## Cristina Campo : quelques clarifications pour le centenaire de sa naissance

En juillet 2000, *Sodalitium* dans son édition italienne, annonça un de mes écrits sur l'écrivain Cristina Campo : le titre de la courte intervention (*Cristina Campo : quale tradizione?*) expliquait déjà quelle avait été l'approche de la pensée et de la vie de Cristina. L'intention ne fut réalisée qu'en janvier 2005, quand notre *Centro Librario* publia enfin *Cristina Campo, ou l'ambiguïté de la Tradition*, suivi par la réédition d'un texte d'importance capitale pour la vie et la pensée de l'auteure bolonaise, la *Réponse à la 'Lettre à un religieux' de Simone Weil*, du père M.-L. Guérard des Lauriers, écrit par le religieux dominicain en 1969 et publié par Borla l'année suivante à la demande justement de Cristina Campo et d'Elémire Zolla. Mon court essai, né d'une affection sincère pour la mémoire de Vittoria Guerrini (vrai nom de Cristina Campo), rappelée à Dieu en janvier 1977, indiquait au lecteur ce qui, bien avant, avait été la hantise de tant de cœurs sacerdotaux : le salut éternel de Cristina Campo (dont la dépouille mortelle repose dans la sépulture de la famille Putti à la Chartreuse de Bologne), puisqu'alors que sur un plateau de la balance pesait son extraordinaire combat pour la Messe romaine, dans l'autre se trouvait son 'ésotérisme chrétien' alimenté par son amitié avec Zolla, et mis en question par sa conversion combattue. Elle était une voix isolée parmi les nombreuses autres. En publiant les œuvres éditées et inédites de Cristina et sa biographie "officielle", la maison d'édition Adelphi ne rappelait que ses fréquentations ésotériques et la pensée weilienne. Les catholiques progressistes, du style Enzo Bianchi, exaltaient sa passion pour l'Orient chrétien en oubliant son opposition au Concile ; au contraire, cer-

tains catholiques "conservateurs" condamnaient son ésotérisme en associant dans le soupçon tout le catholicisme traditionnel. Pour cette dernière position, le cas de Gianni Rocca - qui s'est révélé être le pseudonyme de Gianni Collu - fut exemplaire ; lui qui sous une véhémence lutte contre l'ésotérisme guénonien, cachait d'inavouables imbrications avec ce monde ténébreux (cf. *Sodalitium* n° 70-71, édition italienne). Chez les "catholiques traditionalistes", que de l'oubli, ou au maximum de timides allusions en tant que "fondatrice de *Una Voce*" ou admiratrice de Mgr Lefebvre. Un point commun entre toutes ces divergentes et incomplètes exégèses de Cristina Campo et de son œuvre : le grand silence sur la figure du père Guérard des Lauriers, sur laquelle tombe, dans ce cas aussi, la *damnatio memoriae*.

Le centenaire de la naissance de Vittoria Guerrini (elle était née le 29 avril 1923 à Bologne) a favorisé de nouvelles études, de nouvelles publications sur elle, études qui intéressent aussi notre travail désormais de plus de vingt ans. Du monde catholique "traditionaliste" m'ont été signalée une vidéo-conférence de Elena Bianchini Braglia, sous l'égide du canal "*Cronache di Cielo e Terra*" (association proche de *Liberi in veritate* - si je ne me trompe - qui a collaboré également avec Radio Spada). La vidéo, intitulée : *Cristina Campo, scrittrice al servizio della Tradizione*, évite soigneusement de traiter de la question soulevée au contraire par notre livre, celui de *l'ambiguïté de la Tradition* au service de laquelle se mit Cristina Campo : parfois, avec un grand courage, la catholique, parfois au contraire, celle que nous pourrions appeler *guénonienne*. À la fin de la vidéo (de 1 h 04 minutes), arrivés aux suggestions de lecture pour un approfondissement, on conseille "*de manière sûre*" la biographie adelphienne de Cristina De Stefano (*Belinda e il mostro*) "*très belle, magnifique*". Pour ajouter ensuite : "*je voudrais signaler, puisque j'ai une dette de reconnaissance, car en réalité j'ai connu Cristina Campo il y a plusieurs années en 2005, suite à la publication de ce*



livre : *'Cristina Campo ou l'ambiguïté de la Tradition'* de don Francesco Ricossa. Je le conseille donc parce qu'il est très documenté, mais j'en prends en partie mes distances parce qu'il est trop - bien que très documenté et par conséquent vraiment intéressant - je le trouve très sévère et incapable de comprendre vraiment la réelle conversion de Cristina Campo qui ne ressort peut-être pas assez de ses écrits officiels, de ses essais publiés, mais qui ressort très bien de ses lettres. Et par conséquent pour moi la limite, un peu, de ce livre qui pourtant - je répète - a été important pour moi parce qu'il m'a fait connaître le personnage, dont après j'ai lu tout le reste, c'est précisément celle de ne pas comprendre suffisamment la conversion. C'est un livre très sévère. Cependant - je répète - bien documenté, et qui donc ne fait pas de mal". Je remercie celle qui a tenu la conférence pour le signalement ("bien ou mal, pourvu qu'on en parle") mais évidemment, le livre de notre *Centro Librario* ne pouvait donner le point de vue des éditions Adelphi ! Et justement parce que "bien documenté", le lecteur y trouvera bien démontrée la préoccupation que les vrais amis de Cristina (les prêtres qui partagèrent avec elle la bataille pour la Messe romaine et son amie Emilia Pediconi) avaient pour le salut de son âme, préoccupation qui fut aussi la mienne en écrivant ce livre avec un cœur de prêtre et de pasteur des âmes, bien conscient qu'il y eut conversion, mais qu'elle ne réussit jamais à se libérer totalement des ambiguïtés du passé.

Concernant la conférence de E. Braglia, nous nous y sommes intéressés uniquement parce que l'auteure est connue dans le monde traditionaliste italien. De tout autre portée est le livre de Maria Pertile et Giovanni Scarca (j'ai rencontré Maria Pertile à Bologne il y a quelques années) : *Cristina Campo. La disciplina della gioia. Con le lettere a John Lindsay Opie* (254 pages). À l'occasion du centenaire de sa naissance ont été publiés en volumes les actes du Congrès international organisé par le *Centro Studi Famiglia Capponi*, qui s'était déroulé à Florence le 25 mars 2017, pour le quarantième anniversaire

de sa mort (survenue le 10 janvier 1977). L'ouvrage rassemble les contributions de douze auteurs, ainsi que les textes édités et inédits de Cristina Campo, parmi lesquels se détachent les lettres qu'elle écrivit à John Lindsay Opie (décédé en 2021) et qui sont publiées dans l'original anglais avec, en regard, la traduction de Alessandro Giovanardi. Les amateurs de poésie et de littérature, les passionnés de Cristina Campo, trouveront dans l'ouvrage ample satisfaction ; en ce qui nous concerne, dans ce contexte, ce qui nous intéresse maintenant et toujours, c'est le rôle de C. Campo dans la défense de la tradition catholique et de sa liturgie. À cet égard, nous nous devons de signaler tout d'abord que des douze auteurs en question, tous admirateurs de Vittoria Guerrini, pas un seul ne partage ce que furent ses positions sur la Messe romaine (au point d'émettre l'hypothèse que la poésie *Canone IV* s'inspirerait d'une prière eucharistique du nouveau missel), et que pas un seul ne vient du monde de la "tradition catholique". Inadaptation de ces derniers ? Ou plutôt exclusion volontaire de cette voix, également dans la manière de parler d'une auteure qui fit partie de ce monde, et qui sut parler avec cette voix ?

Il est vrai que, si aucun des auteurs n'est catholique fidèle à la tradition, raison pour laquelle leur (et notre) voix est aphone, certains des auteurs en question, au moins, écrivent, inévitablement 'à leur façon' (c'est-à-dire en étrangers), sur ces sujets : la réforme liturgique, Vatican II, la question du Pape, et n'ignorent pas la contribution que notre maison d'édition a apportée à la question, avec la réédition du *Bref Examen Critique* (2011) et notre *Cristina Campo ou l'ambiguïté de la Tradition* (2006), défini par Antonio Donati "essai fortement critique et nettement péremptoire" signalé "par simple souci d'exhaustivité" (p. 137, n° 28 ; curieuse la convergence de jugement avec la vidéo de *Cronache di Cielo e Terra* susmentionnée).

Giuseppe Goisis (*Andrea Emo, Simone Weil e Cristina Campo: alcune riflessioni*) parle longuement (pp. 60-66) de l'introduction de Cristina Campo à

l'*Attesa di Dio* [Attente de Dieu] (Rusconi, 1972) de Simone Weil, avec laquelle elle prend ses distances de l'auteure juive française ; mais Goisis ignore (ou tait) le rôle décisif joué par le père Guérard des Lauriers dans cette évolution de la pensée de C. Campo, par sa réponse à *Lettre à un religieux* (1970) demandée et faite justement pour C. Campo. En revanche, Alessandro Giovanardi n'ignore pas - ou au moins il cite - la contribution du père Guérard des Lauriers o.p. (p. 196, note 19, où il mentionne notre travail et la réédition de la réponse du père Guérard à Simone Weil). Mais Giovanardi (que j'ai connu à l'occasion d'un congrès de Campiano) est lié au diocèse de Rimini (en tant qu'enseignant à l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses de Rimini et San Marin, dépendant de la Congrégation vaticane pour l'éducation catholique), raison pour laquelle ses efforts ne sont pas étonnants pour présenter le plus possible Cristina Campo dans la continuité de Vatican II et non comme liée au monde catholique "traditionaliste". Entreprise particulièrement difficile, Giovanardi s'en rend compte, qui essaye au moins de l'éloigner des positions "schismatiques" (Mgr Lefebvre) ou "sédévacantistes" (Mgr Guérard) : "*Campo, dans les lettres à John (Lindsay Opie), n'hésite pas à définir 'apostaticus' le 'Novus Ordo' : ici émerge, en outre, sa proximité avec les positions radicales de Mgr Marcel François Lefebvre, que l'auteure considère un rempart du vrai Catholicisme contre l'hétérodoxie des réformes postconciliaires*" (pp. 196-197). Et il ajoute même en note : "*Campo, en privé, n'hésite pas à définir 'Apostate' l'autorité pontificale, ou à appeler 'blasphème' l'Instruction signée par le Pape le 4 mai, avec les nouvelles rubriques de la Messe (Lettres à Rodolfo Quadrelli...)...*" (note 22). Mais... il y a un 'mais' (pour Giovanardi) : "*Le ton enflammé et extrême de certains passages qui ont la forme de la condamnation et de l'invective, ne doit, cependant, pas faire illusion sur leur sens plus profond et authentique : à l'époque Guérard des Lauriers et Lefebvre étaient membres effectifs et de pointe du Catholicisme officiel, pas*

*moins qu'Ottaviani et Bacci et, tant que Cristina fut en vie, leur rupture définitive avec le Vatican ne se consuma pas, bien qu'elle s'en trouvât à un pas. En outre, il est honnêtement impossible d'imaginer quelles auraient été les considérations exactes de l'auteure sur la doctrine du siège papal vacant, élaborée par Guérard des Lauriers en 1978, ou sur le schisme de Lefebvre avec le Saint-Siège advenu en 1988*" (p. 197). Certes, puisqu'elle est morte en 1977, nous ne pouvons pas dire ce qu'elle aurait soutenu en 1978... mais nous pouvons avec certitude savoir ce qu'elle soutenait et pensait en 1969, grâce aussi aux textes publiés (avec sa traduction de l'anglais) par Giovanardi lui-même ! En écrivant à son ami John Lindsay Opie le vendredi 2 mai 1969 à propos de l'introduction du 'novus ordo', Cristina Campo compare la passion de l'Église à celle du Christ : "*C'est la sixième heure, John. L'apostasie a été accomplie : 'Consummatum est'. L'Église est suspendue à la Croix : un objet néfaste pour la vue de tous. Elle 'a été faite malédiction', 'semblable à un lépreux frappé par la colère divine et humilié'. Maintenant elle remet son esprit entre les mains du Père. Rapidement, elle émettra un grand cri (de qui ?) et ayant incliné la tête, n'ayant plus de chef que nous puissions voir, elle confiera son esprit au Père pour qu'il la conserve*" (p. 215). Cher Giovanardi : ces lignes, c'est vous qui les avez publiées ! Et que veut dire, de grâce, parlant de l'Église, qu'elle se trouve "n'ayant plus de chef que nous puissions voir" sinon qu'elle sera sans Pape (le chef visible de l'Église), le Christ restant toujours Chef invisible (pour nous) de l'Église ? Et je vous assure qu'en 1969 ils étaient bien peu, y compris parmi les fidèles liés à la Tradition, à penser ainsi (le père Guérard des Lauriers, quant à lui, certainement).

Giovanardi, et d'autres, objectent que Cristina maintint - également dans ces circonstances - sa foi dans le Pape et dans la Papauté. Certainement ! Et pas différemment du père Guérard des Lauriers : l'erreur de ces catholiques 'conciliaires' consiste à penser que les catholiques antimodernistes ont

consommé un schisme comme le schisme anglican ou le schisme “orthodoxe” en constituant une église distincte de l’Église catholique fondée sur Pierre. Les témoignages portés au contraire par Giovanardi et d’autres sur le fait que Cristina Campo resta toujours fidèle à l’Église de Rome (Giovanardi parle de “*fidélité indispensable au pontife romain*” à la p. 197) n’excluent pas - bien au contraire - qu’elle fut convaincue que Paul VI ne fût (plus) Pape ; ils excluent seulement l’interprétation malveillante de “Gianni Rocca” (Gianni Collu), Vassallo, de l’*Opus Dei* et compagnie pour qui l’opposition au Pape et à la Messe (réformée) de C. Campo était une manœuvre anticatholique du monde de l’ésotérisme occultiste qui par la suite sera dit “adelphien”. De cette fidélité à Rome de Cristina Campo nous avons de nombreuses preuves. Dans la même lettre du 2 mai 1969, écrite à l’ami qui d’anglican s’était fait “orthodoxe” de l’église russe en exil, en se référant à Marcello Marco Davitti (un séminariste catholique du *Russicum* qui avait apostasié en adhérant lui aussi à l’“église orthodoxe”), C. Campo écrit : “*Marcello m’a appelée, il a dit : ‘quand fuiras-tu de cet enfer et viendras-tu avec nous, à l’extérieur, à la lumière et dans la joie ?’. Je lui ai répondu : ‘vade retro me, Satana, parce que tu ne distingues pas les choses de Dieu des choses des hommes’. Et il m’a dit : ‘Crois-tu encore au Pape ?’. Et moi : ‘plus que je l’ai fait avant, en présence de l’Apostat. Parce que, qui rachètera l’Église tombée ? Un Synode ? Un Concile ? Qui, sinon le Pape ?’. ‘Surrexit Dominus vere, alleluja. Et apparuit Simoni, alleluja, alleluja’ (...)*”.

L’amie du *Russicum*, Giuseppina Cardillo Azzaro, tente elle aussi une relecture œcuméniste et conciliaire de Cristina Campo : “*Vittoria Guerrini a vécu l’amour pour l’Église et a servi l’Église ; elle n’était pas lefebvriste, elle n’était pas sectaire. (...) Vittoria a prévu et a devancé l’embrassade entre les Églises d’Orient et d’Occident, cette embrassade qui aujourd’hui est réellement en train d’arriver*” (p. 24). La lettre du 2 mai selon laquelle l’invitation à quitter

l’Église catholique pour l’église “orthodoxe” est une tentation diabolique, le terme d’Apostat à l’égard de Paul VI (qui embrassa aussi physiquement le “patriarche” de Constantinople Athénagoras), les mots de conclusion de la même lettre : “*je continue à avoir les yeux fixés sur l’Archevêque L.(efebvre), dont le visage rayonnant de lumière devient toujours davantage semblable à celui de son Seigneur outragé et agonisant*” (et, selon Cattabiani, “*ce fut elle qui l’avait poussé sur des positions de rupture*”, p. 234) nous disent quelle valeur on doit donner, dans ce cas, au témoignage de Giovanna Azzaro, enseignante de l’Université LUMSA (liée au Vatican) et collaboratrice du “patriarcat orthodoxe” de Moscou et de la Fédération de Russie.

Giovanardi tombe dans la même équivoque, en parlant de l’amour de C. Campo pour l’Église et pour la liturgie orientale : “*nous devons aussi à Campo les larges fenêtres ouvertes vers la spiritualité orthodoxe dans plusieurs documents importants du front catholique traditionaliste : ouvertures qui, dans ce milieu, ne seront pas, suite à sa disparition, aussi fréquentes et favorables*”. L’équivoque concerne la “spiritualité orthodoxe” : catholique ou schismatique ? Giovanardi approfondit la critique au “milieu traditionaliste” : “*c’est pourquoi il est permis d’émettre l’hypothèse d’une différence culturelle substantielle quant aux durcissements doctrinaux et aux scories idéologiques des plus extrêmes thèses traditionalistes dans le domaine canonique ; différence due à l’importance et à la finesse de sa formation et de ses lectures*” (p. 197). Formation et lectures d’une femme très cultivée, certes, mais qui n’autorise pas à traiter le milieu “traditionaliste” comme un monde de rustres ignorants avec leurs “scories idéologiques”. En réalité, parmi les lectures et la formation de Cristina qui la poussent aux susdites “ouvertures” qui la portaient, sur *Conoscenza religiosa* de Zolla, au “*pur œcuménisme*” (comme écrit C. Campo, p. 200), se trouve la pensée de Guénon “*maître de la Tradition ésotérique et de l’union transcendante de toutes les fois*” (Giova-



nardi, p. 199) dont Zolla et Campo étaient des “lecteurs attentifs et admiratifs” (p. 199) d’un côté, de Simone Weil (p. 200) de l’autre. J. L. Opie, dont Giovanardi est “disciple”, était lui aussi guénonien, bien que critique (p. 199). Mais Giovanardi oublie comment la défense de la Messe romaine, en particulier la rencontre avec le père Guérard des Lauriers qui répond aux doutes de Cristina Campo sur les objections de Simone Weil au catholicisme, lui firent comprendre l’importance du dogme et du magistère ecclésiastique, qu’au contraire il appelle avec mépris “durcissements doctrinaux et scories idéologiques”. Zolla, et Cristina Campo, considéraient initialement les catholiques “tridentins”, “dogmatiques”, “rigides”, des “imbéciles” ; mais après 1969 Cristina Campo (non Zolla) changera d’avis, reprochant à S. Weil de ne pas avoir compris “la fonction que le Magistère infaillible revêt dans l’Église”, au point que son ami Citati la décrit comme étant devenue “catholique fanatique... par la violence impitoyable de l’Inquisitrice” (cf. mon livre, pp. 22-24, 29-32, 74 notes 108 et 109). Cette découverte de l’importance du dogme, de la doctrine et du magistère lui fait percevoir la difficulté de concilier cette foi avec ses précédentes convictions, qu’elle n’abandonna cependant jamais complètement, raison pour laquelle sa préface de 1970 au rabbin cabaliste A. J. Heschel (un des protagonistes du dialogue judéo-chrétien) lui semble “quasi apostate” (pp. 199, 222-223, 237). Giovanardi voit dans ces mots de l’“auto-ironie” et un signe de “sa liberté de pensée par rapport aux mailles confessionnelles serrées du catholicisme le plus intransigent et exclusiviste” (p. 199). À mon avis, l’expression n’est pas si ironique, mais manifeste l’embarras, sinon le tourment de l’écrivain qui réussit difficilement à concilier dans son esprit et dans son cœur “l’ambiguïté de la Tradition” : c’est-à-dire la tradition “guénonienne” ou “zollienne” de l’unité transcendantale des religions et la tradition de la religion catholique “tridentine” qu’elle avait apprise à connaître et à aimer précisément en défendant

la Messe romaine. Cristina veut s’illusionner alors que quand le rabbin Heschel “dit Torah, il dit, sans le savoir, Verbe... (Et je ne sais pas même jusqu’à quel point sans le savoir)” (p. 238), alors qu’en réalité le cabaliste est plutôt disciple de ces juifs “traditionalistes” qui maudirent l’aveugle né : “Ils l’injurèrent et dirent : C’est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes les disciples de Moïse ! Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais, celui-là, nous ne savons pas d’où il sort” (Jn 9, 28-29).

Giovanardi - qui cherche à enrôler Cristina Campo dans l’orthodoxie conciliaire - rappelle qu’elle fut proche des religieux réformateurs, parmi lesquels les pères servites Turoldo et Vannucci (p. 195). Mais il oublie que “ce qui lui apparaît comme un assassinat de la liturgie pousse Cristina à couper les ponts avec quiconque représente un catholicisme qui n’est pas opposé au Concile Vatican II” (Mita, Margherita Pieracci, que je cite in *L’ambiguïté de la Tradition*, p. 76, n° 119) : il est paradoxal que justement les personnes avec lesquelles elle aurait coupé les ponts soient celles qui monopolisent le thème du catholicisme de l’auteure, transformant, à son insu, une adversaire du Concile et de la réforme liturgique en une catholique conciliaire.

Au prix donc de paraître “sévères”, “fortement critiques et nettement péremptoires”, “radicaux”, avec des “durcissements doctrinaux” et des “scories idéologiques”, “intransigeants” et “exclusivistes”, empêtrés dans “des mailles serrées confessionnelles”, nous continuerons à présenter Cristina Campo pour ce qu’elle était, dans les complexités de ses lumières et de ses ombres, sans en cacher aucun aspect. Il nous semble que ce soit cela le geste le plus respectueux que l’on puisse et que l’on doive avoir à l’égard de sa mémoire.

Abbé Francesco Ricossa

- **Maria Pertile e Giovanna Scarca**  
Cristina Campo *La disciplina della gioia*  
Pazzini editore 2021

## Radio Spada et la Fraternité ne sont pas ‘tranquilles’

**L**a maison d'édition Radio Spada a récemment édité un travail de don Daniele Di Sorco : *Parole chiare sulla Chiesa. Perché c'è una crisi, dove nasce e come uscirne*. [Paroles claires sur l'Église. Pourquoi y-a-t-il une crise, où naît-elle et comment en sortir].

Le livre bénéficie d'une présentation d'Andrea Giacobazzi, qui fut manager de la société *Intermarket Diamond Business spa (Idb)* et cofondateur de Radio Spada, et d'une postface du vaticaniste Aldo Maria Valli, qui dirige le blog *Duc in altum* où a été publiée, le 3 avril 2023, la lettre d'adhésion à la thèse du livre de Mgr Carlo Maria Viganò. L'ouvrage a été présenté à Rome par l'auteur, da Valli et, pour Radio Spada, par Ilaria Pisa.

Pour être plus précis, le volume est “sous la direction” de don Di Sorco (un prêtre livournais de la Fraternité, formé précédemment auprès des bi-ritualistes Franciscains de l'Immaculée), comme fruit de sa collaboration avec deux autres confrères, don Gabriele D'Avino et, surtout, son mentor, don Mauro Tranquillo, sans savoir quelles parties du livre doivent être attribuées à l'un ou à l'autre du trio qui a collaboré ces dernières années, toujours à la suite de don Tranquillo, lequel a collaboré autrefois aux initiatives de Radio Spada et des “comités”, ses satellites. Il est permis de se demander si la collaboration est entre Radio Spada et le district italien de la Fraternité, et non plutôt entre Radio Spada et un groupe de tranquilles prêtres de la même Fraternité avec la bénédiction ou au moins la tolérance des supérieurs.

### Une collaboration... “honteuse”

Avant de dire quelque chose sur le volume (stratégie et contenus), qu'il me soit permis de rappeler (*vox clamantis in deserto*) comment la collaboration entre ces deux entités suffit à déshonorer les deux, le doute demeurant seulement de savoir s'il est plus honteux pour Radio

Spada de collaborer avec la Fraternité, ou au contraire s'il l'est davantage pour la Fraternité de collaborer avec Radio Spada (avec la bénédiction de Mgr Viganò). Je m'explique. Radio Spada d'un côté, la Fraternité de l'autre, ont certainement le ‘droit’ de défendre respectivement leurs propres opinions, ou de se déclarer des mêmes opinions. Mais que cesse la tromperie de Radio Spada, entretenue par son président et par ailleurs co-fondateur avec Giacobazzi-Pisa, de se présenter comme l'expression polyphonique de tous les esprits de la “Tradition”, puisque, et ce n'est pas la première fois, Radio Spada adopte la position de la Fraternité et se sert des prêtres de la Fraternité pour ses propres initiatives ‘liturgiques’ (sauf pour ce qui regarde la vie privée des ‘fondateurs’, qui ont eu recours, pour le sacrement de mariage, à des curés et à des paroisses modernistes). Non seulement R.S. choisit clairement la Fraternité (la ‘néo-fraternité’, ou la ‘résistante’, qui sont tellement semblables) mais combat ouvertement - à la figure de la polyphonie - d'autres versions peu appréciées, telles le ‘sédévacantisme’ ou les théories farfelues de Cionci et de don Minutella, comme c'est le cas dans ce livre. Le Président de R.S. devrait enfin se rendre compte qu'il ne suffit pas de ‘poster’ une photo de Mgr Guérard des Lauriers quand ensuite on publie des livres et on fait des conférences contre sa thèse, et que s'est amplement réalisé ce que nous annonçons dans le communiqué sur Radio Spada du 12 juin 2015 : *Nous conseillons donc à ces fidèles qui dans le passé ont montré amitié et confiance à l'égard de notre Institut, et qui maintenant soutiennent “Radio Spada”, de ne pas continuer sur ce chemin qui - suivant un lent mais sûr “transfert idéologique”, risque de les porter comme tant d'autres avant eux - sur la rive opposée à celle de départ.*

La plupart desdits fidèles suivit le conseil ; ceux qui ne l'écouterent pas se trouvent maintenant “sur la rive opposée à celle de départ” : qu'ils aient le courage et l'honneur de l'admettre, pour eux-mêmes et les autres, en cessant de se tromper eux-mêmes et de tromper les autres.

Si pour Radio Spada il est déshonorant d'avoir toujours plus trahi les positions de départ pour adhérer aux erreurs de la Fraternité (au point que le site *Duc in altum* a publié un article dans lequel il est écrit que le problème est la Papauté telle qu'elle est devenue dans le dernier millénaire, et que la définition de l'infailibilité du Pape du Concile du Vatican fut inopportune), pour la Fraternité n'est-il peut-être pas **honteux** de collaborer avec R.S., et par conséquent d'accréditer R.S., après ce qui est écrit et démontré dans l'ouvrage "*La vergogna della Tradizione ?*". Ou bien on approuve cette honte (la diffusion et la défense d'une culture homo-érotique, ésotérique, astrologique et ainsi de suite), ou bien on la désapprouve en privé mais on n'estime pas opportun de le faire en public : tout cela s'appelle complicité (je rappelle que la coopération au mal peut être *positive*, péché de commission, ou *negative*, péché d'omission. Coopèrent positivement le mandant, le conseiller, le consentant, le flatteur, le receleur et le participant. Coopère négativement celui qui se tait, qui n'empêche pas, qui ne dénonce pas).

### Un titre trompeur

Je ne me réfère pas à la première partie du titre ("*Parole chiare sulla Chiesa*"), même si la clarté est discutable, mais à la seconde partie : "*Perché c'è una crisi, dove nasce e come uscirne*". "*Parole chiare*" n'explique nullement pourquoi il y a une crise, où elle naît et surtout comment en sortir, et par ailleurs, ce n'est pas son but. Un titre honnête aurait été : "défense de la position de la Fraternité (ou d'une partie des membres de la Fraternité) contre la concurrence", laquelle peut se faire forte du scandale toujours croissant que Jorge Mario Bergoglio cause dans les âmes des fidèles encore catholiques (ou des catholiques encore fidèles), tandis que la Fraternité elle-même - bénéficiaire plus que jamais du même Bergoglio - est obligée d'en défendre à tout prix la **légitimité** comme **Vicaire du Christ**, même quand augmente toujours davantage le nombre de ceux qui (peut-être avec de

mauvais arguments) n'y croient plus. Il s'agit donc d'éloigner le lecteur de la tentation d'adhérer - à tort ou à raison - à qui dénie à Bergoglio le rôle de Chef de l'Église : "sédévacantistes" en tout genre, partisans de don Minutella pour qui le Pape est (était) Ratzinger, ou apostats en faveur de l'"église" "orthodoxe" (qui n'est pas une église, et qui n'est pas orthodoxe). Aux prêtres de la Fraternité et aux éditeurs 'pisans' l'ingrate charge de défendre la légitimité du "pape François", y compris au prix d'avilir la Papauté, l'Église, le Magistère, et de réduire le Pape à un sujet en état de coma végétatif permanent.

### Poudre aux yeux

De la page 11 (c'est-à-dire après l'inutile 'note introductive' de Giacobazzi-Radio Spada) à la page 32, "*Parole chiare*" devrait expliquer au lecteur ce qu'est la 'crise dans l'Église' et 'où elle naît'. Pages très décevantes, superficielles, de facture plus journalistique que théologique, jetées là précisément parce qu'il fallait pourtant faire une critique de la 'crise dans l'Église', critique qui serait ensuite, en théorie, la raison d'être de la Fraternité. Où naît-elle ? Aucune étude historique sur le modernisme ou sur la Nouvelle Théologie. Qu'est-elle ? Aucune étude doctrinale approfondie sur la doctrine de Vatican II, des occupants du Siège Apostolique (de Paul VI et plus), ou du "pape François", auquel on fait seulement allusion - par exemple - relativement à *Amoris lætitia* ou à la réforme du Catéchisme de l'Église Catholique sur la peine de mort, mêlés à d'autres actes de gouvernement discutables mais non doctrinaux. Mais les auteurs laissent croire, avec ces quelques pauvres pages, que la Fraternité s'oppose - et même durement - au "pape François", alors que le livre est entièrement destiné à défendre l'autorité papale de celui dont, plus que tous les autres, a bénéficié la Fraternité elle-même :

- reconnaissance de l'existence canonique de la Fraternité de la part de l'"évêque" de Buenos Aires, sur ordre de Bergoglio



- reconnaissance des autorités de la Fraternité comme tribunal de première instance dans les jugements

- attribution de la juridiction pour la confession

- autorisation de procéder aux ordinations sacerdotales

- accord pour pouvoir assister aux mariages

- concession habituelle des églises pour les célébrations de la Fraternité

- autorisation à l'«évêque» Huonder de se retirer dans une maison de la Fraternité et de collaborer avec elle.

Tout cela (pour nous limiter aux accords de notoriété publique) sans rien demander en échange. Ou plutôt : presque rien. Seulement la reconnaissance de sa légitimité comme Pape. C'est ce que "*Parole chiare*" s'efforce de faire. Les vingt petites pages de critiques que "*Parole chiare*" dédie à la 'crise dans l'Église' sont objectivement cela, et seulement cela : de la poudre aux yeux (de ceux qui ne désirent rien d'autre que de rester aveuglés).

---

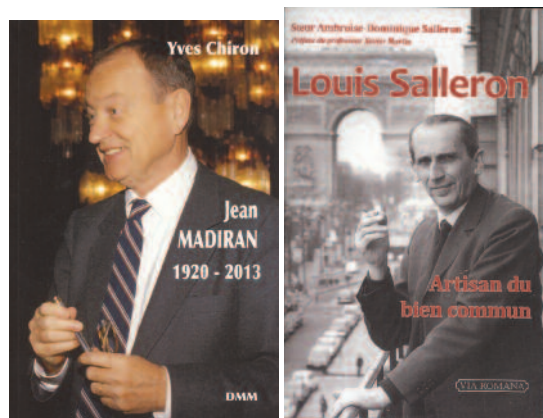
## Encore sur l'histoire du "Traditionalisme" : Louis Salleron et Jean Madiran

Les années passant, je dois constater un phénomène apparemment paradoxal : d'un côté, l'augmentation des études sur l'histoire du "Traditionalisme" catholique (le n° 72 de *Sodalitium* présentait une ample recension d'*Histoire des Traditionalistes* d'Yves Chiron et le n° 73 était entièrement dédié à ce qui prépara cette histoire dans les années 20 et 30 du vingtième siècle) et de l'autre, l'augmentation de l'ignorance du passé pourtant récent, chez les jeunes générations et les très nombreux nouveaux venus dans les rangs 'traditionalistes'. Le paradoxe n'est peut-être qu'apparent : précisément parce que le temps passe et que les générations (heureusement) se renouvellent, il s'ensuit que 'la vieille garde' devient objet d'histoire, et non plus d'actualité. Nous voudrions donc signaler, à

qui s'en souvient et à qui l'ignore, deux biographies parues récemment (en 2023) consacrées à deux écrivains qui ont joué un rôle important dans ce contexte : Louis Salleron (1905-1992) et Jean Madiran, nom de plume de Jean Arfel (1920-2013). Leurs intérêts et leurs activités ont été polyédriques : écrivains, journalistes, politiques, économiste (Salleron)... mais le souvenir qui surtout me tient à cœur, et qui - de ce point de vue appelle ma reconnaissance - est celui de leur défense à visage découvert de la Messe romaine dans les années cruciales de 1969-1970, quand le 'nouveau missel' montinien fut imposé dans l'Église et dans les églises. Ils ne se cachèrent pas, alors, derrière le prétexte que la Messe est affaire de prêtres, ou que la question du missel diviserait les troupes engagées dans l'activité politique et sociale (comme fit par exemple l'*Office* de Jean Ousset, ou la T.F.P. de Corrêa de Oliveira), mais ils prirent tous les deux position, ouvertement, pour la défense du Missel romain et du sacrifice de la Messe (et du catéchisme, et de la Vulgate...). En ces premières années, héroïques, du refus du nouveau rite œcuménique, en réalité, l'équipe d'*Itinéraires* (et donc Madiran, Salleron...) fut à la "droite" de Mgr Lefebvre, qui se refusait d'apporter un soutien public à qui n'acceptait pas le N.O.M., pour ne pas compromettre la fondation de la Fraternité Saint Pie-X et son approbation de la part des 'autorités' conciliaires. Et alors, à côté du *Bref Examen Critique* (que Mgr Lefebvre ne ratifia pas, pour les motifs évoqués ci-dessus), je rappelle que l'autre livre dans les mains de tous était *La nouvelle messe* de Louis Salleron (les études de Vidigal da Silveira n'étaient pas publiées en français sur ordre de la T.F.P.).

Certes, déjà à l'époque, étaient présents, peut-être à peine perceptibles, les failles qui plus tard conduiront Louis Salleron et surtout Jean Madiran "à gauche" de Mgr Lefebvre. La commune origine maurassienne (qui ne donne pas raison, mais seulement quelque raison à la réduction du traditionalisme à un facteur politique,

comme soutenait le père Congar) eut certainement une influence positive mais aussi négative, notamment sur Madiran : malheureusement, avec la mort de saint Pie X, le catholicisme intégral n'eut plus cette influence qu'il aurait dû avoir. Négative fut aussi - sur Madiran - l'influence ancienne de l'école des Charlier et de dom Gérard. Négatif fut son rôle méfiant à l'égard des prêtres plus fermes contre le N.O.M., le premier de tous le père Guérard des Lauriers, puis aussi le père Barbara ou l'abbé Coache : Madiran contribua à enterrer par exemple les pèlerinages de Pentecôte à Rome, même si le coup de grâce fut donné par Mgr Lefebvre et Michel de Saint-Pierre. La méfiance envers le père Guérard - qui pourtant collaborait à *Itinéraires* - devint violent outrage, dérision et mépris à l'occasion de la publication des *Cahiers de Cassiciacum* d'abord et de sa consécration épiscopale ensuite ; la Fraternité applaudissant ne se rendait pas compte que de cette manière se préparait aussi le refus des consécrations épiscopales opérées plus tard par Mgr Lefebvre et Mgr De Castro Mayer et la trahison du Barroux. Certes, je ne peux pas en quelques lignes décrire le grand intérêt de ces deux ouvrages, œuvre d'une religieuse de Fanjeaux pour celui sur Salleron et d'Yves Chiron pour celui sur Madiran, pour le dixième anniversaire de sa mort. Ce dernier volume m'a été offert en hommage de l'auteur avec la dédicace suivante : "Pour don Ricossa, cette biographie 'totale' de Jean Madiran, qui appréciait *Sodalitium*". C'est vrai : Madiran nous envoyait tous ses ouvrages avec des dédicaces non banales ; c'est pourquoi la pensée qu'il n'ait pas compris la valeur de Mgr Guérard des Lauriers nous attriste encore plus. Malgré la distance doctrinale entre nous de *Sodalitium* d'un côté, et de l'autre, les personnes faisant l'objet de ces biographies avec leurs biographes, nous ne pouvons cependant que constater avec tristesse combien grande fut la valeur humaine et intellectuelle des premiers "traditionalistes" d'un côté, alors que nombre de ceux d'au-



jourd'hui sont rendus célèbres plus par les visualisations sur YouTube que par la préparation intellectuelle. Un phénomène qui devrait nous préoccuper, et nous faire poser des questions...

Abbé Francesco Ricossa

- **SŒUR AMBROISE-DOMINIQUE SALLERON**  
*Louis Salleron. Artisan du bien commun*  
Via Romana, 2023
- **YVES CHIRON**  
*Jean Madiran 1920-2013*  
DMM, 2023

---

**“Très bon auteur,  
très mauvais éditeur”...**

**D**ans le dernier numéro de *Sodalitium* (n° 73, note 297, p. 193) je commentais ainsi la prochaine publication de *Le scoutisme catholique et la Théosophie* du père Jeoffroid, par les *Éditions Saint-Remi*, édité avec le titre anodin de : *Notes sur le scoutisme*. Le très bon auteur est, évidemment, le père Henri Jeoffroid (1880-1961) des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, ami sincère de Mgr Benigni, au point d'être un des deux prêtres à avoir participé à ses funérailles (l'autre était le père Saubat). Le "très mauvais éditeur" est Bruno Saglio, des *Éditions Saint-Remi*. Quand j'écris "très mauvais éditeur", je ne me réfère pas à la qualité maté-

rielle des publications (comme la reliure, ou choses semblables) : nous savons bien que les poches ‘traditionalistes’ ne sont pas bien fournies. Je ne me réfère pas non plus au fait que les ESR publient (uniquement) de mauvais auteurs, en effet, elles en publient (aussi) de très bons, précisément comme, dans notre cas, le père Jeoffroid (et je pourrais en citer d’autres : je me limiterai au père Maignen, lui aussi des Frères de Saint-Vincent, et membre de la diète du *Sodalitium Pianum*). Hélas, comme d’autres représentants de l’actuelle “*école antilibérale*” (nous pensons à Louis-Hubert Remy - passé à une vie meilleure - ou à l’abbé Grossin qui s’appelle désormais Roland, et à d’autres), le défaut de ces éditions consiste à mélanger des auteurs sérieux et documentés avec d’autres complètement privés de ces caractéristiques ; études qui, nous savons, unissent doctrine orthodoxe avec sérieux scientifique et d’autres au contraire qui sont anciennes, dépassées, peu documentées ; des auteurs fiables et d’autres contaminés, par exemple, par le traditionalisme fidéiste du XIX<sup>e</sup> siècle (voir l’article “*Rétractation*” du n° 69-70 de notre revue). Nous en avons parlé à plusieurs reprises sur *Sodalitium* (par exemple dans le n° 63, juillet 2010 : *Notes pour l’étude de la Sainte Écriture et des autres sciences ecclésiastiques en général*) et dernièrement en septembre 2020 (toujours dans le n° 69-70 : *Problèmes de documentation dans certains livres antimaçonniques*, article - entre autres - écrit par d’autres, qui se concluait par ce programme pleinement acceptable : “*rigueur et vérité*”).

Le livre du père Jeoffroid sur les liens entre le mouvement scout et la théosophie ne rentre pas parmi les ouvrages peu fiables à cause des lacunes de l’auteur : au contraire ! Nous en recommandons absolument la lecture et partageons les thèses de ce courageux et clairvoyant prêtre, resté malheureusement inécouté. Sur quoi porte, alors, notre critique ? Non pas tant et non seulement sur le fait que l’éditeur ne nous plaît pas, évidemment, que sur la présentation du livre et les notes du texte

qui ne sont pas du père Jeoffroid mais du rédacteur, Louis-Michel Dufay, que l’éditeur lui-même présente ainsi : “*L’auteur de la présentation, grand connaisseur du scoutisme et fidèle dans une chapelle de la FSSPX, tient à remercier les prêtres (FSSPX et communautés amies) qui l’ont conseillé et relu*”. Ledit rédacteur (dont on ignore tout) a eu le mérite - non de découvrir l’existence du texte et d’en décrire les faits, puisque ce mérite revient à Christophe Carichon, dont le rôle est largement diminué et dénigré par l’éditeur et le rédacteur - mais d’avoir publié intégralement le travail du père Jeoffroid : honneur au mérite, donc ! Pour le reste, nous pouvons le dire, le rédacteur a démolit le texte qu’il publie. D’autant plus qu’il dédie son travail (aussi) à Mgr Lefebvre par ces mots : “*À Mgr Lefebvre, qui, nous a donné la lumière des principes à la suite des Pontifes Romains pour nous guider en temps de crise*”. Et nous qui pensions que l’éditeur était ouvertement “*non una cum*” ! qu’il trouverait même trop modérée la *Thèse de Cassiciacum* ! et au contraire, nous devons croire que parmi les lumineux principes que nous a donnés Mgr Lefebvre à la suite des Pontifes Romains, il existerait l’existence de l’erreur dans le magistère des susdits Pontifes Romains pour justifier la légitimité de Paul VI, Jean-Paul I<sup>er</sup> et II, Benoît XVI et François, avec l’expulsion conséquent de la Fraternité de qui penserait le contraire. Mais - objecterait-on - Mgr Lefebvre aujourd’hui serait sédévacantiste. Dans l’attente d’une séance de spiritisme, exorcismes ou apparitions qui le confirment, il est certain que la Fraternité, aujourd’hui encore, est parmi les peu, très peu, qui défendent encore la légitimité de Bergoglio dans les rangs traditionalistes... Mais au moins Mgr Lefebvre et la Fraternité Saint Pie-X ont-ils jamais dénoncé les infiltrations maçonniques, théosophiques et naturalistes dans le scoutisme, même catholique ? Le faire croire est ouvertement un mensonge flagrant. J’ai sous les yeux un feuillet des “*Scouts et Guides Notre-Dame de France*” fondés le 17 avril 1977 au Prieuré Notre-Dame du Pointet de la



Fraternité Saint Pie-X avec l'approbation et les encouragements de Mgr Lefebvre, qui écrivait : *“Le Scoutisme a été une source remarquable de générosité chrétienne. Il a formé de nombreux parents animés d’une foi vive et suscité de nombreuses vocations”* (25 août 1977). Opinion respectable, certes. Mais comment la concilier avec un écrit qui dénonce le scoutisme, y compris le scoutisme catholique, comme imprégné de l'esprit de la théosophie ? Quiconque a fréquenté Écône sait comment Mgr Lefebvre a accueilli et ordonné les candidats de la communauté scoute de Riaumont (je me souviens bien de l'abbé Philippe Peignot, tristement célèbre), dont l'actuel prieur, Alain Hocquemiller, recommande évidemment le livre du père Sevin contre qui écrivit le père Jeoffroid. Sur la couverture du livre, l'éditeur et le rédacteur présentent au lecteur les photographies des partisans et des adversaires du scoutisme, ces derniers au nombre de six. Or, on remarque l'absence de Mgr Umberto Benigni, quasi absent aussi de la présentation de L.-M. Dufay. Pourtant, le tant déprécié Carichon avait mis en relief le rôle de premier plan joué par Mgr Benigni dans toute la question du livre du père Jeoffroid, mais on voit que dans la Fraternité Saint Pie-X et à Cadillac Mgr Benigni est quasi inconnu ou bien ne jouit pas, pour des motifs qui me sont mystérieux, d'une bonne presse.

Ayant moi aussi fait partie de la Fraternité, je comprends combien il est difficile (surtout pour les séminaristes, ou au maximum pour les prêtres, non pas tant pour les fidèles, à moins qu'ils aient des intérêts commerciaux à sauvegarder) d'être cohérents avec leurs propres bonnes idées et de s'éloigner de la susdite : le rédacteur et ses collaborateurs peuvent donc avoir ma compréhension et mon indulgence. L'éditeur, non : sans raison, il a démolé un livre excellent.

*Abbé Francesco Ricossa*

- **R.P. HENRI JOFFROID**  
*Notes sur le Scoutisme*  
ESR, Cadillac, 2022



## Vie de l'Institut

**Du 16 novembre 2022 au 15 mars 2024**

**L**e dernier numéro de *Sodalitium* (73) était un numéro spécial, par conséquent privé de l'habituelle rubrique *“Vie de l'Institut”*. Nous reprenons donc la chronique là où nous l'avions laissée dans le n° 72, c'est-à-dire depuis le 15 novembre 2022 !

**Les maisons de Verrua et de Raveau.** À **Raveau**, nous signalons les travaux pour la réfection de l'installation électrique et de quelques chambres pour les retraites aux *“dépendances”*. La maison de **Verrua** est désormais devenue trop petite pour accueillir les séminaristes, les frères et les prêtres ainsi que les hôtes éventuels, c'est pourquoi, en 2023, ont débuté d'importants travaux pour la réfection du toit et du grenier où seront réalisées quelques chambres. Pour tous ces travaux, nous avons recours à la générosité de nos fidèles et amis.

**Ordres Sacrés.** Le 5 mai 2023, Mgr Stuyver a conféré les ordres mineurs à deux séminaristes, et le 10 juin quatre séminaristes ont reçu la soutane. Mais 2023 a surtout été l'heureuse année de l'ordination sacerdotale de l'abbé Piergiorgio Coradello : ordonné diacre le 15 février, le sacerdoce lui a été conféré le 6 mai suivant à Verrua Savoia, toujours des mains de Mgr Stuyver. Piergiorgio Coradello est né à Trente le 6/05/1997 dans une famille profondément chrétienne proche de l'Institut ; après le baccalauréat obtenu en 2016, il est entré au séminaire Saint Pierre-Martyr de Verrua Savoia où il a fait toutes ses études de philosophie et de théologie.

**Frères de l'Institut.** Le 10 juin 2023, frère Séraphin a prononcé ses premiers vœux.

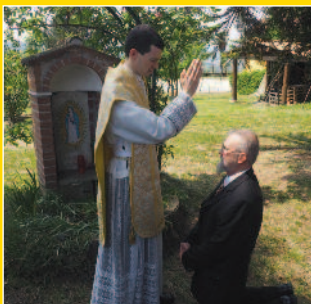
**Sœurs de l'Institut.** Le 31 janvier 2023, à l'occasion de la belle fête de saint Jean Bosco, patron de la Congrégation, sœur Thérèse de Jésus a prononcé les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance pour trois ans, en attendant de les faire ensuite pour toute la vie, entourée de l'affection de sa nombreuse famille et d'amis hongrois : la sainte Messe a été célébrée par l'abbé Trauner. Entre l'étude quotidienne, les travaux de cuisine, blanchisserie, couture, la mise en page graphique de livres, les vingt classes de fillettes au catéchisme *online* (en cinq langues), sans compter les cours en pré-



*Ordination sacerdotale de l'abbé Piergiorgio Coradello le 6/05/2023 à Verrua*



*Première Messe à Lasino  
TN (14/05/2023)*



sence, les Sœurs n'ont jamais le temps de s'ennuyer... ! Réunies dans les différents moments de prière qui scandent la vie de chaque jour, elles puisent en elle les grâces pour se sanctifier dans l'accomplissement du devoir quotidien, accompli pour l'amour de Dieu et offert pour le sacerdoce catholique.

Signalons aussi les activités des jeunes filles de la Compagnie de Sainte Thérèse, soutenues par nos religieuses, et formées aussi par de courtes instructions de nos prêtres sur des sujets qu'elles proposent elles-mêmes.

• **Apostolat dans les différents pays**

**Italie.** Dans le **Piémont**, nous signalons la célébration de la Messe dans une maison de retraite. L'abbé Ricossa a répondu à la demande de plusieurs associations pour une bénédiction et une prière au cimetière monumental de Turin pour les morts de la R.S.I. (le 29 avril et le 4 novembre 2023). Les trois Messes dominicales à Turin et à Verrua sont toujours plus fréquentées, avec la participation de fidèles provenant aussi de différentes provinces piémontaises et de la Vallée d'Aoste.

Dans le **Trentin**, en 2023 les fidèles de cette région ont eu la joie de pouvoir assister à l'ordination sacerdotale d'un fils de leur terre, l'abbé Piergiorgio Coradello, qui

a eu lieu à Verrua le 6 mai. L'abbé Coradello a ensuite célébré sa première Messe solennelle à Lasino (TN), le dimanche 14 mai dans un agriturismo qui a mis à disposition une grande salle puisque notre petite église S. Ignazio aurait été trop petite pour l'occasion. Étaient présents, de nombreux fidèles, quelques séminaristes et frères de l'Institut, l'abbé Giugni et l'abbé Frascchetti. L'ordination du nouveau prêtre a permis d'augmenter les Messes mensuelles à Rovereto qui passent de 2 à 3 dimanches par mois. En 2023, pour la première fois, le der-

*Prise de soutane de 4 séminaristes  
à Verrua Savoia (4/06/23)*



nier jour de l'année a été célébrée l'Heure Sainte avec le *Te Deum* dans notre petite église de Rovereto.

En **Lombardie**, nous devons signaler le dixième anniversaire de la chapelle s. Ambrogio de Milan dans son site actuel qui a été célébré le 1/11/23 par une belle Messe chantée et une consécration particulière des familles et de la communauté à Notre-Dame. Le 16/12/23, à la chapelle de Milan, a été prêchée une retraite de préparation à Noël. Nous remercions l'abbé Marco Pizzochi de son aide constante pour la célébration de la sainte Messe dominicale. Le 31 décembre 2023, l'Heure Sainte avec le *Te Deum* a pu être célébrée. Le 16/06/23, fête du Sacré-Cœur, et le 27/01/24, fête de saint Jean Chrysostome, don Ugolino, à la demande des fidèles bergamasques, a célébré la Messe à Mapello (BG) dans une charmante chapelle nobiliaire.

**Émilie-Toscane.** Accroissement notable des fidèles aussi en Émilie pour les deux Messes dominicales célébrées à Modène, auxquelles assistent également des fidèles provenant de Reggio Emilia et de Bologne (où le 1<sup>er</sup> avril 2023 s'est déroulée l'habituelle *Via Crucis* à l'Osservanza). Depuis le mois de septembre, la Messe mensuelle à Pistoia est célébrée dans une ancienne chapelle de famille dans la commune de Cantagrillo. Nous remercions vivement le propriétaire qui nous offre l'hospitalité.

**Ombrie.** Désormais, la Messe mensuelle est un rendez-vous presque fixe, célébrée en alternance à San Terenziano, dans la commune de Gualdo Cattaneo et à Gualdo Tadino. Au lieu-dit Pecorone, dans la commune de Castel Giorgio (TR) près de la Tenuta Valverde, la Messe a eu lieu le dimanche 2/7 et les 24 et 25/7. **Calabre.** Don Piero a visité les 27 et 28/2/2023 une famille près de Bovalino (RC), qui depuis longtemps nous invitait pour mieux nous connaître ; et le samedi 27/01/2024 il a célébré la Messe pour un petit groupe à Catanzaro. **Sicile.** La chapelle de famille où don

Piero célèbre à Santa Croce Camerina (RG) depuis novembre 2019, par volonté de la propriétaire, Mme Gueli, depuis avril 2023 a été dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil. De plus, particulièrement au cours de ces derniers mois, le nombre des participants aux Messes s'est enrichi d'autres fidèles.

L'abbé Carandino de la Casa San Pio X, en **Romagne**, signale que depuis décembre 2022 a commencé l'adoration eucharistique mensuelle à la chapelle de Rimini ; à la chapelle de **Rome** ont continué les instructions religieuses le samedi précédant le 3<sup>e</sup> dimanche, avec le commentaire des Évangiles de Salvatore Garofalo. À noter également des instructions sur l'année liturgique dans les chapelles de Rome et de **Pescara**. Une importante nouvelle nous vient de **Modugno** (BA), où a finalement été trouvé un nouveau local pour la Messe dans la *via Conte Stella*, devenant la chapelle San Rocco. Cérémonies particulières : le 11/06/23 à **Paderno** (FC), dans l'église-ossuaire de l'Ass. Naz. *Famiglie Caduti e Dispersi della RSI* ; presque mensuellement à la Selva di Fasano (BR) ; près de **Piobbico** (PU) le 10/08/23 ; le 20/11/23 à **Sala Consilina** (SA) ; à **San Giacomo delle Segnate** (MN) le 6/11/23 et le 4/01/24 ; à signaler aussi une visite en avril 2023 à **Trebisacce** (CS) pour porter la Communion pascale à une famille. Parmi les rencontres conviviales : la "*cena papalina*" dans la région de Rimini le 1/07/23 avec les fidèles romagnoles (22<sup>e</sup> édition) et le repas organisé par des fidèles abruzzais à Pescara le 8/10/23 en l'honneur du nouveau prêtre, l'abbé Coradello.

**France.** Suite au rappel à Dieu de l'abbé Philippe Guépin en février 2023, les Filles de la Sagesse en Bretagne ont demandé à notre Institut l'aide d'un prêtre, plus âgé que nos chers et jeunes confrères de Nantes, comme confesseur, comme cela est prévu dans leurs règles. Un de nos prêtres les visite depuis mars 2023 au moins une fois par mois.

**Hongrie et Europe de l'est.** Le groupe hongrois fête cette année les dix ans de son existence. De l'humble début - à la fin de 2014 on comptait neuf âmes - à aujourd'hui, où l'on en compte une soixantaine, dont la moitié sont des enfants. Ce groupe de fidèles a donné naissance jusqu'à maintenant à deux vocations, un séminariste et une religieuse. La résidence acquise par l'Institut il y a deux ans attend de s'agrandir avec des travaux pour être en mesure de servir aussi de maison pour les exercices. Un prêtre réside sur place, mais la maison mère l'aide occasionnellement par la visite d'un confrère. Dans le sud-ouest de la Hongrie,



Prise de soutane des séminaristes  
et vœux de frère Séraphin (4/06/23)



## Activités des Sœurs I.M.B.C.



À Mornese chez sainte Maria Domenica Mazzarello



À Clavières avec les jeunes filles



Durant les camps avec les fillettes



près de la frontière avec la Croatie, la Slo-  
vénie et l'Autriche, existe désormais un se-  
cond centre de Messe. Les visites pastorales  
continuent en **Roumanie** (Cluj-Napoca) et  
quelquefois en **Suède** (Gothenburg), mais  
c'est surtout la **Croatie** qui donne des signes  
très prometteurs de développement, inat-  
tendu par ces temps !

### • Apostolat avec la jeunesse : camps et Croi- sade Eucharistique

Comme déjà par le passé, les sémina-  
ristes et les frères de l'Institut, sous la

conduite d'un prêtre, ont aussi organisé des  
petites colonies pour garçons et jeunes gens  
dans l'esprit de la Croisade Eucharistique :  
quelques jours de petits sermons, de confé-  
rences pour les plus grands, sacrements, et  
naturellement de nombreux jeux et divertis-  
sements ! Les camps d'hiver à l'occasion de  
la fête de l'Immaculée Conception et pour le  
début du Carême sont désormais tradition-  
nels. Ce que font les religieux et les sémina-  
ristes pour les garçons, les Sœurs le font  
aussi pour les fillettes et les jeunes filles. En  
2023, 10 camps ont été organisés pour les

petites filles, dont 2 en France et, à différents moments de l'année, certains jours sont consacrés à l'exercice de la bonne mort pour les plus grandes, pratique introduite par don Bosco dans ses écoles et très fructueuse pour la persévérance des jeunes. Le

camp principal, cet été, a eu lieu à Verrua du 10 au 17 juillet 2023. La belle nouveauté de cet été a été l'inauguration au mois de juillet d'une petite bibliothèque à la disposition des filles, fêtée avec un beau gâteau et une conférence sur l'importance des bonnes

## Activités de la Croisade Eucharistique



*Le camp à Raveau : photo de groupe*



*Petits croisés et jeux pendant le camp à Raveau*



*Jeux et cérémonies à l'église durant les camps à Verrua*



*Le camp en montagne dans le Val de Suse pour les jeunes gens*





lectures. Pour le moment, elle comprend environ 500 titres, entre vies des Saints, romans catholiques désormais introuvables et livres en tout genre, soigneusement lus et sélectionnés par les Sœurs. Étant donné la pénurie de livres catholiques pour les jeunes, les Sœurs ont commencé à réaliser des livres de vies des Saints adaptés à la jeunesse. Les quatre premiers tomes ont déjà été publiés.

Comme chaque année, le **camp saint Louis de Gonzague** s'est déroulé à Raveau du 10 au 24 juillet 2023. Cette année 50 enfants de 8 à 13 ans y participaient ; nous avons visité les sanctuaires de Paray-le-Monial, lieu des apparitions du Sacré-Cœur de Jésus. Ce camp-vacance se déroule toujours selon l'esprit de la Croisade Eucharistique bénie par les Papes.

Du 31 juillet au 11 août, le **camp saint Jean Bosco** a réuni une trentaine de jeunes de cinq nationalités différentes au Val Argentera, près de la frontière française. Cette année les campeurs, au lieu de dormir sous les habituelles tentes, ont dormi dans les lits confortables d'un gîte alpin ; en conséquence, bien reposés, ils ont affronté un plus grand nombre d'excursions, sept en dix jours, atteignant, entre autres, trois sommets supérieurs à 3 000 m. Le Chaberton avec son fort et ses ruines militaires englacés restera inoubliable. Mais malgré l'effort physique demandé par les excursions, au retour et dans les temps libres, ils s'affrontaient en tournois très appréciés de ping-pong, football, volley et... échecs, avec des finales spectaculaires. Naturellement le but de ce camp est d'élever les âmes en même temps que les corps marchent vers les hauteurs ; la belle chapelle du village, petite mais suffisante pour contenir tout le monde, a repris du service pendant dix jours avec la Messe, les sacrements et le chapelet quotidien. De plus, les traditionnelles instructions doctrinales et morales du soir, l'harmonie, l'entente fraternelle, l'esprit chrétien qui animait chacun, furent autant de grâces pour lesquelles remercier Dieu. Un merci à toutes les personnes qui nous ont aidés : tous les moniteurs, le cuisinier, M. Lombardi et son épouse, excellents, M. Jean-Pierre Cassa, notre fidèle guide en montagne et M. et Mme Ricchiardone, nos sympathiques hôtes. Rendez-vous - si Dieu veut - à tous les intrépides jeunes gens du 29 juillet au 9 août, cette fois dans la Vallée d'Aoste.

Le **camp** en montagne organisé par les **Sœurs du Christ-Roi** a eu lieu en France, à Molines-en-Champsaur du 10-28/07/23, dans les Hautes-Alpes. 25 fillettes présentes. Il y

a eu pratiquement deux camps : un comme d'habitude, et un autre plus court pour les plus grandes et plus expérimentées en montagne, qui ont pu parcourir des itinéraires un peu plus difficiles et sans doute enrichissants, alternés par des conférences avec des sujets d'actualité.

• **Apostolat de la prière.** Depuis un an est régulièrement publié (en français) le billet de l'Apostolat de la Prière. Il se trouve sur notre site internet : <https://www.sodalitium.eu/apostolat-de-la-priere/numeros-de-lapostolat-de-la-priere/>

#### • **Conférences. Centres d'études**

**Journée pour la Royauté sociale du Christ.** 150 personnes ont participé le 7/10/23 à la XVI<sup>e</sup> Journée pour la Royauté du Christ à Vignola (Modène) organisée par le **Centro Studi G. Federici**. Les participants ont suivi avec un grand intérêt les trois interventions de l'abbé Ricossa sur le modernisme social : *“De la doctrine sociale de l'Église à sa négation. De saint Pie X à J. M. Bergoglio”*. Les instructions tenues par l'intervenant (qui peuvent être écoutées sur le canal YouTube de *Sodalitium*) permettent de recevoir une sérieuse formation doctrinale, trop souvent absente dans nos milieux. Pour tous ceux qui souhaitent suivre l'authentique doctrine sociale de l'Église dans le domaine politique, la deuxième instruction ayant pour thème : *“Autorité, capital et travail, État et Église, religion et patrie”*, est d'une particulière utilité.

Le 18/11/23, après plusieurs années d'interruption, dues à l'épisode bien connu du 'covid', le **Centro Studi Davide Albertario** a repris l'organisation du Congrès Albertarien à Milan, arrivé cette année à sa 19<sup>e</sup> édition. Cette année le sujet était : *“Les modérés contre les catholiques intégraux. De la dissolution du Sodalitium Pianum de Mgr Benigni à la ‘victoire’ conciliaire du modernisme”*. L'abbé Ricossa a assuré deux interventions : *“Le pape saint Pie X et les catholiques intégraux : Mgr Benigni, le cardinal Merry del Val et la bataille contre le modernisme”* et *“Le tournant modéré sous Benoît XV. Le cardinal Gasparri ; la dissolution du Sodalitium Pianum”*. De nombreuses personnes étaient présentes dans la salle et comme toujours la table de la bonne presse était à disposition. Les vidéos des conférences sont disponibles sur le canal YouTube de *Sodalitium*. Après quatre années d'interruption due - entre autres - aux restrictions sanitaires, les conférences annuelles de l'abbé Ricossa à Paris ont pu finalement reprendre le 26/11/2023. Le thème de cette journée, très apprécié des





Conférence de l'abbé Ricossa à Paris (26/11/23)

fidèles, portait, comme à Vignola, sur le modernisme social : *“De la doctrine sociale de l'Église à sa négation, de saint Pie X à Bergoglio”*. L'abbé Ricossa a parlé en particulier de la doctrine sociale de l'Église à laquelle les fidèles doivent se former, de la façon dont les modernistes ont utilisé ces sujets pour faire avancer leurs idées, de l'horrible nouvelle théologie sur Judas et enfin de Mgr Viganò. Vous pouvez retrouver toutes ces conférences sur la chaîne YouTube des “Conférences de l'Institut Mater Boni Consilii” en français. Le 18/01/24 s'est tenue à Lyon une conférence sur *“Les principes du protestantisme”*. En Hongrie, le 28/01/24, après la Messe dominicale, l'abbé Coradello (qui maintenant se rend régulièrement dans ce pays) a tenu une conférence suivie de questions et de réponses sur le thème du *Sodalitium Pianum*. Après la Messe du dimanche, les fidèles hongrois reçoivent, le plus régulièrement possible, des instructions.

#### • L'Institut et la presse

Grâce au travail d'un courageux traducteur, sur notre site en langue anglaise ([www.sodalitiumpianum.com](http://www.sodalitiumpianum.com)), certains numéros de *Sodalitium* sont disponibles dans cette langue (entre autres, le volumineux numéro 73), avec d'autres articles. Les traductions ont été révisées, et d'autres sont prévues. Vous pourrez trouver la même chose sur notre site en espagnol ([www.sodalitiumpianum.it](http://www.sodalitiumpianum.it)), mais les traductions n'ont pas encore été relues ; nous remercions aussi le traducteur espagnol. Sur notre site vous trouverez aussi certains premiers articles traduits en langue tchèque ainsi que des nouvelles traductions d'articles en polonais. Nous remercions vivement les traducteurs. Le site du journaliste et vaticaniste Aldo Maria Valli, *Duc in altum*, a publié des interventions de l'abbé Ricossa, le 2 février et le 21 octobre 2023 (cette dernière avec pour titre : *“Don Ricossa: Viganò e le sue valutazioni sul vizio di consenso da parte di 'Francesco'. Un intervento da approfondire”*).

Nous avons déjà parlé de la traduction en anglais et en espagnol du n° 73 de *Sodalitium* (numéro spécial : *En défense de Mgr Benigni*). La rédaction et l'auteur ont reçu de nombreuses lettres de satisfaction et de félicitations, y compris provenant de confrères dans le sacerdoce et même de milieux éloignés de nous. Le Pr Francesco Lamendola (Unione apostolica *Fides et Ratio*) a dédié trois vidéos de la série *“Galleria di filosofi e storici cattolici italiani”* à l'abbé Ricossa, la première à ses études sur le cardinal Rampolla, et les deux autres précisément au n° 74 (éd. ital.) en défense de Mgr Benigni. Mais la recension sans doute la plus intéressante est celle d'un autre auteur qui ne partage pas notre position, Yves Chiron. L'historien français écrit sur le *Bulletin d'histoire du Traditionalisme* (numéro 3, novembre 2023) la recension suivante : *“L'édition française du dernier numéro de Sodalitium, la revue de l'Institut Mater Boni Consilii (IMBC), est consacré à Mgr Umberto Benigni. Après les travaux indispensables d'Émile Poulat (1969, 1971, 1977), cette étude, tout entière rédigée par l'abbé Francesco Ricossa, est la plus complète, la plus rigoureuse et la mieux informée consacrée au fondateur, entre autres, du Sodalitium Pianum (surnommé 'La Sapinière' par ses adversaires) et de 'La Correspondance de Rome'. Ce numéro spécial, qui compte 194 pages, est intitulé 'En défense de Mgr Benigni'. L'abbé Ricossa entend répondre aux analyses sur Benigni de son ex-confrère don Curzio Nitoglia et à l'ouvrage de Nina Valbousquet : Catholique et antisémite : le réseau de Mgr Benigni, 1918-1934 (...) ouvrage issu d'une thèse soutenue en 2016. (...) Les nombreuses notes de cette étude - 310 au total - ne donnent pas seulement les références bibliographiques indispensables, mais apportent souvent des précisions et des compléments d'information bienvenus. Une étude, tant elle est riche, aurait mérité un index des noms”* (qui a été omis uniquement parce que nous avons publié cette étude non sous la forme d'un livre mais d'un numéro d'une revue).

La “Maison Saint-Joseph” (Sœurs du Christ-Roi) a traduit en français la conférence tenue à Milan le 23/11/19 par le C.S. Davide Albertario, intitulée : *“Non ! 'Una cum' ne veut pas dire 'pour'”* (février 2021) ; les éditions *Shield of The Faith Press* ont publié en 2023 l'édition en anglais (*The Una Cum Issue & The Honor of God*) avec introduction de Mgr Sanborn ICR. Toujours dans la sphère anglophone, signalons la vidéo-interview avec l'abbé Nathanael Steenbergen sur Mgr Guérard des Lauriers publiée sur le canal *The Pre-Vatican II Catholic Show*.

Deux importantes recensions du livre *Études sur la franc-maçonnerie américaine* d'Arthur Preuss, édité par notre Centro Librario nous avaient échappées : face à l'inexplicable silence du monde "traditionnaliste", la publication de l'ouvrage de Preuss n'avait pas échappé à des milieux très différents : cf. la recension d'Émile Poulat sur *Politica hermetica* n. 12, 1998, pp. 288-290 et celle de Jérôme Rousse-Lacordaire in *Bulletin d'histoire des ésotérismes, Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, octobre 1999, pp. 795-796.

• **Centro Librario Sodalitium.** Signalons les nouvelles publications de notre Centro Librario : en 2022 a été publiée "*La Teoria dell'Evoluzione secondo la scienza e la fede*" du cardinal Ernesto Ruffini, archevêque de Palerme dans les années 60 et exégète insigne qui réfute la théorie de l'évolution en se fondant sur la Sainte Écriture. En 2023 à la collection "Vies de saints" (en italien) pour les jeunes, trois titres se sont ajoutés : "*L'accolito delle Catacombe. San Tarcisio patrono dei chierichetti*", "*La mia vita per la tua. L'eroico segreto di Laura Vicuña*" et "*Pippo il buono. San Filippo Neri, il santo del buonomore*". En 2024 a été réédité "*Il Santo Vangelo di Nostro Signore Gesù Cristo e gli Atti degli Apostoli*" qui était épuisé. Hélas les frais d'impression, tant pour les livres que pour la revue augmentent toujours plus et par conséquent le prix de la couverture également. Dans la collection guérardienne, trois nouveaux opuscules du père Guérard des Lauriers ont été publiés : "*Marie anti-type de Satan suivi de En quel sens Marie est-elle « morte » ?*"; "*Le Christ, notre Pâque, est immolé – Le silence de saint Joseph – La ferveur*" et "*Marie Reine – L'Annonciation – Surge, Exi, Veni*". On peut commander tous les livres sur notre site [www.sodalitiumshop.eu/](http://www.sodalitiumshop.eu/). Le n° 73 de *Sodalitium*, avec l'importante étude de l'abbé

*Exercices pour les prêtres, les séminaristes et les frères à Verrua (septembre 2023)*



Ricossa en défense de Mgr Benigni, est toujours disponible.

• **Exercices Spirituels.** La prédication des exercices spirituels a continué régulièrement en 2022 et 2023. À Verrua : du 2 au 7 janvier 2023 (session mixte avec 21 retraitants) ; 21-26 août 2023 (18 dames) ; 28 août-2 septembre 2023 (17 hommes) : du 1<sup>er</sup> au 6 janvier 2024 (session mixte, 21 retraitants). Du 18 au 23 septembre 2023 se sont déroulés les exercices pour les prêtres, religieux et séminaristes.

À la Maison Saint-Joseph, en France, les retraites suivantes ont été prêchées : décembre 2022 (21 retraitants) ; février 2023 (21 retraitants) ; avril 2023 (20 retraitants) ; juillet 2023 (23 retraitants) ; août 2023 (19 retraitants) ; septembre 2023 (44 religieuses) ; décembre 2023 (19 retraitants). À Raveau, 2 retraites ont été prêchées en août 2023 (20 dames et 23 hommes). Toutes ces retraites ont réuni un total de 312 exercitants.

En Hongrie, de temps à autre, les exercices spirituels sont donnés à une ou deux personnes à la fois. **Retraites de persévérance.** Le 12/3/23 à Serre-Nerpol, à la Maison Saint-Joseph, et le 01/11/2023 à Raveau : 150 personnes présentes pour retrouver l'élan et la ferveur dans la vie spirituelle. Deux prêtres présents et quelques religieuses.

#### • Pèlerinages

Commençons par deux pèlerinages qui ont réuni prêtres, religieux et séminaristes de l'Institut, le premier sur les pas de **saint Pie X**, le second sur ceux de **saint Pie V**, tous deux Patrons secondaires de l'Institut. Du 7 au 9 février 2023, nous nous sommes rendus en pèlerinage en **Vénétie** sur les lieux où naquit le pape **saint Pie X** [voir les photos sur les premières pages] et où œuvrèrent certains des catholiques intégraux parmi ses plus proches collaborateurs. Après avoir visité Malo, pays natal du cardinal Gaetano De Lai, puis Breganze où les frères Scotton exercèrent leur ministère, nous nous sommes enfin rendus à

*Récollecion à Raveau (01/11/23)*





*Pèlerinage à Riese Pio X pour les prêtres, les séminaristes et les frères (février 2023)*

Riese, le pays natal de Giuseppe Sarto et à Salzano où il fut curé : l'abbé Trauner a célébré au sanctuaire des Cendrole, puis nous avons visité à Riese la maison natale, le presbytère et le musée, et à Salzano la paroisse et le musée (les plus courageux ont continué jusqu'à Camposanpiero sur les traces de saint Antoine). Sur le chemin du retour, nous avons prié aux pieds de la Madonna de Monte Berico à Vicence. Nous étions 25 dont 11 prêtres de l'Institut. Le 25/10/23, onze prêtres de l'Institut et un ami, avec les séminaristes et les frères de l'Institut, se sont rendus en pèlerinage à **Bosco Marengo (AL)** sur les lieux de saint Pie V. Nous avons visité l'église et le couvent Santa Croce, où saint Pie V aurait souhaité être inhumé et où il voulait fonder un centre dominicain de Foi et un bastion contre l'hérésie, la paroisse où il fut baptisé, où nous avons récité le rosaire devant la tombe du cardinal Boggiani - lui aussi natif de Bosco et digne émule du pape Ghislieri - ainsi que la maison natale du Pape. Des pèlerinages comme ceux effectués aux lieux de naissance de Pie X et de Pie V ne sont pas seulement des moments émouvants de prière, mais sont aussi l'occasion de formation religieuse et intellectuelle de nos séminaristes à l'esprit de l'Église et de l'Institut. Autres importants pèlerinages - cette fois pour les fidèles - sont ceux au sanctuaire de Lorette et en Terre Sainte. La 18<sup>e</sup> édition du pèlerinage à **Lorette** (20-21 mai 2023) a dû tenir compte des inondations en Roumanie, avec l'autoroute fermée et les liaisons ferroviaires interrompues du nord en direction des Marches. Ces graves problèmes ont provoqué l'absence d'une cinquantaine de personnes qui s'étaient déjà inscrites. Les 150 " survivants ", parmi lesquels plusieurs

familles avec des enfants, ont prié aussi pour les absents, le premier jour en route de Castelfidardo à Lorette, avec la nuit dans la cité mariale, et le second jour en revenant au point de départ, pour ensuite rejoindre Osimo avec les moyens privés pour pouvoir vénérer le corps de saint Joseph de Cupertino. Avec le nouveau parcours, les participants peuvent visiter la *Santa Casa* de Lorette, destination principale du pèlerinage, le samedi après-midi et le dimanche matin, pouvant ainsi rester en prière dans le lieu saint. Comme toujours ce furent deux belles journées, vraiment chrétiennes quant à la prière, aux sacrements reçus et à l'esprit général, qui seront répétées les 11 et 12 mai prochains. **Terre Sainte**. Un beau groupe de 33 personnes a participé au voyage qui s'est déroulé du 5 au 12 septembre 2023, peu avant le déclenchement de la guerre commencée en octobre. Les pèlerins ont pu vénérer les plus importants Lieux Saints, reparcourant les étapes de la vie du Sauveur dans les différentes localités de la Palestine, avec la sainte Messe quotidienne célébrée au Mont Thabor, à la basilique de l'Annonciation de Nazareth, à la Grotte du Lait de Bethléem, à la cathédrale gréco-catholique de Jérusalem et surtout à l'autel du Calvaire au Saint-Sépulcre. En particulier à Bethléem, les participants ont pu aider les chrétiens en achetant les objets en bois d'olivier de l'artisanat local. À ces pèlerinages s'ajoutent ceux organisés par les différentes maisons de l'Institut.

**En France**. De la communauté parisienne : le 8 décembre 2022 à **Paris**, la procession aux flambeaux de la fête de l'Immaculée Conception a réchauffé le cœur d'environ 140 fidèles rassemblés pour chanter les louanges de la très Sainte Vierge dans les rues de Montmartre et jusqu'au Sacré-Cœur. Le 28/01/23, une trentaine de fidèles parisiens se sont retrouvés pour un déjeuner à proximité de l'endroit où nous avons célébré la Messe pendant 7 ans, rue Bleue à Paris,

*Pèlerinage des fidèles de Lyon à Ars*







Pèlerinage des fidèles belges à Oostakker (3/09/23)

pour rappeler aux anciens (ou faire découvrir aux nouveaux) ce lieu rempli de tant de souvenirs des premières années de notre ministère parisien. Depuis, nous avons fêté nos dix ans de présence à l'*Espace Dubail*, tandis que se poursuit la recherche d'un lieu plus adapté et plus grand... 29/05/23 : pèlerinage à la cathédrale de **Laon** par une très belle journée, pieuse et amicale. Le 2/09/23, un pèlerinage à **Notre-Dame de Pontmain** a été organisé par une fidèle avec environ 80 personnes venues de toute la France. Dans une ambiance de recueillement aidée par une procession, la récitation du rosaire et le rappel du récit de l'apparition, nous avons accompli nos dévotions envers la Sainte Vierge protectrice de la France. Le 9/09/23, a été organisée, pour la première fois depuis Paris, une visite sur les lieux de sainte Thérèse à **Lisieux** ; ce fut une visite pieuse et très appréciée. Le 8/12/23, la traditionnelle procession aux flambeaux de **Montmartre** à la basilique du Sacré-Cœur a rassemblé plus de 160 fidèles pour louer l'Immaculée Conception. Le 3/02/24, nous avons visité avec un groupe de fidèles la basilique de **Saint-Denis** où nous avons prié spécialement pour la France et pour l'Église. Du sud de la France : le 28 mai 2023, pour la fête de Pentecôte, après quelques années d'interruption, les dévots à saint Joseph se sont retrouvés à **Cotignac** dans le Var. Environ 80 fidèles ont assisté à la belle Messe chantée en plein air dans une clairière proche du sanctuaire (car les portes ne nous sont pas ouvertes pour la Messe) ; après un sympathique repas, s'est formée la procession pour partir du sanctuaire de Notre-Dame de Grâces (où la Vierge Marie est apparue à un bûcheron en 1519) et arriver à l'endroit de l'apparition de saint Joseph en 1619, en récitant le rosaire médité entrecoupé de cantiques. Ce pèlerinage est unique au monde parce qu'il réunit autour d'une même colline, le Mont Verdaille, une apparition de la Sainte Vierge et une de saint Joseph !



Pèlerinage à Pontmain (2/09/23)

Signalons aussi les petits pèlerinages à **Ars** le 04/03/2023 et à **Sainte-Solange**, patronne du Berry, le 21/06/2023. L'abbé Murro signale aussi deux pèlerinages : l'habituel organisé par les Sœurs du Christ-Roi à **Notre-Dame de l'Osier** (8 mai) et celui du 14 octobre à **Fribourg**, en Suisse : les pèlerins ont pu vénérer les reliques de saint Pierre Canisius et de saint Nicolas de Flüe dans la cathédrale et se sont ensuite arrêtés au sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon, où Notre-Dame est invoquée sous le vocable de "Gardienne de la Foi", pour avoir protégé la ville et le canton de Fribourg des dévastations des protestants.

**De Belgique.** Le 26/03/2023, pèlerinage à **Tielrode**, lieu dédié à saint Joseph, en l'honneur de ses 7 joies et de ses 7 douleurs. Le 3/09/2023, pèlerinage à **Oostakker**, sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes, où fut guéri miraculeusement Pieter de Rudder en 1875.

**D'Italie.** Samedi 19/08/23 s'est déroulé comme chaque année le pèlerinage au sanctuaire de la Madonna delle Grazie de **Boccardirio** (BO), auquel ont participé un nombre conséquent de fidèles provenant de différentes régions, en particulier de Toscane et d'Émilie-Romagne.

Le 29/10/23 s'est déroulé le pèlerinage régional pour les fidèles lombards à **Somasca** di Vercurago (LC) au sanctuaire de saint Jérôme Émilien. Après un repas convivial, les 27 personnes présentes (accompagnées de 2 prêtres) ont pu profiter d'une splendide journée de soleil automnal avec la vue du lac et des montagnes ; avec la récitation du saint Rosaire en gravissant la *scala santa*, les pèlerins ont pu gagner l'indulgence plénière. À noter également les habituels pèlerinages de la chapelle de Pescara pendant le Carême à la **Scala Santa de Campli** (TE) le 25/03/23 et le 24/02/24, et à l'automne au sanctuaire du **Volto Santo** à **Manoppello** (PE) le 21/10/23. À **Rome**, le samedi 17/06/23, visite-pèlerinage aux églises du Cælius.

---

**• ADMINISTRATION DES SACREMENTS**
**• Baptêmes**

- 19/11/22, Abel Masurel à Tourcoing (F)  
 26/11/22, Giorgio Filippo Giovanni Calci-dese à Milan (avec le rite des adultes)  
 27/11/22, Maxime Beda à Épagny (F)  
 03/12/22, Paul Voisin à Serre-Nerpol (F)  
 04/12/22, Morena Francesca Cirasola à Altamura  
 17/12/22, Paul Marcus à Paris  
 18/12/22, Mathis Corjon à Serre-Nerpol (F)  
 07/01/23, Claire Herbrich à Paris  
 15/01/23, Caterina Salza à Albarea (FE)  
 21/01/23, Cleofe Maria Varano à Milan  
 22/01/23, Zante Leone, Iago Michele et Sirio Giovanni Garcea à Verrua Savoia  
 22/01/23, Judicaël Cailliez au Mans (F)  
 27/01/23, Jordan James Joseph Wain (*sub conditione*) à Dendermonde  
 28/01/23, Élisabeth Marguerite Beale à Épagny (F) (avec le rite des adultes)  
 29/01/23, Anaïs Gudefin au Mans (F) (avec le rite des adultes)  
 04/02/23, Anaïs Aubanel à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes (F)  
 04/02/23, Constantin Garcia à Paris  
 11/02/23, Émilie Nadège Marie Pringent à Servion (Suisse)  
 02/03/23, Pietro Portaluri à Turin  
 13/02/23, Anne Marie Paul à Hettange-Grande (F)  
 15/02/23, Gregorius Andreas Vcev à Osijek (Croatie)  
 18/02/23, Augustin Tazaïrt à Paris (avec le rite des adultes)  
 23/02/23, Clothilde Bluthé à Douai (F)  
 25/02/23, Charlotte Bertrand à Paris (avec le rite des adultes)  
 02/03/23, Sebastian Toffanin à S. Ignatio de Sabaneta (Rép. Dominicaine)  
 11/03/23, 11 compléments de baptême à Milan  
 18/03/23, Justine Luna à Paris (avec le rite des adultes)  
 25/03/23, Paul-Arnaud Boudou à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes (F) (avec le rite des adultes)  
 28/03/23, Veera Maria Elviira Anttonen en Finlande  
 28/03/23, Björn William Lindholm en Finlande  
 01/04/23, Arthur Girard à Paris  
 10/04/23, Joachim Hamaden à la chapelle de la Ste Famille à Luynes (F)  
 10/04/23, Jérémie Jézéquel et Camille Trinquet à Paris (avec le rite des adultes)  
 15/04/23, Rachele et Irene Gerola et Olivia Emerenziana Partel à Rovereto  
 23/04/23, Michele Piras à Modène  
 29/04/23, Ottavio Costantino Armanini à Rovereto  
 30/04/23, Marie Jakubial au Mans (F)  
 01/05/23, Vincenzo Maria et Edoardo Maria Petrone à Potenza  
 13/05/23, Julia Ronconi à Rovereto  
 13/05/23, Paul, Lydie-Marie et Lucie Bénichou à Paris (tous les 3 avec le rite des adultes)  
 18/05/23, Erwan Badouard à Serre-Nerpol (F)  
 20/05/23, Marie Zogheib à Paris  
 27/05/23, Nicolò Perri à Verrua Savoia  
 28/05/23, Elie Collomb Patton à Épagny (F)  
 03/06/23, Charles Connier à Paris  
 10/06/23, Cyriel René Gilbert Astle à Dendermonde  
 17/06/23, Haude Chiocanini à Serre-Nerpol (F)  
 17/06/23, Eyan Louis-Marie Esclatine à Paris  
 24/06/23, Émilie Gastin à la chapelle de la Ste Famille à Luynes (F)  
 25/06/23, Mayeul Courcier au Mans (F)  
 08/07/23, Irénée Vincent Régis Joseph Chappot de la Chanonie à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes (F)  
 09/07/23, Thaddée Axel Adrien Leduc à Estaimpuis (B)  
 15/07/23, Pierre Grégoire à Paris  
 23/07/23, Paul Favry au Mans (F) (avec le rite des adultes)  
 30/07/23, Guillaume Tanner en Suisse  
 14/08/23, Guillaume Brodbeck à Paris (avec le rite des adultes)  
 26/08/23, Henri Langlet à Vailly-s-Sauldre (F)  
 26/08/23, Gabriel Grept à Paris  
 26/08/23, Céline Foulquier à Paris  
 03/09/23, Elia Fieni à Cantagrillo (PT)  
 03/09/23, Alice Ariel Simon à Dendermonde  
 09/09/23, Louis Bardon à Luynes (F)  
 13/09/23, Ginevra Portaluri à Turin  
 14/09/23, Michele Fernando Pio D'Arco à Sala Consilina (SA)  
 16/09/23, Pierre-Hadrien Fabre à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes (F)  
 07/10/23, Sébastien Laville à Paris (avec le rite des adultes)  
 04/11/23, Tommaso Fernando Alberto Maria Micheletti à Rimini  
 04/11/23, Alexis Biévelot à Paris (avec le rite des adultes)  
 08/11/23, Émeline Ramis à Serre-Nerpol (F)  
 18/11/23, Louis Langlet à Vailly-s-Sauldre (F)  
 25/11/23, Évangéline Poireau à Saint-Joseph-de-Rivière (F)  
 30/11/23, Privat Elian à Raveau  
 02/12/23, Debora Maria Berterano à Rimini  
 02/12/23, Johanna Kinga (Cunegundis) Csilag à Budakeszi (Hongrie)  
 09/12/23, Oscar Marcel Isidore Brassart à Dendermonde  
 26/12/23, Lorenzo Michelotti à Loro Ciuffenna
-



7 premières communions à Paris pour la Fête-Dieu

- 29/12/23, Tommaso Santoro à Caronno Varesino (VA)  
 30/12/23, András József Balog à Budakeszi (Hongrie)  
 01/01/24, Clémence Camille Anne Marie Po-devin à Épagny (F)  
 02/01/24, Andrea Stefano Di Carlo à Rimini  
 03/01/24, Kenan Jean Telga à Coulommiers (F)  
 04/01/24, Philippine Bonnel à Araules (F)  
 07/01/24, Victoire Laurent et Célestin Laurent au Mans (F)  
 20/01/24, Pierre Gangloff à Paris (avec le rite des adultes)  
 27/01/24, Prudence Redon à Paris  
 10/02/24, Antoine Gilet à Paris (avec le rite des adultes)  
 02/03/24, Raphaël Gabriel Basile Thomas et Louise Marie Élisabeth Angès Favier à Serre-Nerpol (F)  
 25 compléments du baptême ont été effectués à Paris et 7 au Mans

#### • Confirmations

- 15/02/23 à Verrua Savoia (9 confirmés)  
 07/05/23 à Verrua Savoia (51 confirmés)  
 01/10/23 à Häusern (Forêt Noire) en Allemagne  
 19/11/23 à Budakeszi (Ungheria) (15 confirmés)  
 29/05/23 et 09/12/23 à Dendermonde (B) et à d'autres dates : (28 confirmés)  
 15/10/23 à Paris (41 confirmés)

#### • Mariages

- 09/12/22, Salvatore Faulisi et Milica Ostojic à Paris  
 11/02/23, Driss Manetta et Isabelle Zamora à Serre-Nerpol (F)  
 14/02/23, Olivier Berlingué et Juliette Bouthonnier à Paris  
 20/02/23, Daniel Legué et Brigitte Lesauvage à Paris



Confirmations à Paris (15/10/23)

- 22/04/23, Martin Thomas et Eulalie Cazalas à Chasselay (F)  
 13/05/23, Paul-Arnaud Boudou et Margaux Cros à Nîmes (F)  
 27/05/23, Christophe Donnez et Bernadette Renaud à Estaimpuis (B)  
 02/06/23, Carlo L. Giugni et Ester Borio à la Torre di Battibò à Asti  
 21/06/23, Pasquale Lorusso et Beatrice Masi à Altamura (BA)  
 24/06/23, Mathieu Henriquet et Justine Luna à Meudon (F)  
 24/06/23, Alessandro Garcea et Milena Assunta Lo Giudice à Verrua Savoia  
 08/07/23, Joeffrey Lafranceschina et Delphine Favier à Moirans (F)  
 22/07/23, Samuele Fornelli et Chiara Rho à Supersano (LE)  
 03/08/23, Elia Aleksanteri Joosef Pöykkö et Veera Maria Elviira Anttonen à Dendermonde  
 02/09/23, Paolo Ciola et Lucia Bichiri à Correzzano (AT)  
 02/09/23, Federico Zanotti et Valeria Irene Schirripa à Rovereto (TN)  
 16/09/23, Jordan James Joseph Wain et Élisabeth Marguerite Beale en Suisse  
 30/09/23, Romain Besdinier et Maurane Benko à Nyons (F)  
 05/10/23, Jean Chiocanini et Adeline Aumage à Chasselay (F)  
 21/10/23, Bruno Labarre et Hélène Môme à Paris  
 21/10/23, Giancarlo Calanni et Stefania Vitale à Verrua Savoia  
 28/10/23, Carlo Di Pietro et Daniela Tamura Gomes Norinder à Pignola (PZ)  
 28/10/23, Alessandro Cavallini et Aurora Rizzo à Locara (VR)  
 27/01/24, Rémi Dochy et Kim Wawrykowycz à Dendermonde (B)  
 27/01/24, Benjamin Roussel et Béatrix Di Antonio à Chasselay (F)  
 13/02/24, Pierre Croissant et Agnès Le Baube à Paris

#### • Premières Communions

- 27/11/22, Maxime Beda à Épagny (F)  
 18/12/22, Mathis Corjon à Serre-Nerpol (F)



25/12/22, Marie Odile Fritz à Serre-Nerpol (F)  
 25/12/22, Romain Pasquier au sanctuaire de l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes  
 26/12/22, Caterina Bocchi à Milan  
 22/01/23, Zante et Iago Garcea à Verrua Savoia  
 28/01/23, Elsa Armanini et Flavio de Fanti à Rovereto  
 19/03/23, Thomas Ramis et Elena Manetta à Serre-Nerpol (F)  
 10/04/23, Alessandro Manara et Riccardo Ricchiuti à Rovereto  
 15/04/23, Mario Palmisano à Rovereto  
 07/05/23, Viviana Sansoldo à Verrua Savoia  
 18/05/23, Marie-Madeleine Cazalas à Serre-Nerpol (F)  
 04/06/23, Massimo De Leo à Potenza  
 11/06/23, Vilmos Varga, Michael Mayer et Marcell Ujszászi à Budakeszi (Hongrie)  
 11/06/23, Benoît Ker Bidi, Yanis Federici, Kais Telga, Jehanne Théry, Pauline Buliard, Marie Herbrich et un petit Antoine à Paris  
 25/06/23, Samuel et Anna Bouloc à Serre-Nerpol (F)  
 01/07/23, Ève de Loisne à Paris  
 02/07/23, Benedetta Kamguia à Rovereto (TN)  
 05/07/23, Viviane Bolliger à Verrua Savoia  
 15/08/23, Erwan Badouard et Constance Bonnel à Serre-Nerpol (F)  
 27/08/23, Greta Zippo à Potenza  
 02/09/23, Caterina Lescarini à Rome  
 25/12/23, Égide Cazalas à Serre-Nerpol (F)  
 28/01/24, Léana Foilleret à Serre-Nerpol (F)  
 02/02/24, Andrea Di Carlo à Rimini  
 04/02/24, Pierfrancesco Micali à Gravellona Lomellina (PV)  
 18/02/24, Corentin Goarzin et Jerry Waizenegger à Servion (Suisse)

#### • Anniversaires

Le 1<sup>er</sup> mars 2023 marquait le 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort du père Ludovic-Marie Barrielle. D'abord curé à Marseille, puis religieux des Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi du père Vallet, enfin directeur spirituel du séminaire d'Écône, le père Barrielle a été un grand prédicateur des exercices spirituels non seulement en France et en Suisse, mais aussi en Italie. Nous lui devons tant, et c'est pourquoi nous nous en souvenons avec affection dans la prière.

Vendredi 11 août 2023 à Pachino (SR), Rosario Cannarella et Santina Russo, entourés des leurs et de leurs amis les plus proches, ont célébré leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage ; don Piero a célébré la Messe et donné la bénédiction. Le 14 octobre 2023

marquait le dixième anniversaire de la mort de Benizzo Ferrini, de Predappio ; l'abbé Carandino l'a rappelé sur le n° 44 de *Opportune importune*.

Chaque 27 février, au séminaire Saint Pierre-Martyr de Verrua Savoia, est célébrée une Messe chantée de *Requiem* pour le repos de l'âme de Mgr M.-L. Guérard des Lauriers. Le même jour marque également l'anniversaire de la mort de Mgr Umberto Benigni : en 2024 nous nous souvenons de lui à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de son rappel au Seigneur.

#### • Défunts

Le 19/11/2022, est décédé à Turin **Ettore Quintavalle** dont les funérailles ont été célébrées le 22/11. Le 6/12/22, chez lui à Turin, est mort subitement **Marco Suman**, un cher fidèle de la première heure. De tristes vicissitudes n'ont permis la célébration de ses funérailles dans notre chapelle du S. Cuore à Turin que le 30 janvier 2023. D'abord toujours présent à la Messe célébrée à la SS. Trinità par Mgr Vaudagnotti, puis à celles de la Fraternité Saint Pie-X à Montalenghe et *via* Verdi, il fut parmi les premiers fidèles de l'Institut, et le resta jusqu'à la fin. Nous l'évoquons comme ami, bienfaiteur et âme de profonde piété. Le 16/12/22 a été rappelée à Dieu **Claudine Voisin** ; elle avait reçu les sacrements le 12/11 précédant à l'hôpital de Saint-Aubin-en-Elbeuf en Normandie. Le 21/12/22 s'est éteinte à Chieti Scalo **Maria Cornacchia veuve Di Berardino**, à l'âge de 95 ans, qui recevait régulièrement la sainte communion de l'abbé Carandino qui lui a aussi administré les derniers sacrements. Le 24/11/22 est décédé à Bergame **Gianluigi Consonni**, père de Davide. Le 20/12/22 à Trente est décédé **Rodolfo Stenico**, père de notre fidèle Martina ; il avait reçu les sacrements le 19/12 de don Ugolino, qui a célébré ses funérailles le 22/12 au cimetière de Lavis (TN). Le 3/01/23 est morte **Carmela Cusumano veuve Di Frisco**, mère de Giuseppina Bichiri ; ses funérailles ont été célébrées par l'abbé Pizzocchi le 5. Le 4/01/23 est mort à Arezzo le **Dr Paolo Paperi** qui fréquentait assiduellement la sainte Messe à Loro Ciuffenna, où avait été béni son mariage ; nous avons célébré le 5 février la Messe du Trentième Jour. Le 28/01/23 à La Guerche de Bretagne est décédée **Marie Joséphine Loury**. Le 01/02/23, don Ugolino a célébré les funérailles de **Domenico Ortelli**, père de Roberto, au cimetière de Cernobbio (CO) (il était décédé le 28/01). Le 3/02/23 à St. Pölten est décédé **Bernd Brunner** dont

l'abbé Trauner a célébré les funérailles le 11 février. Le 9/02/23 est morte à Rome **Vanda Spuri veuve Pitaffi**, de 89 ans, qui dans les dernières années recevait le secours des sacrements apportés par nos prêtres ; l'abbé Carandino a célébré ses funérailles le 13/02/23 à Poggio Mirteto (RI). Le 23/02/23 est morte **Marie-Anne Bayard** dont les funérailles ont eu lieu à la Maison Saint-Joseph. Le 24/02/23 a été inhumée **Giancarla Balboni épouse Cesari** ; nous nous en souvenons parce que nous avons béni son mariage avec Raul Cesari à Ferrare. Notre ami ferrarais Stefano Buosi a pleuré en peu de temps la mort de ses deux parents : le 27 février **Elena Ghiraldelli Buosi** (elle avait reçu l'extrême-onction la veille à l'hôpital de Cona) et **Evo Buosi** le 19 mars (il avait reçu l'extrême-onction le 11 mars) ; nous avons célébré leurs funérailles dans une église près de Ferrare respectivement le 4 et le 23 mars. Le 28/02/23, après avoir reçu tous les sacrements, est mort à Nîmes, presque centenaire, **Paul Durand**, bienfaiteur de l'Œuvre de l'Étoile, qui venait régulièrement à la Messe ; ses funérailles ont été célébrées le 4 mars. Le 30/03/23 est décédé **Joseph Adda-Benatia**, ses funérailles ont eu lieu à l'Œuvre de l'Étoile à Nîmes.

Le 11/04/23 à Zsámbék (Hongrie), l'abbé Trauner a célébré les funérailles de **Klara Lang**, décédée le 4/04. **Olivier Chazy** est mort le 26/04/23 après avoir reçu les sacrements le jour même à l'hôpital de Garches. Le même jour est décédé **Pietro Mottola**, dont nous avons célébré les funérailles à Verrua le 28 avril ; il est inhumé à Verolengo.

Le 2/05/23 à Anney ont été célébrées les funérailles de **Philippe Chaumont**, fidèle historique de notre Institut. Le 11 mai à Turin, presque centenaire, est décédée munie de tous les sacrements la Doctoresse **Pina Furia**, depuis toujours amie de la famille Ricossa. Le 16/05/23, à Turin, est décédée, après s'être confessée et avoir communiqué en viatique, **Gilda Conrieri**. Dévote à Notre-Dame, tous les dimanches elle apportait un bouquet de fleurs à sa statue à la chapelle du S. Cuore à Turin, l'endroit où - disait-elle - elle avait trouvé ce que cherchait son âme chrétienne. Le 28/05/23 à Abano Terme (PD) est décédée **Elisabetta Stefanini** à l'âge de 94 ans, elle avait reçu les derniers sacrements des mains de don Ugolino le 16/01. Poétesse et artiste de talent, avec son mari Plinio, elle a été pendant de nombreuses années un point de référence pour l'apostolat de l'Institut en Vénétie : quand on célébrait la Messe à Abano sa maison était toujours ouverte pour ac-



*Renata Angela Gianarda veuve Carandino*

cueillir nos prêtres ; nous l'évoquons avec beaucoup d'affection. Le 9/05/23 en Sicile est décédé **Lorival Dos Santos**, père de notre fidèle Ines épouse Lombardo, à qui don Piero avait précédemment administré les sacrements. Le 12/05/23 **Colette Bally** a été rappelée à Dieu après une longue maladie, nous lui avons donné les sacrements ; nous avons célébré ses funérailles à Tournan-en-Brie (Seine-et-Marne). Le 24/05/23 **Mario Biello** a été rappelé à Dieu après avoir reçu notre dernière visite pour les sacrements le 1<sup>er</sup> mai ; nous avons célébré ses funérailles à l'église de Monsoult (Val-d'Oise). Le 31/05/23 ont été célébrées les funérailles d'**Éliane Beauvilain** au cimetière de Cuttoli Corticchiato en Corse.

Le 01/06/23 est décédée **Jacqueline Robert de Villedon**, mère d'une religieuse des Sœurs du Christ-Roi. Le 8/07/23, **Gilberte Bénichou** est morte à Gentilly, près de Paris, après avoir reçu les sacrements peu de jours avant. Le 12/07/23 à Bari est morte **Carmela Lorusso veuve Lorusso**, âgée de 93 ans ; ne pouvant plus marcher, depuis plusieurs années don Ugo lui portait régulièrement la sainte Communion.

Le 16/07/23 est décédé à l'hôpital de Potenza **Michele Di Pietro**, âgé de 77 ans, originaire de Acerenza, dont il était un apprécié historien chercheur. Depuis des années il accueillait les prêtres chez lui à Pignola, avec son épouse, la Pr Alfonsina, et ses enfants. Les difficultés physiques de la dernière année ont été soulagées à plusieurs reprises par la grâce des sacrements ; ses funérailles ont été célébrées par l'abbé Carandino le 17/07/23 à Pignola.

Le 21/07/23 est décédé subitement **Nikola Stankovski**, neveu de Christ et fils de Lieve Van Overbeke. Ses funérailles ont été célébrées à Malines. Le 21/07/23 nous avons célébré les funérailles de **Nicole Planchette** au Perreux-sur-Marne. Le 30/07/23, **Daniel**

**Corsan** est décédé à Lyon où ses funérailles ont été célébrées le 7/08/23. La Sainte Écriture compare l'amour de Dieu à celui d'une mère parce qu'il est difficile de trouver un amour plus grand et plus inconditionnel que celui d'une mère pour ses enfants ; encore plus dans le cas de la mère d'un prêtre (et vient à l'esprit la figure de Mamma Margherita, la mère de don Bosco). C'est ainsi que nous rappelons avec beaucoup d'affection **Renata Angela Gianarda veuve Carandino**, rappelée à Dieu le 27/07/23 à Rondissone, mère de don Ugo, qui a célébré ses funérailles à Verrua et l'inhumation à San Mauro Torinese (cf. *Opportune Importune*, n° 44, p. 7). Nous nous souvenons d'elle, fidèle à la Messe de Turin, assidue aux exercices à Verrua, en notre compagnie dans les camps d'été à Raveau ou avec son fils à Rimini, dont elle était justement fière. Elle fut fidèle à la Religion, au Roi, à sa petite Patrie et aussi à son équipe de cœur (*granata*, évidemment) ; nous la recommandons aux prières de tous.

Le 9/08/23 est décédée **Alessandra Facia**, de Padoue, sœur de Luigi et Fausto, à qui nous avons pu assurer les sacrements durant son agonie. Le 24/08/23 est décédé à Florence **Adriano Mantegato** qui avait reçu de don Piero le 15/07 tous les réconforts religieux. Le 14/09/23, **Madeleine Lhuizière** a été rappelée à Dieu ; nous lui avions donné les sacrements, d'abord à Champigny-sur-Marne puis à Créteil la veille de sa mort. Le 26/09/23 est décédé **Lelio Casale** : nous nous en souvenons car il fut notre voisin, avec son épouse, au début de l'Institut. Le 8/10/23 dans la Sarthe, **Yvette Saliot** a été rappelée à Dieu ; nous lui avions apporté les sacrements au Mans et à Saint-Christophe-du-Jambet. À Pérouse est mort le 16/10/23 **Franco Bianconi**, grand-père d'un jeune fidèle, qui avait reçu les sacrements le 11/09. Le 19/10/23 est décédée **Simone Brumauld des Houlières**, grand-mère d'une sœur de l'Institut. Le 21/10/23 à Palerme est décédée **Maria Rinaldi veuve Maltese** ; don Piero lui avait administré la confession et l'extrême-onction le 9/10 à l'hôpital de Palerme. Le 17/11/23 est décédée **Cristina Saba** : nous en évoquerons le souvenir séparément. Le 18/11/23 est mort dans des circonstances tragiques **Thomas Perotto** à l'âge de 16 ans : il avait été baptisé à la Maison Saint-Joseph. Condoléances à ses parents et à ses frères.

Le 22/11/23 est décédée, munie des derniers sacrements, **Jacqueline Erauw**, veuve de Willy **Goossens**. Personne fidèle et pieuse, elle rendit de nombreux services à

la chapelle de Dendermonde. Le 27/11/23 est décédée **Giuseppina Spruioli** (grand-mère de Francesco, Anna et Giusy Labelarte) ; elle avait reçu les sacrements de l'abbé Coradello. Le 28/11/23 est décédé **Jan Huysmans**, après avoir reçu les sacrements ; ses funérailles ont été célébrées à l'église de Saint Gummarus à Steenberghe et l'inhumation a eu lieu au cimetière de Dinteloord (Pays-Bas). Le 30/11/23 à l'hôpital de Cona (Ferrare), est décédé le Pr **Francesco Antonio Masoli**, ancien enseignant de physique à l'Université de Ferrare, après avoir reçu avec piété tous les sacrements ; l'abbé Carandino a célébré ses funérailles à Villa San Martino di Lugo. Le 22/12/23 est mort pieusement **Jan Freriks**, réconforté par les sacrements de l'Église ; ses funérailles ont été célébrées à l'église Saint Dominique à Tiel (Pays-Bas). Le 23/12/23 sont décédés - après avoir reçu les saints sacrements - **Domenico Vitale**, à Turin (grand-père de Stefania Calanni) et le Pr **Marco Cavicchioli**, à Modène (grâce à l'attention de ses amis, les époux Casto).

Le 24/12/23 est décédé, muni des derniers sacrements, **Julien Wouters**, veuf de Marie-Thérèse Van der Elst. Durant presque 40 ans, il a assisté fidèlement aux cérémonies, d'abord à la chapelle de Zele, puis à Dendermonde. Ces dernières années, il accueillait le Seigneur chez lui avec joie et gratitude. La cérémonie funéraire a eu lieu à Haaltert. Le 28/12/23 est morte **Simone Derrée**, qui avait reçu les sacrements à Beaumont-sur-Sarthe. Trois amis de la chapelle de Pescara sont morts en 2023 : **Antonio Finiello**, le 5/05/23 à Ortona (PE) ; **Domenico Di Girolamo**, le 11/09/23 et **Donato Caporale** le 7/10/23, tous deux à Pescara. Le 8/01/24 est décédé à Turin **Giovanni Millo**, qui avait reçu pieusement les sacrements au mois de décembre. Le 15/01/24 à Modène est décédé l'avocat **Gianni Correggiari** : il fréquentait les Messes de l'Institut depuis août 2003, et avait pratiqué plusieurs fois les exercices spirituels à Verrua. Né à Bologne le 12/12/1956, assistant universitaire de Procédure pénale et de Droit pénal, il a milité à *Forza Nuova* et au *Movimento Nazionale-La Rete dei Patrioti*. Frappé par une grave maladie, il est revenu à Bologne puis à Modène pour être plus près de notre chapelle San Pio V afin de pouvoir fréquenter les sacrements ; il a reçu encore le viatique et l'extrême-onction le 6 janvier ; l'abbé Ricossa a célébré ses funérailles à la Chartreuse de Bologne le 19, il repose maintenant à Pieve di Cento : sa petite-fille a rappelé son "pro-



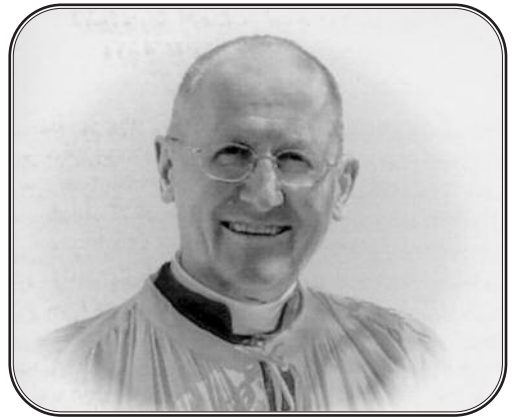
*fond sens de l'amitié et l'intensité des liens*" qu'il a su créer "comme en témoigne la grande onde d'affection qui nous a entourés, nous sa famille, en ces jours", famille dont nous sommes proches, en particulier ses enfants Federico et Elisa, et nous remercions l'ingénieur Amato et l'avocat Bertaglia qui l'ont aidé spirituellement.

Le 26/01/24, à Cavagnolo, est mort **Giuliano Solini**, qui avait reçu tous les sacrements au début du mois. Ses funérailles ont été célébrées à Verrua le 30, après quoi le défunt a été accompagné au cimetière de Gabiano. Le 1/02/24 à l'hôpital de Baggiovara (Modène) est décédé, muni de tous les sacrements, **Renato Melloni**, grand-père de Simone Reggiani. Le 3/02/24 est décédé à Bologne **Amelia Mordenti** ; grâce à la sollicitude de son neveu Mario G. Naldi, elle recevait chez elle la sainte Communion. Le 16/02/24 à Busto Arsizio (VA), après avoir reçu tous les sacrements, est décédé **Gaudenzio Colombo** ; tant que sa santé le lui a permis, il a fréquenté régulièrement la sainte Messe à Milan et à Varèse ; par la suite, don Ugolino lui portait régulièrement les sacrements à la maison de retraite. Ses funérailles ont été célébrées le 20/02 par don Ugolino à Busto Arsizio avec inhumation à Legnano. Le 22/02/24 est décédée à Carignano (TO) **Giuseppina Sibona veuve Borio**, elle avait reçu tous les sacrements par don Ugolino le 14/12/23. Le 4/03/24, à l'hospice de Carignano, est mort **Ciro Giondi**, muni de tous les sacrements.

À tous les proches de nos chers défunts nous adressons nos plus sincères condoléances et nous nous souviendrons toujours d'eux dans la prière pour le repos de leurs âmes. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

#### • Deuils dans le "monde de la Tradition"

Le 3/01/23 est décédé le Pr **don Giuseppe Rambaldi**, ancien curé de Cantavenna (AL) et tertiaire dominicain ; il avait été notre ami, nous accueillant parfois dans sa belle église pour des mariages et des baptêmes ; il avait aussi enseigné le latin à nos séminaristes. Peu avant sa mort, nous lui avions rendu visite à la maison de retraite où il était retiré. Alors que nous étions en pèlerinage sur les traces de saint Pie X, nous avons appris la nouvelle inattendue de la mort de l'abbé **Philippe Guépin**, à Nantes le 7/02/23. Ancien élève de la Péraudière, il fut ordonné par Mgr Lefebvre en 1977. Nommé prier de Bordeaux, il fut exclu de la Fraternité à cause de sa fidélité aux positions du père Guérard des Lauriers. Appelé par des fidèles de Nantes, il a



M. l'abbé Philippe Guépin

dirigé pendant de longues années la chapelle du Christ-Roi et la chapelle de N-D. des Dons, qu'il avait entièrement restaurée. Il a souvent été notre hôte à Verrua, en particulier à l'occasion des ordinations. Ses funérailles ont été célébrées le 11/02 par l'abbé Cazalas, son lointain parent, assisté de l'abbé de la Chanonie ; deux prêtres de l'Institut étaient également présents. Un autre prêtre ami de l'Institut nous a quittés récemment : l'abbé **Hermann Weinzierl**. Né le 13 janvier 1960, il est mort le 5/03/24. Vers la mi-novembre, il avait eu un anévrisme de l'aorte dont il ne s'est pas remis. Il était originaire de Passau (Bavière), né dans une famille nombreuse. Ordonné dans la Fraternité Saint Pie-X, il a toujours combattu le modernisme, ce qui l'a amené à quitter la Fraternité en 2012, adoptant une position ferme en faveur de la vacance du Siège Apostolique. Il publiait, avec un confrère, le bulletin "Antimodernism" contenant des études théologiques de grande valeur. Depuis 2015, il avait fait appel à plusieurs reprises à Mgr Stuyver pour administrer les confirmations aux fidèles dont il s'occupait, et lui avait demandé de s'occuper des fidèles de la chapelle de Lierfeld, près de Trèves. Nous rappelons aussi quelques personnes plus ou moins connues dans le monde de la Tradition italienne et française. Le 12/01/23 est décédé le Pr **Michele Vallaro**, qui, à une certaine période, fréquenta notre chapelle de Turin. Le 11/02/23 **Michele Manganaro**, ancien militant du F.M.G. en Émilie et bien connu aussi des traditionalistes de Vénétie. Le 24/06/23 est décédé **Emilio Cristiano**, à qui l'on doit le mérite d'avoir contribué à la fondation du centre de Messe de Naples au début des années 80. Le 29/03/23 Dieu a rappelé à Lui **Henri de Malleray**. Homme

d'une grande droiture et de nobles sentiments, jusqu'à son décès, il récita chaque jour le chapelet. Avec son épouse, il était toujours resté fidèle à la Messe de saint Pie V et, dès 1969, il s'était investi pour en organiser la célébration. C'est ainsi que - tant que cela a été possible - la Messe a pu être célébrée tous les quinze jours chez des religieuses à Paray-le-Monial par le P. Guérard des Lauriers et le P. Vinson. D'autres prêtres comme le P. Barbara (c'est chez lui que ses enfants ont fait leur Première Communion), le P. Avril ou le P. Calmel disaient aussi parfois la Messe dans la maison familiale. Toujours heureux de recevoir chez lui les prêtres de notre Institut, il avait une grande Foi, un vif intérêt pour les questions religieuses, et une peine profonde en constatant la décadence de notre société. Le 3/01/24, à la maison de retraite de Riddes, est décédée **Marie-Thérèse Cassal veuve de Félix Porcellana** : proches de Mgr Lefebvre, ils furent à l'origine du centre de Messe de Lausanne dans les années 70. L'abbé Ricossa s'en souvient avec affection et reconnaissance, à l'époque du Lycée Parreto de Lausanne, rappelant sa foi et sa constante amitié. À l'inverse, nous n'étions pas amis avec deux personnages de pointe du monde traditionaliste, **Adrien Bonnet de Villers** († 1/6/23) et **Louis-Hubert Remy** († 8/3/23), mais nous nous en souvenons dans la prière pour le soutien qu'ils apportèrent dans le passé, pendant un certain temps, à Mgr Guérard des Lauriers sur les revues *Bulletin de l'Occident Chrétien* et *Sous la Bannière*. Nous recommandons aussi aux prières des lecteurs **Vittoria De Angelis veuve Nitoglia** († 19/2/23), mère de don Curzio, et **Fabrizio Agnelli** († 21/4/23), frère de notre séminariste Roberto, mort dans un accident du travail.

#### • En souvenir de Cristina Saba

L'abbé Carandino, sur le n° 44 de *Opportune importune* a rappelé avec affection et amitié le souvenir de Mademoiselle Cristina Saba, née à Bologne le 20 décembre 1955, où elle est décédée à l'hôpital Sant'Orsola le 17 novembre 2023. Après une connaissance de quarante années, commencée le 12 décembre 1982, je ne peux faire moins que mon confrère. À l'âge de 16 ans, dans le sillage de sa mère, elle commença l'activité politique au Fronte Monarchico Giovanile (qui adhérerait alors aux idées traditionalistes), activité qui pouvait faire subir des agressions physiques et même un court séjour dans les prisons du pays. En même temps, elle commençait à



Cristina Saba

travailler pour aider sa famille (plus tard et pendant toute sa vie, elle fut secrétaire dans des cabinets juridiques). En 1981-82 avec quelques amies, elle contribua au retour de la Messe de saint Pie V à Bologne (jusqu'alors, les 'traditionalistes' bolonais fréquentaient la Messe en latin, mais *Novus Ordo*, du père Santucci) ; le Seigneur la récompensa par une complète conversion au cours de exercices spirituels de juillet 1983 (elle participera 5 fois en tout aux exercices, à Montalenghe et à Verrua). Les anciens numéros de *Sodalitium* en font foi : la référente pour la Messe à Bologne à la chapelle S. Atanasio, c'était elle. En décembre 1985, elle fit le difficile choix de suivre notre Institut, en fréquentant la sainte Messe à Maranello (puis à Modène), Ferrare et Rimini : la sainte Messe fut souvent célébrée chez elle à Casalecchio di Reno pour les fidèles bolonais. C'est à raison que l'abbé Carandino a écrit : *"il n'est pas exagéré de dire que le logement de Casalecchio a été pendant de longues années comme une Béthanie pour l'abbé Francesco Ricossa et pour les autres célébrants. Il ne s'agissait pas de mettre seulement une assiette de potage sur la table (une œuvre toujours méritoire, surtout à la période pionnière de l'Institut, quand tant de portes s'étaient fermées), mais d'assurer avec discrétion et sincérité le soutien au ministère sacerdotal"*. Elle l'a fait jusqu'à la fin, le considérant comme une mission. À sa dévotion et à sa générosité, nous devons de nombreuses initiatives : l'organisation des premières conférences de l'Institut à Bologne, le pèlerinage à la Madonna di San Luca les mois de mai et d'octobre, la *Via Crucis* (d'abord aux Bregoli, puis à l'Osservanza, les Bolonais savent de quoi je parle) pendant le Carême, le pèlerinage à Bocca di Rio... Plus discret encore, mais non moins efficace, son rôle en 2000-2001 pour rapprocher l'abbé Carandino (et l'abbé Pagliarani !) de l'Institut, en mettant son habitation à disposition pour ces rencontres nécessairement...privées. Elle avait surtout une grande dévotion à la Sainte Vierge, renouvelant chaque

année, pour la fête de l'Immaculée Conception, la consécration de Montfort, et récitant chaque jour le rosaire en entier. Frappée par une grave maladie, elle a demandé et reçu les sacrements de pénitence, le viatique et l'extrême-onction le 28 octobre, avant d'être hospitalisée. J'ai célébré ses funérailles dans la chapelle de l'hôpital le 24 novembre, puis j'ai accompagné sa dépouille au cimetière de la Chartreuse. Je pense qu'il peut être utile de rapporter les brèves paroles que j'ai prononcées au cours de ses funérailles :

“Chères amies, chers amis de Cristina, chère famille, vous venez d'écouter les paroles de l'Évangile : devant le corps mort de Lazare, le Seigneur ému dit : “Je suis la Résurrection et la Vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et celui qui vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?” La sœur de Lazare répondit : “Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde”. Telle était la foi de Cristina. Et ne pouvant parler elle-même en ce moment, je voudrais au moins vous donner, sinon sa voix, ses pensées. Elle m'a offert un livret écrit de sa main avec des réflexions et des prières, écrivant : “il y a de tout, mais cela correspond à ce que je suis”. Voilà, de ces pensées je ne vous en laisse que quelques-unes, parce que nous avons peu de temps. “La solitude n'existe pas, quand on est avec Jésus et avec Marie”. “Je voudrais être petite, pour aimer Jésus avec un cœur pur d'enfant. Je voudrais être vieille parce que la fin ultime serait plus proche”. “Si Jésus et Marie seront proches dans le dernier souffle, la mort ne peut faire

peur”. “Seigneur Jésus, aie pitié de nous qui avons peur de la Croix, mais malgré cette peur nous T'adorons, nous Te bénissons, nous Te remercions de l'avoir instituée. En vertu de la Croix, donne-nous la force dans la douleur, pour ne pas mal souffrir ; la paix dans la douleur, pour bien souffrir ; la joie dans la douleur pour souffrir comme des saints”. Dans la dernière page de ce livret, elle écrivait : “je ne suis toujours qu'un désastre”. Mais ce n'est pas vrai : tu n'étais pas un désastre. C'est la première fois que je te tutoies en quarante ans. Tu n'étais pas un désastre, mais tu étais vraiment aimée de Dieu et de tant de personnes qui t'ont connue. Mais nous sommes ici pour prier pour son âme, pour qu'elle puisse être libérée, si elle y est, du Purgatoire et vite voir la face de Dieu. Et maintenant, je conclus par cette prière qui est celle de la Messe que je viens de vous lire : “O Dieu dont c'est le propre de toujours pardonner et de faire miséricorde, nous vous implorons pour l'âme de votre servante Cristina, qu'aujourd'hui vous avez appelée à quitter ce monde ; ne la livre pas au pouvoir de l'ennemi et ne l'oubliez pas à jamais, mais ordonnez à vos saints Anges de la recevoir et de l'introduire dans la céleste patrie, afin qu'ayant cru et espéré en vous, elle n'ait point à souffrir les peines de l'enfer mais puisse entrer en possession des joies éternelles”. Que la Madonna di San Luca, sous le regard duquel elle a toujours vécu, l'introduise auprès de Son Fils Jésus dans la vision de la très Sainte Trinité. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Loué soit Jésus-Christ”.

Abbé Francesco Ricossa

## EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE À RAVEAU

- **Pour dames et jeunes filles :**  
du lundi 29 juillet à 12 h, au samedi 3 août à 12 h.
- **Pour hommes et jeunes gens :**  
du lundi 5 août à 12 h, au samedi 10 août à 12 h.



Pour tout renseignement, s'adresser à : **Institut Mater Boni Consilii**  
Tél. 03.86.70.11.14 - e-mail: info@sodalitium.eu

### AVIS À NOS LECTEURS

Les frais d'impression et d'expédition de la revue augmentent, le prix du papier a triplé. Merci de nous aider à y pourvoir par vos offrandes. Que Dieu et Notre-Dame du Bon Conseil vous bénissent tous !

e-mail: info@sodalitium.eu - tel. +39-0161.839335



## CENTRES DE MESSES

### RÉSIDENCES DES PRÊTRES DE L'INSTITUT

**ITALIE: Verrua Savoia (TO), Maison-Mère.** Istituto Mater Boni Consilii - Località Carignano, 36. Ste Messe: en semaine à 7h30, le dimanche à 18h. Tél.: +39.0161.83.93.35 - E-mail : [info@sodalitium.it](mailto:info@sodalitium.it)

**San Martino dei Mulini (RN), Casa San Pio X.** *Abbé Ugo Carandino* - Via Sarzana 86. Pour toute information, Tél (et Fax) +39. 0541.75.89.61. E-mail : [info@casasanpiox.it](mailto:info@casasanpiox.it).

**BELGIQUE: Dendermonde.** *Mgr Geert Stuyver*. Kapel O.L.V. van Goede Raad, (chapelle N.-D. du Bon Conseil) Koning Albertstraat 146 - 9200 Sint-Gillis Dendermonde: Ste Messe le dimanche à 10h. Tél.: (+32) (0) 52.38.07.78. E-mail: [mgr.stuyver@skynet.be](mailto:mgr.stuyver@skynet.be)

**FRANCE:** 350 route de Mouchy - 58400 Raveau. Ste Messe tous les dimanches sauf exception. Pour toute information, téléphoner au 06.83.64.63.84 - 03.86.70.11.14. E-mail : [info@sodalitium.eu](mailto:info@sodalitium.eu)

**HONGRIE:** Budakeszi 2092, Kossuth Lajos u. 14. Messes: dimanche à 9:30; en semaine, se renseigner: [orapronob.is/en](http://orapronob.is/en) Tél. (+43) 660 4970874 ou (+36) 20 262 7174 ou E-mail: [pater94@yahoo.fr](mailto:pater94@yahoo.fr)

### AUTRES CENTRES DE MESSES

#### FRANCE

**Aix-en-Provence:** 3 Impasse des Arbousiers, 13080 Luynes. Ste Messe 3 dimanches par mois. Programme diffusé par e-mail. Se renseigner au 06.77.08.60.35 ou bien au 04.42.60.80.29.

**Annecy:** 198 chemin de la Pouterne - Epagny. Messe tous les dimanches à 9h et 11h. Programme diffusé tous les mois par e-mail. Se renseigner au 04.50.52.81.20.

**Cannes:** 16 bis rue Ginette Giuge - 06220 Vallauris. Ste Messe 3 dimanches par mois. Programme diffusé par e-mail. Se renseigner au 06.77.08.60.35 ou bien au 04.93.60.22.68.

**Lyon:** *Chapelle N.-D. du Bon Conseil*. 11 rue Pareille, 69001. Messe tous les dimanches. Programme diffusé tous les mois par e-mail. Se renseigner au 06.70.45.77.28.

**Le Mans:** Oratoire près de l'hôpital du Mans, proximité tramway. Messe au moins trois dimanches par mois, à 17h00. Se renseigner au +39.0161.839.335 ou par mail.

**Paris:** Programme diffusé tous les mois par e-mail. Deux lieux:

- 18 passage Dubail, 75010 pour tous les dimanches et fêtes d'obligation (8h30 confessions, 10h Messe).
- Certains jours de semaine : *Oratoire N.-D. du Bon Conseil*, 19 rue Théodore Deck, 75015 Paris.

#### ALLEMAGNE

**Lierfeld:** (50 km au nord de Trier/Trèves): Herz-Jesu-Kapelle, Hauptstraße 7. Se renseigner au +32(0)52380778.

#### BELGIQUE

**Dendermonde:** voir ci-dessus.

**Mouscron:** *Oratoire Marie-Reine*. Programme diffusé par e-mail. Se renseigner au +32(0)52380778 ou [mgr.stuyver@skynet.be](mailto:mgr.stuyver@skynet.be).

#### HOLLANDE

**Bergen op Zoom et Zwartemeer:** se renseigner au +32(0) 52380778.

#### SUISSE

**(Canton de Vaud):** à 15 minutes de Lausanne: *Oratoire Saint Nicolas de Flüe*. Messe tous les dimanches à 17h30 sauf exception. Programme diffusé tous les mois par e-mail. Se renseigner au : +39.0161.839.335.

**Confessions une demi-heure avant les messes.**

## COMMENT NOUS AIDER

- **LIBELLER À:** ASSOCIATION MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy - 58400 RAVEAU (France).
- **VIREMENT BANCAIRE:** Compte LCL Le Crédit Lyonnais (Références Internationales): **IBAN:** FR52 3000 2075 3100 0007 9074 U78 **BIC:** CRL YFRPP
- **VIREMENT CCP:** n° 2670 37 W DIJON. **IBAN:** FR78 2004 1010 0402 6703 7W02 537 **BIC:** PSSFRPPDIJ

- Reçu fiscal sur simple demande, pour bénéficier notamment des exonérations fiscales (66% de votre don à une association est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu net imposable).